

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (THEOLOGIE)

PAR

FLORENT PARISEAU, ptre, B. Sp. Théologie

L'EUCCHARISTIE ET LES GROUPE RESTREINTS:
rapports interfécondants et rôles typiques.

NOVEMBRE 1975

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

L'EUCHARISTIE ET LES GROUPES RESTREINTS

Résumé

Le double objectif de la présente recherche se formulerait dans les termes suivants: à partir du vécu, synthétiser les rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes restreints; puis, caractériser les rôles typiques des principaux intervenants à l'intérieur des scénarios communautaires.

La première partie du mémoire décrit ce que trois groupes ont vécu en relation à l'Eucharistie pendant l'année 1971-72. Les groupes observés sont le Grand Séminaire et la Fraternité Ammi de Nicolet, de même qu'un Groupe de Catéchèse aux Adultes de Victoriaville.

La seconde partie offre un essai d'explication de ce vécu. Dans un premier temps, la comparaison des données permet d'élaborer quatre rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes restreints. Ensuite, de nouveaux rapprochements aident à caractériser les quatre rôles typiques des principaux intervenants à l'intérieur des scénarios communautaires. Après une confrontation à d'autres ensembles, les "rapports" s'unifient dans un schéma cohérent, tandis que les "rôles" débouchent sur le processus de "reconnaissance" et d'unification personnelle et communautaire.

La conclusion rappelle les deux objectifs du mémoire: synthèse et caractérisation. Grâce à une vérification auprès de ceux qui ont vécu les expériences, le portrait de chaque groupe a acquis une valeur d'authenticité: de ce fait, le mémoire collige des sources de première main. D'autre part, les "rapports" et les "rôles" semblent constituer un instrument valable pour l'observation et l'animation des groupes qui célèbrent l'Eucharistie.

REMERCIEMENTS

En présentant notre recherche, nous voudrions adresser un merci bien reconnaissant aux membres des trois groupes étudiés. Nous exprimons aussi notre vive gratitude à trois membres de la Compagnie de Jésus pour l'appui qu'ils ont accordé à la confection de ce mémoire: ce sont Messieurs Jean-Marie Archambault, Guy Paiement et Jean-Marc Dufort.

La recherche fondamentale contenue dans les pages qui suivent ressemble à un petit champ labouré laborieusement. Il s'agit maintenant que l'ondée et le soleil fécondent la terre pour que grandisse la semence enfouie dans le sol. Si l'Esprit ne vient pas, tout ce travail ne sert de rien...

SOMMAIRE

| | Page |
|--|------|
| INTRODUCTION: le projet et sa méthode | 1 |
| PREMIERE PARTIE: LE VECU DES GROUPES | 9 |
| I- Le Grand Séminaire de Nicolet | 11 |
| II- La Fraternité Ammi de Nicolet | 47 |
| III- Un Groupe de Catéchèse aux Adultes de Victoriaville | 71 |
| DEUXIEME PARTIE: ESSAI D'EXPLICATION DE CE VECU | 94 |
| I- Les rapports interfécondants de l'Eucharistie et des groupes | 95 |
| II- Les rôles typiques des principaux intervenants | 122 |
| CONCLUSIONS | 141 |
| BIBLIOGRAPHIE | 153 |
| TABLE DES MATIERES | 157 |

INTRODUCTION

1.0 Le sujet de la recherche

Alors que l'Eglise québécoise passe d'un héritage à un projet, il est tout à fait opportun de bien comprendre ce que vivent les groupes restreints au moment où ils célèbrent l'Eucharistie. Les célébrations en petit groupe constituent, en effet, un terrain privilégié d'expérimentation chrétienne. Ce "laboratoire" offre une grande facilité d'observation durant une période prolongée... Par ailleurs, à cause de l'abondante documentation sur les groupes restreints, sur l'Eucharistie et l'Eglise, sur l'approche des sciences humaines, etc., nous citerons uniquement les auteurs dont les écrits ont immédiatement servi à la rédaction du mémoire.

Dans ce travail, notre propos consiste d'abord à analyser ce que trois groupes restreints ont vécu par rapport à l'Eucharistie au cours de l'année 1971-72. Cette analyse fait l'objet de la première partie du mémoire. Dans la deuxième partie, nous poursuivrons un objectif de "synthèse" et un objectif de "caractérisation". Le lecteur reconnaîtra que, selon la "taxonomie des objectifs pédagogiques" la "synthèse" représente un objectif élevé dans le domaine rationnel; et parallèlement, la "caractérisation" se situe au sommet du fonctionnement affectif (1). Ainsi, dans la

(1) Benjamin Samuel Bloom et autres, Taxonomie des objectifs pédagogiques, tome 1 domaine cognitif (236 pages), tome 2 domaine affectif (236 pages), traduit de l'américain par Marcel Lavallée, Montréal, Education nouvelle, 1969-1970.
En collaboration, Objectifs pédagogiques de l'enseignement

deuxième partie du mémoire, nous retracerons à partir du vécu les rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes étudiés. Puis, nous caractériserons les rôles typiques des principaux intervenants dans les scénarios communautaires lors des célébrations eucharistiques.

Outre les membres des groupes étudiés, le sujet de ce mémoire intéressera particulièrement les animateurs des groupes chrétiens et les chercheurs en sciences humaines de la religion.

1.1 Motivation pastorale au départ

L'objectif initial du mémoire consistait à formuler un nouveau langage centré sur la Parole et l'Eucharistie, un langage qui traduirait l'Amour de Dieu pour les hommes d'aujourd'hui. Des consultations ont permis de préciser la recherche dans le sens suivant: identifier les rapports interféconds du quotidien et de l'Eucharistie célébrée dans les groupes restreints. Le nouvel objectif favorisait le rapprochement du vécu des groupes. En même temps, il évitait l'écueil d'une analyse structurale du langage, qui risquait de se limiter à l'extériorité des mots sans conduire à la rencontre des personnes.

1.2 Evolution de la recherche

La recherche a connu des étapes passionnantes et harassantes. Durant l'année 1971-72, les lectures et les ren-

religieux; des rues et des hommes (secondaire V), Office de catéchèse du Québec, texte ronéotypé, août 1973, chapitre premier: "La taxonomie appliquée à l'enseignement religieux", p. 1-42.

contres des groupes alternaient comme les deux pas d'une même démarche. Pendant les étés de 1972 et de 1973, certains critères établis par différents auteurs pouvaient se rassembler selon des aspects complémentaires. Comme des phares plus ou moins utiles, ces points de repère essayaient d'indiquer l'étendue ou le champ de l'expérience chrétienne pour les individus et les groupes. Parmi ces critères, quelques-uns semblaient classiques: "rompre avec le péché; observer les commandements, et surtout celui de la charité; se garder du monde; se garder des antichrists" (1). D'autres, comme "la foi et la charité", étaient "peu opérationnels" (2). D'autres critères reformulaient les qualités de l'Eglise mentionnées dans le "credo": "unité, sainteté, catholicité et apostolicité" (3). Dans la même ligne, un auteur s'est

(1) En collaboration, La Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1961, p. 1606-1609.

Paul-Marie de la Croix, L'Evangile de Jean et son témoignage spirituel, Bruges, DDB, 3ième éd., 1959, p. 557-559.

Jean Mouroux, L'expérience chrétienne, (coll. "Théologie", 26), Paris, Aubier, 1955, p. 166-191: "L'expérience chrétienne dans la I Jean".

(2) Marcel Lefebvre, "Nouveaux visages de l'Eglise. A la recherche de nouvelles formes de vie communautaire", in Communauté chrétienne, 51, (janvier-février 1972) 28-44 (p. 42).

(3) (Anonyme), "Les petits groupes. Une nouvelle forme d'appartenance à l'Eglise", extrait de: Présence et Dialogue (avril 1971), cité in Notes de Pastorale liturgique, 93 (août 1971) 32-39 (p. 36-37).

Guy Palement, Groupes libres et foi chrétienne, (coll. "Hier-aujourd'hui", II), Paris-Montréal, Desclée Cie-Bellarmin 1972, 350 pages. - Aux pages 227-228, dans la note 12, l'Auteur cite la pensée du théologien Congar sur ces qualités de l'Eglise.

essayé à deux reprises: la première tentative présentait des critères d'allure théologique: "kérygme, communion et mission" (1); dans son deuxième essai, l'auteur indiquait les "traits constitutifs de l'identité de l'Eglise": "assemblée, fraternité, institution, sacrement universel du salut" (2). Devant la multiplicité des critères, il semblait possible de retracer l'expérience chrétienne même avec le langage de la "Grâce". Depuis longtemps, un écrivain protestant avait signalé deux critères pour le dynamisme de la Grâce: la "grâce qui coûte" et la "grâce à bon marché" (justifier le péché plutôt que le pécheur) (3). Ce double critère se rapprochait plus ou moins de la théologie thomiste de la Grâce: la "grâce qui coûte" pouvait rejoindre la "Grâce in-créée" ou la "Grâce du Christ"; en opposition à la "grâce qui coûte", si on avait remplacé la "grâce à bon marché" par la "grâce donnée", celle-ci aurait correspondu à la "grâce créée" ou la "grâce sanctifiante" (4). Plus près de nous dernièrement, un sociologue a défini quatre critères mieux

(1) Paul-André Liégé, "Imaginer l'Eglise", in Parole et Mission, 47 (octobre 1969) 575-582.

(2) Paul-André Liégé, "De nouvelles communautés d'Eglise", in Réponses chrétiennes, 37 (avril 1971) 22-23.

(3) Dietrich Bonhoeffer, Le Prix de la Grâce; Sermon sur la Montagne, Paris, Delachaux et Niestlé, 1967, 21ème éd., 240 pages (p. 11-23).

(4) Pour la théologie thomiste de la "Grâce": Baumgartner, La Grâce du Christ, Paris, Desclée, 1963, n. 44, 54-57, 64-65, 88-92, 158-176, 180-195. Voir aussi le mot "Grâce", in Dictionnaire de Théologie Catholique, col. 1557-1685 (surtout col. 1557-1558 et 1653).

reliés au langage de l'expérience pratique: "communion, engagement, ouverture à Jésus-Christ, ouverture à la grande communauté" (1). Evidemment, cette liste de critères n'était pas exhaustive: elle voulait uniquement montrer la difficulté qu'on peut éprouver en bâtissant des critères valables et applicables aux expériences vécues.

Ces critères servaient de préliminaires à une synthèse des lectures rédigée sous la forme d'un "trptyque", dont nous dirons quelques mots immédiatement. Pour imaginer le dynamisme de l'Eucharistie, la comparaison du magnétisme de l'aimant semblait très utile. D'un côté, Dieu représentait le pôle positif. De l'autre, l'homme devenait le pôle négatif. Entre les deux, les expériences chrétiennes définies par un auteur auquel nous reviendrons plus loin, constituaient les lignes de force de l'aimant. La synthèse pouvait éclairer toutes sortes d'événements personnels et communautaires. Mais, ce long manuscrit (475 pages) utilisait les méthodes inductive et déductive, ce qui avait pour effet de brouiller les pistes.

A l'été de 1974, le travail fut repris au complet. Un nouvel effort adoptait la méthode déductive: avec des critères empruntés, révéler les composantes de l'expérience chrétienne vécues ou non par chaque groupe. Comme l'effort demeurait stérile, la tentative finale consistait à laisser

(1) "Fernand Dumont et les expériences nouvelles", in Koinonia (Revue des communautés de base du Québec; nouveau nom de la revue: Communauté), Montréal (16 février 1972) 12. Reproduction de: Léo Foster, "F. Dumont a rencontré les agents de pastorale", in Au rythme de notre Eglise (Bulletin d'information du diocèse de St-Jean, P.Q.), 3,2 (9 février 1972) 2.

de côté les références étudiées. A partir du vécu, il s'agissait d'inférer systématiquement les rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes observés. Comme le vécu pouvait se résumer en quelques paroles dites par les membres des groupes, de là est venue, en plus, l'idée de caractériser les rôles typiques des principaux intervenants. Le nouveau projet d'ensemble exigeait une méthode claire et fonctionnelle. Quelle est cette méthode?

2.0 La méthode et la structure du mémoire

A cause des visées différentes et complémentaires, chaque partie du mémoire doit obéir à un plan qui se veut précis et cohérent. D'abord, pour dessiner le portrait authentique des trois groupes choisis, la première partie utilisera et complétera une méthode d'analyse bien connue: "problème-cause-solution". Afin de synthétiser les rapports interféconds et de caractériser les rôles typiques, la deuxième partie suivra les étapes du raisonnement inductif. Regardons ces méthodes en détail.

2.1 L'analyse des groupes choisis

La première partie, intitulée LE VÉCU DES GROUPES, comporte un chapitre par groupe étudié. Les trois chapitres se structurent selon un même modèle. 1. Au début, le "contexte vital" présente l'historique du groupe, le vécu communautaire et la célébration eucharistique. 2. Le "problème" se pose grâce à une ou deux observations effectuées au cours de l'année 1971-72. 3. La "cause" du problème, habituellement contemporaine, exige parfois de regarder le passé du groupe. 4. La "solution" de la crise peut se réaliser de

façon abrupte ou prolongée. 5. L' "évaluation sommaire" dégage ce qui semble, à première vue, les apports mutuels de l'Eucharistie et du groupe; l'évaluation relève aussi quelques-unes des interventions les plus typiques.

Ce qui détermine l'ordre des chapitres, c'est la densité croissante du vécu des groupes. Vient en premier lieu le groupe du Grand Séminaire de Nicolet. Suit immédiatement la Fraternité Ammi de Nicolet. Et finalement, nous aborderons un Groupe de Catéchèse aux Adultes de Victoria-ville.

Qu'est-ce qui différencie de ce plan la méthode utilisée dans l'autre section du mémoire?

2.2 L'induction des "rapports" et des "rôles"

Dans la deuxième partie du mémoire, la réflexion sur le vécu s'élaborera en deux chapitres distincts. Le premier visera un objectif d'ordre rationnel: synthétiser les rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes. Le second s'orientera vers un objectif d'ordre affectif: caractériser les rôles typiques des principaux intervenants dans les scénarios communautaires. Les deux chapitres suivront la démarche inductive.

1. Au début, la "synthèse" et la "caractérisation" vont se réaliser à partir des "évaluations sommaires" qui terminent la présentation de chaque groupe. 2. Ensuite, les schémas établis à partir de l'analyse précédente se confronteront à d'autres ensembles et à d'autres opinions. 3. La confrontation produira des résultats significatifs.

4. Et, à la fin, la cohérence des schémas se manifestera clairement.

La réflexion sur le vécu s'ouvrira à de nouvelles perspectives dans la conclusion de la recherche. Comme les fruits attendus pour la première section, ceux de la deuxième partie reviendront aussi dans la conclusion du mémoire.

3.0 Les fruits espérés

Si le lecteur demande quels fruits pourraient résulter d'un tel mémoire, nous répondrions de la manière suivante. La première partie offre un portrait authentique de chaque groupe analysé. Par contre, la deuxième partie élabore, en partant du vécu, le double schéma des "rapports interféconds" et des "rôles typiques". Plus loin, dans la conclusion de la thèse, ce double schéma apparaîtra aux yeux du lecteur comme un instrument scientifique équilibré et équilibrant, ou mieux comme un instrument d'observation et d'animation... Nous pouvons maintenant entamer la première partie du mémoire.

PREMIERE PARTIE

LE VECU DES GROUPES

En même temps qu'ils veulent dessiner un portrait réel des groupes accompagnés, les trois chapitres accumulent les faits et les données qui alimenteront la deuxième partie du mémoire. Comme on l'a mentionné plus haut, le champ d'exploration concerne le Grand Séminaire de Nicolet, la Fraternité Ammi et un Groupe de Catéchèse de Victoriaville (1).

Un fait à noter: ces trois groupes diffèrent beaucoup quant à leur orientation.

De plus, tous les trois font partie du diocèse de Nicolet, diocèse semi-rural et semi-urbain. A l'époque où la recherche a commencé, une enquête révélait que deux pro-

(1) Dans les trois expériences décrites ci-dessous, nous avons joué un rôle d' "observateur participant".

Le lecteur constatera sans peine une difficulté commune aux deux premières expériences: cette difficulté provient du souci de "protéger" les personnes, autant les animateurs que les participants, devant un échec partiel ou total vécu à un sommet du cheminement communautaire. Heureusement, la troisième expérience se distingue beaucoup des deux premières. La maturité du groupe et l'absence de tension entre les membres ont facilité grandement la rédaction de ce chapitre, où les interventions et les rôles ressortent avec une précision plus grande que celle qu'on retrouve dans les deux premières analyses.

blèmes majeurs préoccupaient les familles du diocèse: l'éducation familiale et la pauvreté (1).

Pendant l'année 1971-72, que s'est-il passé chez les étudiants en théologie? Et d'abord, qu'est-ce qui a lancé ce groupe? Depuis combien de temps existe le Grand Séminaire de Nicolet?

(1) En Collaboration, La famille dans le diocèse de Nicolet, Nicolet, P.Q., Le Centre Diocésain de Recherches Pastorales, 1970, 130 pages (p. 100).

Parce que l'étude des trois groupes mentionnés suffisait largement, nous avons laissé de côté deux autres expériences communautaires: la Communauté Jeanne-Mance de Drummondville et les Camps d'Expérience Chrétienne pour Adultes (Nicolet). Ces deux groupes ont traversé, eux aussi, une étape définitive pendant l'année 1971-72.

A l'automne de 1971, la communauté Jeanne-Mance a éprouvé beaucoup de difficulté à changer de pasteur. Pour ce qui est de l'autre groupe, à l'automne de 1972, une révision profonde a amené la dissolution du réseau des camps; en même temps venait au monde une expérience plus stable.

CHAPITRE PREMIER

LE GRAND SEMINAIRE DE NICOLET

1.0 Le contexte vital

Parmi les trois groupes analysés, celui du Grand Séminaire connaît la plus longue tradition. Au coeur de cette tradition régnait un problème de soumission à l'autorité...

1.1 Bref historique: 1953-1971

En 1953, trois ans après sa consécration épiscopale, Mgr Albertus Martin a fondé un Grand Séminaire à Nicolet pour répondre aux besoins du diocèse. Edifiée à une époque où rien ne coûtait trop cher pour la gloire du Seigneur, l'institution a connu certaines années d'abondance: pendant une courte période, ses soixante-dix chambres ont hébergé des futurs prêtres (1).

Pour les besoins de notre recherche, les événements de l'année 1970 prendront une singulière importance. A cette époque-là, les séminaristes abandonnaient le port de la

(1) Concernant la période 1953-1967, il faudrait lire: En collaboration, "Le Grand Séminaire de Nicolet", in La Revue diocésaine Panorama, Nicolet, vol. XV, no 1 (janvier 1967) 1-25. - Les articles contenus dans ce numéro révèlent des comportements intéressants. L'attitude soumise des prêtres éducateurs face à l'autorité de

soutane; ils ne suivaient plus leurs cours au Grand Séminaire, mais à l'UQTR. Ils essayaient d'adoucir le climat communautaire: par exemple, ils ont transformé un local de classe en salon de rencontre. Du mois de mars au mois de juin, en concertant ouvertement leur action, ils ont organisé le changement d'autorité. En septembre suivant, pour remplacer la vieille équipe, deux nouveaux animateurs se joignaient à un ancien: ce choix répondait exactement au désir du groupe. En effet, les séminaristes appréciaient beaucoup la facilité de communication de l'ancien animateur. De plus, ils se réjouissaient d'accueillir deux prêtres reconnus depuis longtemps pour leur talent d'animateur et leur sens des responsabilités pastorales. Les deux prêtres n'ont pas tardé à manifester leur capacité d'adaptation. Ainsi, après un sondage discret, le nouveau "supérieur" a remplacé les "conférences spirituelles" par des résumés de lectures diversifiées: il polycopiait les textes et les remettait lui-même aux étudiants. L'autre animateur a pris la charge de la "direction spirituelle" et de l'accompagnement des "stagiaires". Par conséquent, malgré des tâches assez lourdes au niveau du diocèse, les prêtres ont dû se répartir les fonctions qui concernaient la formation humaine, spirituelle et pastorale des étudiants; désormais, comme cela a été dit plus haut, la formation intellectuelle relevait des professeurs de l'université.

Du côté de la vie de prière, les étudiants avaient commencé à délaisser la liturgie traditionaliste et la

l'évêque et l'imposition d'un règlement qui ne se voulait pas sévère expliquent en bonne partie les sentiments d'inquiétude, de nostalgie et d'inutilité véhiculés par les séminaristes: durant ce temps de "formation", les étudiants se sentaient éloignés de la vie des gens.

chapelle devenue trop grande: ils retournaient à la chapelle seulement pour prier l'office et pour l'adoration. Dans un local plus étroit, une liturgie eucharistique simplifiée favorisait le partage de la Parole et les prières spontanées; les homélies recouvraient aussi une teinte personnelle et priante. Au total, la prière communautaire de tous les jours prenait souvent une tendance cérébrale et intimiste: il ne faut pas oublier que le groupe rassemblait exclusivement des étudiants un peu éloignés de la vie des gens, pendant un temps de formation humaine et spirituelle. Pour mieux saisir le contexte vital dans lequel baignaient les séminaristes, il convient de retracer brièvement les origines sociologiques, psychologiques et spirituelles de ce groupe d'universitaires.

Venant de toutes les régions du diocèse, les candidats à la prêtrise ont fait leurs études classiques dans l'une ou l'autre des institutions suivantes: l'Externat classique de Drummondville, le Collège Sacré-Coeur de Victoriaville, le Petit Séminaire et le Centre Sainte-Marie de Nicolet. Ces deux dernières institutions ont fourni le plus grand nombre de candidats. En même temps qu'on bâtissait l'Ecole Polyvalente à Nicolet, le Petit Séminaire discontinuait ses cours du niveau collégial. Pour le Grand Séminaire, le gros de la clientèle passerait désormais par le Centre Sainte-Marie. Déjà en 1971-72, la moitié des vingt séminaristes provenait de cette institution fondée en 1966. De fait, peu de candidats du Centre se rendront jusqu'à la prêtrise (1). D'autre part, le Centre verra diminuer ses

(1) En novembre 1975, seulement quatre étudiants du Centre auront accédé à l'ordination sacerdotale.

effectifs d'une année à l'autre, au point d'être appelé à fermer ses portes lui aussi. Ces phénomènes et ces changements aident à comprendre la diminution du nombre de séminaristes.

A cette même époque, devant certains besoins pressants, les autorités consentaient, avec hésitation, à utiliser les locaux du Grand Séminaire au maximum. C'est ainsi qu'après une brève consultation, les étudiants ont vu augmenter le nombre de pensionnaires et de prêtres retirés dans la maison. Puis, ils ont appris que le sous-sol abritait les volumes de la bibliothèque du Petit Séminaire, devenu l'Institut de Police.

Parallèlement à l'expérience du Grand Séminaire, d'autres expériences ont été tentées. Par exemple, un prêtre a rassemblé dans une "maison mobile" quatre candidats pour vérifier une nouvelle formule de préparation au sacerdoce (1).

Si l'on observe maintenant le groupe du point de vue psychologique, on voit apparaître des points délicats. Globalement, un psychologue qui avait fait passer des tests à tout le groupe en 1969 constatait chez les séminaristes une forte tendance au dévouement social: aider les pauvres et les personnes en difficulté, travailler dans les hôpitaux et les hospices durant l'été, etc. Par ailleurs, quelques étudiants avaient déjà vécu certains problèmes importants.

(1) En novembre 1975, aucun des candidats n'aura été ordonné. Un seul demeurera en stage; les autres auront changé d'orientation.

Du côté des expériences personnelles et de groupe vécues antérieurement par les candidats, on note que les étudiants venant du Petit Séminaire s'y étaient engagés dans le scoutisme pour la plupart. Par contre, les anciens du Centre Sainte-Marie ne retrouvaient pas au Grand Séminaire l'enca-drement communautaire dans lequel ils avaient été formés: le nouveau climat leur semblait froid.

Concernant la maturation humaine et spirituelle des séminaristes, deux autres points méritent d'être retenus: la disparition des anciennes structures de regroupement et l'instauration des stages de pastorale. Avec le changement d'autorité, le groupe a connu une nouvelle manière de che-miner communautairement: les anciennes structures (équipes, cercle missionnaire, comité de liturgie) sont toutes tom-bées, à l'exception du conseil étudiant. A l'avenir, l'ac-cent porterait, non plus sur la subdivision des tâches, mais sur le cheminement personnel et en équipe de classe (degré universitaire). Dans le même sens, la mise au point des sta-ges a favorisé une maturation plus complète des candidats: à la fin du stage, plusieurs étudiants changeront d'orienta-tion, même si parmi eux quelques-uns avaient manifesté le désir de se faire ordonner dès la fin de leurs cours à l'université; ceci se vérifie particulièrement chez les étu-diants qui furent les premiers à vivre le stage. A l'inté-rieur du groupe un climat plus ouvert a permis l'éclosion d'un cheminement où la liberté et les goûts personnels des étudiants étaient davantage respectés.

Cette vue d'ensemble peut aider le lecteur à com-prendre ce que le groupe vivait par rapport à l'Eucharistie, durant l'année 1971-72.

1.2 Le groupe

Au moment où nous réalisons cette étude (1971-72), vingt étudiants vivent ensemble au Grand Séminaire. En plus de ce groupe, deux classes d'étudiants, dont les cours sont terminés, effectuent un stage en divers milieux: scolaire, ouvrier, hospitalier, paroissial...

Par rapport aux motivations des autres groupes décrits plus bas, celui du Grand Séminaire connaît évidemment une perspective différente: les étudiants vivent dans cette institution en vue, possiblement, de devenir des prêtres, des ministres de la Parole et du culte, des animateurs de pastorale.

Le fait de vivre un passage intense aux plans personnel et social, avec une orientation pastorale exigeant une expérimentation concrète, ce fait explique le nombre croissant des réunions en comités et sous-groupes, pour des services internes et externes: catéchèse, animation de camps, etc. Il y a aussi des rencontres de prière, des partages d'évangile, des réunions amicales, des méditations, des célébrations... Autre fait à noter: en amenant beaucoup de préoccupations aux "finissants", la préparation du stage occupe déjà l'un des premiers rangs parmi les facteurs de l'évolution du groupe, comme nous le verrons plus loin.

Pendant les fins de semaine, les étudiants s'absentent en majeure partie: ils retournent chez-eux, participent à diverses rencontres, ou animent des messes en paroisse.

Chaque semaine, le groupe fait un "retour" sur la vie

communautaire. Ces moments de revision favorisent les mises au point et les réajustements pour la continuation du cheminement et les nouvelles étapes. La rencontre se termine par la messe. L'Eucharistie constitue alors un sommet de la vie ensemble et un nouveau point de départ. Comme le groupe effectue aussi un "retour" de plus grande envergure à chaque mois, l'étude s'intéressera donc à cette Eucharistie un peu spéciale, étant donné que la participation globale des membres y manifeste plus de couleur et d'apports personnels qu'aux messes quotidiennes.

1.3 La célébration eucharistique

Souvent la rencontre du mois débute avec le souper dans un chalet qu'on appelle "le Gîte". Après la détente vient le temps du "retour", moment de réflexion proprement dite sur le mois qui s'achève. C'est là que surgissent les difficultés, les événements positifs, les valeurs vécues et les orientations nouvelles.

Pour clore la réunion, tous participent à la préparation de l'Eucharistie, préparation qui se fait par trois équipes, chargées respectivement des gestes, des lectures et des prières universelles. La messe prend la forme d'un Repas d'amitié avec le Seigneur.

Est-il possible de discerner dans ce groupe les apports mutuels de l'Eucharistie et de la vie ensemble? Quelles conséquences amène la célébration de l'Eucharistie dans l'existence quotidienne des étudiants? Regardons un événement

particulièrement significatif (1).

2.0 Le problème: réconciliation émotive ou déblocage profond?

Le 27 janvier 1972, le groupe se réunit au chalet pour reviser ce qu'il a vécu au premier semestre (de septembre à janvier) et pour lancer le second semestre (de février à avril). Au cours de la soirée, des événements prendront une singulière importance. Mais, la prise de conscience du problème réel ne pourra s'opérer complètement. Ultérieurement, des participants découvriront que, sans le savoir, le groupe s'apprêtait à traverser l'étape la plus critique et la plus salutaire de tout le cheminement vécu durant l'année 1971-72. La soirée tournera principalement autour des points suivants: l'impact psychologique créé par le président du conseil étudiant, l'opinion des trois animateurs, un "refus d'endocritisme" exprimé par un séminariste, le geste de la réconciliation communautaire au début de l'Eucharistie, puis un bref retour effectué par un membre du groupe à la fin de la soirée. Le lecteur observera avec soin la façon dont le "leadership" oscillera constamment entre ceux qui exercent un rôle "formel" d'autorité voulu par le système hiérarchique et ceux qui joueront des rôles "informels" d'animation non directive, de leadership naturel, d'invention, etc. Comment débute la rencontre?

2.1 Un impact psychologique

Après le souper et la récréation à l'extérieur, les

(1) Deux des trois animateurs ont lu ce chapitre avant qu'il ne soit corrigé. Ils l'ont commenté lors d'un retour effectué le 2 août 1974.

participants aménagent rapidement le local. Quand tout est prêt, ils s'asseoient sur les chaises disposées en cercle. Après un mot de bienvenue, le président du conseil étudiant livre le programme de la soirée: il annonce que les animateurs donneront d'abord leur opinion sur le vécu du premier semestre. Cette parole fait crispier des visages. Involontairement, le président vient d'offusquer quelques-uns de ses confrères: par après, durant les exposés, les mêmes séminaristes exprimeront leur impatience par le langage non verbal.

2.2 L'opinion des animateurs

A la fin de la présentation du programme, le "supérieur" donne un bref exposé. Avec sa prévenance habituelle et malgré son tempérament impulsif, il réussit à ignorer l'opposition tacite des séminaristes brimés. Mais, au cours d'un "retour" effectué un an et demi plus tard, le supérieur ne manquera pas de souligner que le mot du président "a créé un impact psychologique" qu'il fallait absolument éviter: malheureusement, dit-il, le président a fait exactement le contraire de ce que lui avait proposé le conseil étudiant lors de sa réunion préparatoire (1). Donc, en face du groupe, l'animateur en chef s'efforcera de prendre une attitude calme pour mentionner les points forts vécus durant le premier semestre: le service, le climat détendu, le temps de l'Avent et la semaine de l'Unité. "Par contre, selon lui, la prière a été plus faible". Puis, il continue: ces expériences garantissent un bon fonctionnement pour la seconde étape qui commence.

(1) P..., rencontré au Grand Séminaire de Nicolet, le 2 août 1974.

De son côté, comme il l'avouera plus tard, le second animateur ne s'est aperçu de rien (1). C'est pourquoi il livrera son message avec fermeté et sans crainte de blesser qui que ce soit. Au début de son exposé, cet animateur, qui joue le rôle de "directeur spirituel", exprime en toute confiance sa conception du service qu'il veut rendre au groupe: "aider des gars qui ont assez de générosité au fond du coeur pour mettre leur vie au service du Christ et des chrétiens". Puis, il fait part de ses préoccupations, en donnant la situation de personnes rencontrées, qui connaissent autant le bonheur que l'insécurité: "Qu'est-ce que les gens vivent aujourd'hui? Qu'est-ce qu'ils attendent du prêtre?" - Citant le rapport DUMONT (à la page 125), il répond: le prêtre est "un homme qui vit simplement et en profondeur l'Evangile". L'animateur continue: "Le Seigneur donne l'espérance pour surmonter les difficultés". Repassant des qualités nécessaires pour la communication interpersonnelle, il aborde ensuite la question des "stages de pastorale". Les stages permettent au futur prêtre d'obtenir de l'expérience; ils permettent aux chrétiens de connaître celui qui se met à leur service, et de l'aider à mieux servir. Il termine par une allusion à Saint-Exupéry: "S'aimer, c'est regarder ensemble vers un même idéal", qui se complète ainsi: "On se découvre à travers les autres, et non pas en étant centré sur soi".

(1) J..., rencontré à Nicolet, le 2 août 1974.

A son tour, le dernier animateur prend la parole. Contrairement à son habitude, il sourit très peu et semble tendu. Au départ, il réfléchit sur la fidélité au travail et à la prière. Ensuite, il rejoint beaucoup de personnes lorsqu'il s'attaque aux sentiments d'inquiétude et d'inutilité: en intervenant de la sorte, l'animateur communique au groupe une profonde sympathie, qui s'enracine dans les rencontres effectuées avec quelques étudiants particulièrement "insécures". Finalement, il présente la vie comme un combat: "Dès aujourd'hui, dit-il, il faut entreprendre de lutter".

2.3 Le "refus d'endoctrinement"

Après les trois exposés donnés sans aucune interruption commence la "période d'échange". Le groupe ne réagit pas. Quelques séminaristes semblent fatigués. Mais, pour d'autres, ce n'est pas le cas. Soudain, un étudiant qui a observé le langage non verbal de ses confrères tente de débloquer la situation. Après avoir regardé tout le groupe, il fixe son attention sur l'un de ceux qui ont le plus envie de réagir. Puis, avec candeur, il demande au groupe si "la froideur du climat extérieur ne correspondrait pas à un certain bouillonnement intérieur". Alors, il se met à sourire en voyant venir la réaction de l'autre.

S'étant contrôlé jusque là avec beaucoup de difficultés, l'un des plus forts leaders du groupe rejette carrément tout ce que viennent de dire les animateurs. Il déclare que leurs opinions constituent de l' "endoctrinement", parce qu'elles "ne respectent pas la liberté des personnes". Aussitôt qu'il a fini de décharger son agressivité, d'autres confrères prennent la relève. Plus ils s'expriment, plus la

tension psychologique diminue. Au bout du compte, il devient évident que le fonctionnement affectif occupe énormément de place dans les relations communautaires: les séminaristes veulent se sentir accueillis, respectés et aimés, et ils le disent ouvertement.

A la fin, le représentant des étudiants et les prêtres conviennent avec le groupe de prendre un moment de détente avant que les équipes se forment pour préparer la célébration. Durant la détente, plusieurs conversations s'engagent. Entre autres, le leader qui a considéré l'opinion des animateurs comme de l' "endoctrinement" échange de façon très dégelée avec des copains. Tout à coup, il se met à rire de bon coeur en voyant celui qui lui a donné l'occasion de parler. Il dit à celui-ci: "Ca faisait longtemps que je bouillais! Je n'étais pas le seul. Tu as ouvert la porte juste comme il fallait: puis, ça a sorti..." (1).

2.4 La préparation de la célébration

Après le moment de détente, les équipes se forment librement. Pendant qu'une équipe vérifie si des chants peuvent se relier à l'événement communautaire, une autre essaye d'inventer les gestes qui conviennent au groupe durant la célébration. De son côté, l'équipe chargée de choisir les textes bibliques jouit de la présence de l'animateur qui prési-

(1) L..., rencontré au "Gîte", près de Nicolet, le 27 janvier 1972.

dera l'Eucharistie: grâce au prêtre, la réflexion sur l'événement prendra rapidement la tournure d'une "revision de vie".

Parmi les aspirations communautaires, les membres de la dernière équipe soulignent l'aspiration au bonheur et à la joie de vivre; ils mentionnent aussi le besoin de respect, d'accueil et d'acceptation de l'autre, de même que la permanence dans le travail et la prière. Par contre, d'après un équipier qui se sent d'accord avec le prêtre, ce qui sous-tend tout cela, c'est l'espérance en Jésus-Christ, source de stabilité dans l'élaboration des projets au cours de toute la vie. Or, remarque un autre étudiant, l'accueil n'est pas vécu en plénitude au Grand Séminaire. A partir de cela, selon le prêtre, il faut établir des pistes de recherche dans un sens positif, dans le sens des relations valorisantes et de la bonne entente communautaire. Mais, dit-il, le manque de foi et d'espérance fait diminuer la joie: ceci contredit le Christ, parce que le Christ apporte la joie. Cette réflexion rappelle à un étudiant un refrain du Psaume 4, que le groupe a déjà chanté à plusieurs reprises: "Qui nous fera voir le bonheur? Les gens disent: qui nous fera voir le bonheur? - Vienne ta Lumière, Seigneur". En relation au Psaume, l'équipe choisit un passage de l'épître aux Romains, où il est question de foi et d'espérance: "Et l'espérance, écrit saint Paul, ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint

Esprit qui nous fut donné" (1). Puis, en décrivant la vie comme une tension entre le positif et le négatif, quelqu'un propose à l'équipe d'opter pour les "Béatitudes": en effet, dit-il, c'est le Christ qui permet de passer au positif. A la fin, l'équipe délègue l'un de ses membres pour donner au groupe, en temps et lieu, le sens de l'événement communautaire à la lumière de la Parole de Dieu.

Dès la fin du travail en équipes, les membres se regroupent en cercle autour de l'autel disposé devant le foyer du chalet.

2.5 Le geste de réconciliation au début de l'Eucharistie

Au commencement de la célébration, le représentant de l'équipe des gestes cite le passage d'Evangile qui invite chaque chrétien à se réconcilier avec ses frères avant de présenter son offrande à l'autel (2). Puis, il invite les participants à poser un geste de réconciliation: "Ceux qui désirent laisser là leur offrande, dit-il, pour se réconcilier avec leurs frères peuvent se lever librement et aller vers l'un des compagnons avec qui ils voudraient renouer l'amitié". Tous se lèvent! Le climat se débloque d'une façon nouvelle et plus complète. Une paix sensible se communique dans le groupe: en effet, les sourires se dessinent sur les

(1) Rm. 5, 1-5: le verset cité est le dernier de ce passage.

(2) Mt. 5, 23-24.

visages à mesure que les rencontres et les paroles se multiplient. Par exemple, un étudiant dit à un autre: "Excuse-moi pour cet après-midi, je me demandais pourquoi tu ne comprenais pas vite". Ou encore: "Pardonne-moi les petites tracasseries, les petites affaires que je fais pour t'agacer..." Lorsque s'achève cette réconciliation spontanée, prolongée et bien vécue, le groupe s'assoit pour écouter le message d'espérance de l'Apôtre Paul. Ensuite, la communauté chante le Psaume qui invite au bonheur; puis, elle célèbre les "Béatitudes". Parmi les réactions aux paroles de Jésus, quelques-unes méritent d'être évoquées. Pour commencer, un étudiant affirme ceci: les "Béatitudes" révèlent que tout le monde aspire au bonheur: "Quel est le mot qui revient le plus souvent dans le texte? - C'est le mot 'heureux' !" Selon un autre participant: "Ce mot est accolé aux différentes attitudes de faiblesse humaine". Un autre dit: "Ainsi, c'est le Christ qui nous fait passer de la tension, des pleurs et de la tristesse au bonheur". L'échange va bon train. Après l'homélie partagée, les intentions de prière jaillissent librement: le groupe prie surtout pour les personnes qui souffrent d'insécurité et de maladie, celles qui n'ont pas d'emploi ou qui vivent des épreuves de foi. Attentif au besoin d'intériorisation du groupe, le célébrant préside l'Eucharistie d'une façon très paisible: ses interventions calmes et riches créent au sein du groupe un climat d'intimité semblable à celui du dernier Repas de Jésus avec ses Amis. Viennent ensuite la communion, les prières d'unité, les actions de grâce: les interventions se recoupent au sujet de la Présence, de la fraternité et de la paix. La messe se termine dans la sérénité: le groupe s'est enfin rassemblé.

2.6 Brefs retours

Après l'Eucharistie, les étudiants recommencent les conversations en prenant le goûter. Taquineries et paroles bienveillantes surgissent d'un peu partout. Dans cette ambiance, un confrère exprime à un autre sa perception de l'événement: "Il s'est vraiment passé quelque chose: on est passé d'un climat de tension à la paix, au calme... A l'Eucharistie, c'est l'Esprit qui agit en nous: on ne peut pas expliquer ça autrement" (1).

L'événement communautaire pourrait donc se résumer en quelques mots. Apparemment, une intervention maladroite a provoqué dès le début un blocage entre les étudiants et l'autorité. Ce blocage a fait considérer l'opinion des animateurs comme de l' "endoctrinement". Après la détente et la préparation liturgique en équipes, la célébration est apparue comme une fête vécue par le groupe et pour le groupe. Et même, le petit geste de réconciliation et l'ambiance paisible qui a régné durant toute la célébration ont fait croire à un étudiant que l'Esprit était passé dans le groupe, ce soir-là.

Inversement, lors d'un retour effectué au mois d'août 1974, l'un des animateurs a fortement contesté cette interprétation au sujet de l'Esprit Saint. En se remémorant les

(1) C..., rencontré au "Gîte", près de Nicolet, le 27 janvier 1972.

nombreux camps qu'il avait animés, le prêtre concluait que les jeunes ont facilement tendance à croire au Christ et à l'Esprit lorsque le climat émotif est favorable. "Il s'agit là, selon lui, d'une foi qui a grandement besoin d'être purifiée". Dans le même sens, il soutenait que l'interprétation de l'étudiant était plus ou moins valable. En effet, dit-il, si l'Esprit avait transformé le coeur des personnes, les journées suivantes auraient comporté beaucoup de compréhension mutuelle, de la part du groupe et de l'autorité. Or, les mêmes problèmes sont remontés à la surface. Par conséquent, le "refus d'endoctrinement" n'a pas laissé la place au dialogue évangélique (1).

Comment expliquer le phénomène? Pourquoi l'Eucharistie n'a-t-elle pas opéré une réelle conversion des coeurs? - Le lecteur remarquera que cette unique évaluation de l'animateur laisse dans l'ombre certains facteurs psychosociaux importants. Il convient de se rappeler que toute la question de l'insécurité révélait en bonne partie les problèmes psychologiques personnels et collectifs de ces universitaires qui hésitaient à "s'embarquer" dans une Eglise fortement secouée par des courants contradictoires. Il ne faut pas oublier non plus que plusieurs des séminaristes présents avaient subi une forte pression désagréable de la part de "l'ancien régime". Ainsi, il devient facile de comprendre que la petite erreur du président du conseil suffisait, à elle seule, pour bloquer le fonctionnement fragile de ce

(1) P..., rencontré au Grand Séminaire de Nicolet, le 2 août 1974.

groupe: dans cette communauté trop "encadrée", les rôles formels et les rôles informels s'opposaient de façon radicale, et ce à la moindre occasion.

3.0 Les causes du blocage permanent

Pour mieux saisir le refus du groupe face à l'autorité, il vaut la peine de mentionner une autre rencontre qui s'était produite deux mois plus tôt au même endroit. Au cours de la soirée du 25 novembre 1971, certains signes permettront de retracer la cause réelle du blocage permanent. Que se passait-il ce soir-là au "Gîte"?

3.1 Un climat de refus latent (novembre 1971)

Parmi les points importants de la soirée, le lecteur s'attardera aux événements suivants: un "test de vérité" en vue d'une "conscientisation"; puis, de sérieuses difficultés exprimées par deux étudiants et un animateur.

Au début de la rencontre, les animateurs proposent au groupe un "test de vérité" en vue d'une "conscientisation", c'est-à-dire en vue d'une "prise de conscience" et d'un "engagement". Ils ont bâti ce test à partir du besoin de "susciter l'attention à la vie, à la réalité et à l'existence humaine":

Cette découverte m'impose une certaine vision des personnes et des réalités. Laquelle? Un certain style de vie. Lequel? Des préoccupations majeures. Lesquelles?

Cette vie m'influence, me questionne, me transforme, Comment?

Cette vie me parle de Dieu, de l'Evangile, des hommes eux-mêmes. C'est là que je suis attendu par Dieu, par le Christ, par mes frères (1).

Mis au point par l'équipe qui a préparé la rencontre, le questionnaire (test de vérité) suscite une réponse précise: il est nécessaire que les étudiants soient présents autant à l'extérieur (la vie des gens) qu'à l'intérieur du groupe, dans un cadre non artificiel. Cette présence interne et externe se réalise difficilement, comme vont le montrer les interventions suivantes.

La première intervention provient du séminariste qui, plus tard, qualifiera d' "endoctrinement" l'opinion des animateurs (2). Pendant la réunion d'équipe, cet étudiant s'approprie l'intervention d'un animateur et l'utilise pour projeter sa propre anxiété: "Depuis septembre, dit-il, je ne suis pas sorti. Chacun de nous est angoissé; il a ses problèmes. Dans ce sens-là, on est solidaire: on connaît le trouble affectif, psychologique... Que les gens soient excités dehors, ça nous excite". Ensuite, durant la plénière, il résumera sa pensée: "Les gens sont très pris (par toutes sortes de problèmes). Ils sont dans un climat d'hypertension" (3).

(1) G..., Compte rendu de la rencontre communautaire sur la formation pastorale, Nicolet, le 6 décembre 1971, 4 pages (texte photocopié).

(2) Se rappeler la rencontre du 27 janvier 72, décrite plus haut.

(3) L..., au Gîte, près de Nicolet, le 25 novembre 1971.

Tout de suite après, un autre étudiant prend la parole: "La Présence, dit-il, c'est atteindre une certaine profondeur. Ça débouche sur le spirituel... Ces gens-là, je les traîne à coeur de jour". Alors, il constate qu'un nouveau problème surgit dans le groupe: "Des amis vont prier ailleurs. On n'est pas capable de prier ensemble au Grand Séminaire. Je ne comprends pas pourquoi..." L'étudiant essaye de répondre lui-même à la question, en partant de ce qu'il vit: "Des personnes me sont plus présentes, parce que je les connais plus. Je connais leurs problèmes... Et elles me connaissent" (1).

Un animateur prend la relève:

La pastorale de la Présence demande d'être ouvert aux personnes, pour échanger en profondeur. On ne peut pas avoir la même qualité de présence avec tout le monde... Est-ce que le Seigneur ne me demande pas d'être présent à toutes les personnes que je rencontre de temps à autre? Il y a une possibilité de communier à la vie de ces gens-là...

Après d'autres interventions, il conclut la plénière:

La communauté est forte dans la mesure où les rares sont forts. Il faut être tournés ensemble vers les problèmes que les gens vivent, et ne pas se faire des problèmes sur des petites histoires. La présence vient du

(1) M..., à Nicolet, le 25 novembre 1971.

milieu auquel je suis attentif. Ce qui importe, c'est la mentalité: (...) être centré sur les problèmes des gens. La communauté est formée de gens tournés vers un même idéal et vers les problèmes des gens. Il faut une formation virile et dynamique. Il faut commencer par regarder la qualité de notre présence au Grand Séminaire (...) (1).

Quels points faut-il retenir de ces éléments révélateurs de la mentalité du groupe? - Le "test de vérité" insiste beaucoup sur le besoin d'ouvrir l'horizon de ce groupe trop centré sur lui-même. Le point de vue du premier étudiant montre une angoisse psychologique, une souffrance intérieure qui ne débouche pas sur la réalité. L'observation du deuxième étudiant signale l'incapacité de prier ensemble, causée par la division intérieure. Finalement, l'encouragement de l'animateur permet d'entrevoir à sa vraie profondeur la relation entre le vécu des gens et le vécu du groupe.

Ces observations convergent dans un même sens: il existe au coeur du groupe et au coeur des personnes non seulement des blocages individuels, mais un profond blocage communautaire. Ce blocage important se manifeste en beaucoup d'occasions: il consiste dans un refus plus ou moins conscient de l'autorité. Par exemple, l'opinion des animateurs est vite perçue comme menaçante pour les libertés individuelles: c'est pourquoi les séminaristes redoutent l' "endoctrinement". Si le groupe vivait constamment sous tension, comment

(1) J..., au Gîte, près de Nicolet, le 25 novembre 1971.

le supérieur pouvait-il affirmer, lors de la rencontre du 27 janvier, que le groupe avait vécu la "détente" durant le premier semestre? - Bien que les événements suivants ne soient pas du tout reliés à l'Eucharistie, il est nécessaire de les évoquer brièvement.

3.2 "La fête des fous"

Après la soirée du 25 novembre, le groupe a pu manifester son rejet de l'autorité de façon très claire, et ce à deux reprises.

3.21 La "soirée bavaroise en l'honneur de l'I.C." (8 décembre 1971).

Le 8 décembre, à l'heure du souper, les deux étudiants qui ont fait des interventions importantes durant la soirée au "Gîte" se sont mis à échanger avec un autre leader. Leur idée alléchante s'est répandue comme une traînée de poudre. Presque tout le groupe s'est mis d'accord: "Ce soir, on va fêter l'Immaculée Conception à la soirée bavaroise de l'UQTR!"

Comme prévu, douze étudiants se sont rendus à la fête. Un animateur, qu'ils avaient fortement invité, viendrait les rejoindre un peu plus tard. En agissant ainsi, les leaders provoquaient directement l'autorité: ils savaient qu'ils pouvaient être mis à la porte du Grand Séminaire et ils s'en moquaient éperdument.

A la soirée, quel contraste! Dans une ambiance de musique forte et de "défoulement" collectif, les mots d'esprit fusaient constamment pendant que les séminaristes

"trinquaient": "A l'I.C.!" "A bas le célibat!" Et ils buvaient, et ils dansaient. Puis, ils recommençaient... Pour la première fois, les étudiants en théologie se faisaient connaître des autres universitaires. Et même, c'est eux qui ont mené le bal durant toute la soirée: le prêtre accompagnateur n'y comprenait rien. Selon l'un des leaders: "C'était une façon comme une autre de faire sauter toutes les barrières!" Le lendemain matin, deux ou trois confrères en avaient encore le hoquet...

La "soirée bavaroise" n'avait pas suffi. Avant le départ pour les vacances de Noël, le groupe a inventé une fête beaucoup plus raffinée pour exprimer son continuel rejet de l'autorité.

3.22 Les cadeaux de saint Nicolas

Si Harvey Cox avait été de la partie, il aurait certainement établi des comparaisons agréables entre le spectacle de la soirée et certains passages de son livre intitulé: La fête des fous (1).

Pour célébrer Noël, les étudiants s'étaient préparés des cadeaux humoristiques et peu dispendieux: jusque là, aucun intérêt spécial. Mais, le clou de la fête, ce fut l'arrivée de saint Nicolas en compagnie d'une grande "Fée des Etoiles"! Le groupe riait aux éclats: il reconnaissait l'un de ses meilleurs comédiens vêtu de l'habillement pompeux d'un ancien évêque de Nicolet. L'étudiant déguisé imitait presque à la perfection les paroles et les gestes de l'évêque

(1) Harvey Cox, La fête des fous; essai théologique sur les notions de fête et de fantaisie, traduit de l'américain par Luce Giard, Paris, Seuil, 1971, 250 pages (surtout 1' "Ouverture": p. 13-16).

actuel: de l'ensemble se dégageait un humour si délicieux qu'il faisait rire même les prêtres. Quant à la "Fée des Etoiles", durant la distribution des cadeaux, ses paroles pleines d'imprévu s'agençaient bien avec les considérations drolatiques de saint Nicolas. Le rôle de la "Fée" était joué par le président du conseil étudiant, dont la voix grave prenait des allures étonnantes lorsqu'elle s'élevait trop haut.

Non seulement la fête a beaucoup plu au groupe, mais encore celui-ci a trouvé un moyen pour la prolonger. En effet, un étudiant intéressé aux techniques audio-visuelles avait filmé sur ruban "vidéo" une bonne partie de la fête. Le lendemain soir, le groupe revoyait le film à la télévision, en circuit fermé. La veille, beaucoup de détails concernant la mimique des comédiens et les réactions des spectateurs avaient échappé à l'ensemble de l'auditoire. En regardant le film, les étudiants partageaient leur joie avec deux ou trois professeurs de l'université, qui venaient de leur faire passer des examens. Comme la "soirée bavaroise", la fête de saint Nicolas se gravait profondément dans les mémoires.

Trois ans plus tard, au souper qui suivra l'ordination du séminariste comédien, le "directeur spirituel" fera rire la foule en disant: "Si c'est vrai qu'on imite les personnes qu'on aime, un jour, G... sera évêque" (1).

Ainsi, il devient facile pour le lecteur d'admettre qu'à la soirée du 27 janvier 1972, le supérieur avait bien raison de souligner le climat détendu vécu par le groupe.

(1) J..., à Saint-Wenceslas, le 15 décembre 1974.

durant le premier semestre. Par contre, ce qu'il faut observer, c'est que tous les événements relatés contiennent une même opposition face à l'autorité, que ce soit dans un climat d'humour ou de révolte: d'où vient ce refus permanent? - Il fut certainement causé par un sentiment d'oppression! Pour retrouver la source précise du blocage, il faut remonter aux événements de mars-juin 1970.

3.3 Rejet initial et changement d'autorité (mars-Juin 1970)

Cela se passait sous "l'ancien régime". Depuis très longtemps, le groupe entretenait un rejet passif de l'autorité. Au début de ce qui fut la dernière conférence spirituelle, le mot "Encore" prononcé par un étudiant empêcha le supérieur de livrer son message.

Par la suite, chaque groupe de classe a écrit dans un rapport son opinion sur le vécu communautaire. Grâce à une solidarité précaire, les étudiants des quatre niveaux ont formulé des exigences tellement grandes que l'autorité existante devenait incapable de les accomplir.

Comme les pourparlers avec l'évêque progressaient lentement, les leaders ont proposé aux autres séminaristes de publier un résumé des rapports dans les journaux: cependant, plusieurs confrères hésitaient. Finalement, l'étudiant qui avait déclenché toute l'expérience avec le mot "Encore" trouva l'argument décisif: en s'inspirant du titre d'un article contenu dans la revue Panorama, il dit avec une pointe d'ironie qu'il était temps de vérifier si le Grand Séminaire représentait vraiment une "réalité diocésaine". Avec le consentement du groupe et l'aide d'un autre confrère, il se

chargea de rédiger et de communiquer un résumé des quatre rapports à un prêtre qui pourrait remettre ce texte aux journalistes de la région. C'est de cette façon que la stratégie a débouché sur la place publique. Que dit l'article du journal?

Les Séminaristes demandent de grands changements au Grand Séminaire;
Mémoires soumis à Mgr Martin

NICOLET (R.L.) - De grands changements se préparent au Grand Séminaire de Nicolet si l'on tient compte des récents mémoires qui ont été soumis à Mgr Albertus Martin, évêque du diocèse, par chacune des quatre classes de séminaristes.

En effet, dans chacun de ces mémoires, les séminaristes donnent la vision qu'ils ont de leur formation sacerdotale et expriment aussi leur désir de faire connaître au Grand Séminaire, un nouveau visage.

Les séminaristes expriment également leur désir d'être formés selon une nouvelle vision sacerdotale.

Une des propositions concrètes qui ont été faites par les séminaristes consiste dans la formation de pasteurs par des pasteurs, c'est-à-dire que les séminaristes désirent que leur formation soit assurée par des personnes qui ont de l'expérience dans le domaine pastoral.

Une seconde proposition qui a été présentée et soumise à l'évêque dans les mémoires consiste en une possibilité de vivre en équipe autonome, soit à loyer, soit dans des presbytères avec des prêtres d'expérience qui seront responsables de leur formation.

Ces deux propositions ont été présentées par les élèves de 3^e année. Quant aux séminaristes de quatrième année,

ils remettent en question la formation traditionnelle qui, selon eux, est trop orientée vers la distribution des sacrements. Ils désirent mettre l'accent davantage sur d'autres aspects du rôle des prêtres.

Les élèves de première année, pour leur part, considèrent comme essentiel (sic) une formation pastorale qui les initierait à certaines formes de ministère et qui pourrait orienter les futurs prêtres selon un domaine plus précis de leur futur champ d'action.

Ils déplorent également le manque de guides spirituels qui existe actuellement dans le séminaire parce que les prêtres responsables de l'institution sont trop accaparés par leur travail d'enseignement à l'extérieur et n'ont pas le temps de s'occuper de la formation des futurs prêtres.

En somme, il semble que la dernière année académique a été pour les futurs prêtres du diocèse une année de remise en question de tout le système actuel de formation.

Après la présentation des mémoires à Mgr Martin, un résumé, divisé en quatre points, a été fait. Ces points sont la formation humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale.

En résumé, ce que les séminaristes désirent et souhaitent, c'est une équipe de prêtres qui comprendrait différents responsables compétents pour travailler à la formation sacerdotale des futurs prêtres.

En réponse, Mgr Martin a fait remarquer qu'il fallait s'en tenir à l'instruction du Saint-Siège sur la formation des futurs prêtres, instruction qui prévoit des stages courts et

des stages longs en dehors de l'institution pour assurer la maturation humaine et pastorale des séminaristes (1).

Devant l'ampleur de l'affaire, les étudiants obtinrent rapidement la certitude que l'autorité serait changée. Ainsi, par un geste extrêmement dynamique, les leaders avaient suffisamment concerté leurs efforts pour organiser le départ du supérieur, symbole presque parfait de la libération communautaire! Enfin, les séminaristes avaient dit leur opinion d'une façon efficace: ils obtiendraient bientôt un style d'animation qui remplacerait avantageusement l'ancien style nettement orienté vers la formation individualiste et l'obéissance soumise devant une autorité hiérarchique quasi absolue.

Les réflexions suivantes compléteront ce qui a été dit au sujet de la nouvelle équipe d'animation, au début du présent chapitre.

A l'exception d'un membre, que le groupe voulait garder, l'ancienne équipe de formation s'est détachée du Grand Séminaire. Dans leurs rapports, les étudiants avaient eu la sagesse de ne pas nommer expressément les deux prêtres qu'ils désiraient comme animateurs: ainsi, ils conservaient la liberté de demander d'autres prêtres, si l'acceptation mutuelle du groupe et des animateurs ne se réalisait pas. De fait, les deux nouveaux responsables suscitaient l'estime et le respect des étudiants, qui se cherchaient des modèles

(1) Le Nouvelliste, Trois-Rivières, le 12 juin 1970.

d'animation pastorale, c'est-à-dire des prêtres capables de réfléchir leur action en profondeur. Or, le groupe s'est senti presque obligé d'accepter les deux nouveaux animateurs, à cause de leur perspicacité.

En effet, au début de l'année suivante (1970-71), dès la première réunion communautaire, les deux nouveaux responsables ont vérifié rapidement le durcissement du groupe face à l'autorité. Avant d'accepter la lourde tâche proposée, les deux prêtres et l'ancien animateur avaient beaucoup approfondi les rapports des séminaristes, au point qu'ils les connaissaient par coeur. Or, durant les échanges, les étudiants n'ont pu s'empêcher de laisser paraître leurs tensions et leurs blocages. En voyant la contradiction entre ces tensions et les idéaux exprimés dans les rapports, l'un des deux nouveaux responsables manifesta une grave désapprobation: il demanda même aux étudiants s'il n'était pas "venu au Grand Séminaire sous une fausse représentation"; il voulait dire par là qu'il se sentait utilisé par le groupe soucieux de faire partir l'ancien supérieur. Par la suite, les tensions entre les séminaristes et l'autorité sont demeurées aussi longtemps qu'ont fait partie du groupe les étudiants les plus marqués par l'événement pénible. Mais ici, il devient inopportun d'analyser plus longuement les comportements des principaux leaders pour cette affaire. Donc, la stratégie mise au point collectivement avait pleinement réussi: les étudiants avaient obtenu le changement d'autorité et la nomination des deux prêtres qu'ils désiraient joindre à celui qu'ils préféraient de l'ancienne équipe. Evidemment, le succès de cette initiative devait s'équilibrer par un contre-poids très lourd: il suffit de se rappeler les nombreuses conséquences désagréables qui ne cesseront de préoccuper les étudiants et la nouvelle équipe responsable.

Cet éclairage explique facilement le blocage permanent du groupe face à l'autorité. En n'importe quelle circonstance, si par malheur l'autorité rappelait la trop grande distance qui séparait le vécu communautaire et les idéaux formulés par le groupe lui-même, celui-ci réagissait émotivement: d'un côté, en menaçant la liberté de choix des étudiants, les observations de l'autorité apparaissaient comme de l' "endoctrinement"; d'un autre point de vue, parce que les étudiants refusaient de s'engager dans la ligne des idéaux exprimés, il devenait impossible de s'ouvrir à une communication interpersonnelle authentique, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du groupe. En revenant au point de départ, le problème se pose maintenant de façon cruciale.

4.0 Solution

Avant de regarder la solution de la crise communautaire, il convient de se rappeler l'essentiel du vécu.

4.1 Un rappel de la situation

Pendant l'année 1970, le groupe d'étudiants en théologie avait donc traversé un événement important: le changement d'autorité. Peu après, les tensions individuelles et communautaires devaient se manifester à la moindre occasion: incapacité de prier ensemble, "refus d'endoctrinement", insécurité devant les futures tâches pastorales, etc.

Ce que le groupe vivait, c'était un blocage face à l'autorité: il avait été marqué par la difficulté de renouveler l'équipe des responsables, ce qui avait exigé de la ruse. La stratégie mise au point collectivement signifiait

clairement le refus de se soumettre plus longtemps devant une autorité écrasante et elle-même écrasée. Chaque année, à quelques reprises dans ses conférences spirituelles, l'ancien supérieur attirait sur lui la pitié du groupe en répétant: "La tâche m'écrase... **Je** ne suis que second violon..." Le pauvre homme n'osait pas ou n'était pas capable de revendiquer une plus grande indépendance face à l'évêque, qui lui avait donné ce poste. De ce fait, en refusant la soumission à cette forme d'autorité toute puissante et perçue comme écrasante, le groupe d'étudiants montrait finalement une certaine capacité d'autonomie: le dynamisme des étudiants aurait pu éclater dans une révolte plus forte et plus ouverte. Mais, le respect des personnes en place et le poids de l'autorité ont conduit les leaders naturels du groupe à raffiner beaucoup leur stratégie en vue de vaincre radicalement un comportement de soumission voulu par l'institution elle-même.

Après l'exploit du changement d'autorité, lors des rencontres des anciens et des nouveaux prêtres, ceux-ci constateront qu'ils ont réussi là où beaucoup d'autres avaient échoué avant eux. Dans ces mêmes rencontres, les nouveaux prêtres observeront aussi une grande différence dans les comportements, surtout à partir des pointes humoristiques. Par exemple, ils découvriront que, loin de les "retarder aux ordres" (la menace suprême de l'ancienne autorité), les prêtres responsables du Grand Séminaire se rendaient très prévenants à leur égard: durant leur stage, certains séminaristes savaient qu'ils pouvaient se faire ordonner dès qu'ils en auraient le goût. Evidemment, le manque de prêtres dans le diocèse n'était pas étranger à cette démarche des animateurs. Et encore, parmi les prises de conscience occa-

sionnées par les contacts entre prêtres, les jeunes ordonnés observeront aussi que leur manière de se définir comme prêtres se différencie beaucoup de celle des prêtres un peu plus âgés: ainsi, au lieu de se percevoir comme des serviteurs intégrés à un système hiérarchique solide, soumis à une autorité exclusive, et valorisés par le service des gens en tout temps et à tout propos, les jeunes ordonnés se verront comme des hommes d'action intéressés à suivre le Christ et à vivre l'Evangile dans une société où tout est fragile et instable (1). Donc, en même temps qu'elle exprimait le refus de soumission devant l'autorité écrasante, la célèbre stratégie camouflait aussi, chez les étudiants, la distance qui sépare l'idéalisation rêveuse et le vécu réel. Evidemment, ces tensions permanentes ont resurgi de façon critique lors de la soirée du 27 janvier 72 au chalet. Comment solutionner une pareille difficulté?

4.2 La solution adoptée

Bien que la réconciliation soit demeurée au niveau émotif pour l'ensemble des participants, la célébration eucharistique a tout de même réalisé un déblocage: au dire des animateurs, elle fut une "première planche de salut" pour le groupe (2). Grâce à elle, les membres ont accru l'amitié mutuelle en dépassant une situation de faiblesse; par ailleurs, les étudiants se sont ouverts un peu plus

(1) Pour la plupart, ces réflexions faisaient partie d'un "retour" effectué en compagnie de l'étudiant qui avait refusé "l'endocritinement" de l'autorité.

L..., rencontré à Drummondville, le 26 septembre 1975.

(2) P... et J..., rencontrés à Nicolet, le 2 août 1974.

aux animateurs, qui, selon leur propre aveu, assumaient le service d'autorité avec beaucoup de souffrance: "c'était crucifiant"... En même temps s'est réalisée une petite ouverture à Dieu: "A l'Eucharistie, c'est l'Esprit qui agit en nous".

Et, comme le reconnaissaient aussi les deux animateurs, le climat de détente correspondait à un besoin de grand calme pour les étudiants: ceux-ci vivaient une phase de recherche et d'identification. En effet, la resituation personnelle exige une énergie d'autant plus grande qu'elle se vit dans un climat global incertain: "Les gens, disait un séminariste, sont pris avec toutes sortes de difficultés". Heureusement, avec le temps et le départ des derniers qui furent marqués par l'événement pénible du changement d'autorité, le groupe connaîtra, par la suite, une libération propice à des célébrations plus fécondes. Les étudiants dépasseront les aspects négatifs; ils se prépareront à mieux servir l'Evangile en paroles et en gestes. Mais encore là, il ne faut pas se faire d'illusion: d'autres blocages individuels ne manqueront pas de se manifester.

De leur côté, les partants vivront un épanouissement nouveau au cours du stage de pastorale. Dégagés de l'autorité immédiate, les stagiaires assumeront mieux leurs tensions intérieures en se décentrant d'eux-mêmes et en se mettant au service des gens. Ils vérifieront concrètement leurs options de base: seront-ils capables de tout laisser pour marcher à la suite de Jésus? Deviendront-ils des pasteurs pour le peuple de Dieu? L'expérience leur sera "salutaire"...

Mieux enracinés dans le quotidien, les stagiaires

pourront envisager certaines dimensions majeures de l'Eucharistie. S'ils veulent célébrer le Mystère pascal, ils doivent cheminer avec Jésus et s'engager au service des autres.

Pour clore ce chapitre, une évaluation sommaire résumera l'interfécondation de l'Eucharistie et du groupe, puis quelques interventions typiques livrées par des membres.

5.0 Evaluation sommaire

A première vue, comment se manifestent les apports mutuels du groupe et de l'Eucharistie?

5.1 Les rapports interfécondants

Divisés par toutes sortes de tensions et bloqués face à l'autorité, les séminaristes demeuraient parfois incapables de prier ensemble. Une question délicate survient dans l'esprit: lors de la soirée du 27 janvier 1972, quel vécu le groupe apportait-il à l'Eucharistie? Que pouvait-il bien célébrer? - Certainement pas l'unité! Grosso modo, on peut dire que le groupe a réussi à se présenter à l'Eucharistie malgré ses blocages.

En revanche, qu'est-ce que l'Eucharistie a donné au groupe? - La célébration a surtout réconcilié les membres. Les influences de l'Eucharistie peuvent se formuler en termes de "décentrement de soi". Après la réunion communautaire, la célébration a opéré un premier "décentrement" des individus grâce à la préparation liturgique en équipes. Le fait de se centrer sur l'autre s'est agrandi à tout le groupe par le geste de réconciliation fraternelle. De plus, la célébration

a dévoilé au groupe la puissance de l'Evangile: la Parole transforme les situations de malheur en situations de bonheur. En effet, le groupe a vécu un déblocage instantané: l'exigence de réconciliation proposée avant l'offrande provenait de la Parole de Jésus. Ensuite, la célébration a soudé le groupe par les prières et les demandes d'unité. La célébration a continué de faire sortir le groupe hors de lui-même; elle l'a orienté vers le centre de toute Intimité: Jésus en personne, au moment où il présidait le dernier Repas avec ses amis. Finalement, la célébration a ouvert le groupe à une nouvelle étape de cheminement: de retour à la maison, les étudiants essayeront de vivre la réconciliation. En résumé, ce soir-là, qu'est-ce que l'Eucharistie a apporté au groupe? - On peut dire que, malgré la pauvreté du vécu et les blocages communautaires, la célébration a tout de même changé le climat du groupe. En resituant l'événement dans l'ensemble du cheminement communautaire, la même question peut susciter une nouvelle réponse plus globale: vécue habituellement dans un climat intimiste et cérébral, l'Eucharistie comblait un besoin affectif pour un temps: le temps de se sécuriser suffisamment, avant de plonger dans une aventure risquée et appauvrissante. Lentement, les étudiants devaient apprendre à servir le prochain d'une façon constante: la pastorale de la présence consiste à accorder beaucoup d'attention aux relations interpersonnelles, en vue de les rendre de plus en plus valables. En plus d'améliorer leurs relations d'être et d'aide, les stagiaires seraient chargés d'animer certaines expériences: il faudrait qu'ils identifient les vrais besoins des milieux, en vue de créer les services adéquats et efficaces. Donc, pour ce groupe d'étudiants, l'Eucharistie constituait surtout une nourriture de cheminement.

Si nous revenons au chalet, nous pouvons, cette fois-ci, relever quelques interventions typiques.

5.2 Les interventions typiques

Pour évoquer toute la situation vécue au chalet par le groupe, il suffit de retenir quelques paroles seulement. Par exemple, les blocages se manifestaient clairement dans deux interventions: le "refus d'endoctrinement" et l'incapacité de prier ensemble. Etant donné que les leaders naturels ont rétabli la communication bloquée par une erreur du président du conseil, le groupe a réussi, de ce fait, à franchir une impasse délicate. En même temps, l'invitation à la réconciliation a rejoint un vrai besoin de la communauté. La paix répandue dans les personnes et manifestée dans la célébration du Repas de Jésus avec ses amis a permis à un étudiant de poser un acte de foi significatif: "A l'Eucharistie, dit-il, c'est l'Esprit qui agit en nous".

En terminant ce chapitre, rappelons-nous l'attitude si bien caractérisée du futur stagiaire: "Des personnes me sont plus présentes, parce que je les connais plus. Je connais leurs problèmes... Et elles me connaissent".

Dans la deuxième partie du mémoire, nous reprendrons ces éléments dégagés du vécu. Pour tout de suite, l'exploration continue: le prochain groupe réside lui aussi à Nicolet.

CHAPITRE DEUXIEME

LA FRATERNITE AMMI DE NICOLET

1.0 Le contexte vital

Comme au chapitre précédent, le "contexte vital" implique d'abord les origines du groupe, puis son vécu communautaire et, finalement, sa façon habituelle de célébrer l'Eucharistie durant l'année 1971-72.

1.1 Bref historique: 1968-1971

Au cours d'une rencontre qui a suivi l'étude du groupe, un membre rappelait dans les termes suivants les origines de la Fraternité Ammi.

En 1968, lors de la grande contestation étudiante au CEGEP de Trois-Rivières, des marxistes-maoïstes ont proposé à des étudiants un projet pour reconstruire la société tombée en décrépitude. Certains étudiants ont réagi: "Marx et Mao ne nous intéressent pas. Nous, c'est l'Evangile, c'est Jésus qu'on veut suivre". Ils ont contacté Marcel L..., un prêtre qui enseignait la littérature: ils lui ont demandé de les accompagner dans la réalisation de leur projet évangélique. Ensemble ils ont cheminé pendant un an. De l'automne 68 à l'été 69, ils ont réfléchi, cherché, créé des projets d'animation sociale: garderie pour enfants, visite de cent cinquante maisons de personnes âgées, service d'aide volontaire, service

d'animation des loisirs pour les enfants de Nicolet durant les samedis après-midi, etc. Tous ces projets sont tombés l'un après l'autre. A l'été 69, le groupe a découvert une synthèse de ses aspirations et une réponse globale dans le livre, récemment édité, de Max Delespesse: Cette communauté qu'on appelle Eglise (1). D'après l'auteur, le projet de reconstruire la société devrait se réaliser par la "cellule communautaire de base". Comment évoluera la nouvelle cellule? Durant l'année 1970-71, le petit groupe de départ recrute une "équipe communautaire" de quinze à vingt jeunes: tous se réunissent à l'Ecole Secondaire Provencher de Nicolet pour célébrer la "messe des jeunes". A cause de l'initiative fructueuse, le groupe reçoit l'invitation du curé de la cathédrale à venir animer les messes du dimanche midi pour les paroissiens. Toutes les célébrations s'orientent vers la fraternité, le partage, la communauté, etc. Le groupe redécouvre, à ce moment-là, l'idéal de la communauté ecclésiale primitive. A l'été 71, la célébration à la cathédrale s'interrompt et "l'équipe communautaire" est dissoute. En même temps, la Fraternité reçoit de nouveaux membres, dont une jeune famille en situation précaire: le père, âgé de trente-trois ans, est chômeur. Alors prend forme une sorte de "projet social": la communauté achète une ferme et crée un emploi de maraîcher pour ce nouveau membre. Ample et lourd, le projet de la ferme suscitera de nombreuses préoccupations financières, qui imprégneront chaque rencontre communautaire (2).

(1) Max Delespesse, Cette communauté qu'on appelle Eglise, Ottawa, Centre Catholique, 1968, 143 pages.

(2) R..., rencontré à Nicolet, le 18 octobre 1974.

C'est donc dans ce contexte vital que nous accompagnerons le groupe durant l'année 1971-72. Nous pouvons maintenant entrer à la Fraternité Ammi.

1.2 Le groupe

Le samedi soir, quand on va souper à la Fraternité (240 rue Saint-Jean Baptiste, Nicolet), la chose la plus frappante est la simplicité de cette famille chrétienne agrandie (1). Ce milieu neuf se compose surtout d'étudiants et de jeunes professionnels. Laissons le prêtre-animateur faire lui-même les présentations:

Notre petite communauté chrétienne se nomme "La Fraternité Ammi": "Mon peuple", comme Dieu désigne Israël. Elle compte trois couples et quelques célibataires, en tout douze adultes, dont trois sympathisants. Six membres ont moins de vingt-cinq ans. Les couples ont quatre enfants. Malgré la très petite dimension du groupe, les professions sont assez variées: trois professeurs, un comptable, un cultivateur, un cuisinier, un étudiant en économie, un autre en théologie, et une étudiante en éducation de l'enfance inadaptée. C'est tout et c'est vraiment peu; mais assez pour inquiéter beaucoup de monde (2).

(1) L'expression: "famille chrétienne agrandie" a fortement déplu aux deux membres qui ont vérifié tout le chapitre, avant que certaines corrections n'y soient apportées. Les vérificateurs en question sont l'animateur du groupe et l'étudiant qui a livré l'historique relaté ci-haut. Plus loin, la comparaison de la Fraternité à une famille se clarifiera davantage. En attendant, il s'agit de remarquer dans le récit qui est le personnage prédominant au sein du groupe.

(2) Cette présentation est tirée de l'article écrit par

Les membres de la Fraternité se réunissent régulièrement le samedi. Cette journée comporte diverses activités: on travaille à la ferme et on effectue de petits travaux à la maison; le souper communautaire est suivi de la messe, puis de la réunion où se traitent les questions pratiques, les projets de rencontre... Deux fois par mois, le groupe cohabite pendant la fin de semaine, afin de solidifier l'amitié et d'échanger sur des projets de vie chrétienne.

La Fraternité vit le partage des biens. Jean-Guy Dubuc, du journal La Presse, le décrit de la façon suivante:

Ils ont un compte en banque commun avec neuf signatures et chacun peut (en retirer) de l'argent. Ils ont quatre voitures qui appartiennent à tout le monde. Ils ont fait leur testament ensemble et s'obligent à vivre une vie de pauvreté bien insérée dans le temps présent. Ils ont deux maisons, une ferme et un seul budget (1).

Dans la plupart de ses écrits, où transperce régulièrement le style de l'animateur, la Fraternité exprime souvent les mêmes convictions. Le groupe, en effet, désire "visualiser une parcelle du Royaume"; il veut vivre une profonde expérience chrétienne basée sur la foi, sur la simplicité et la confiance mutuelle, dont justement l'une des plus belles expressions consiste dans le "partage des biens", comme on vient de le voir. La Fraternité ne suit aucune pratique

Marcel L..., "La Fraternité Ammi", in Education et Société, Montréal, vol. 3, no 4 (mai 72) 14-15. - Certains points délicats mentionnés dans l'article rédigé par l'animateur, reviendront aussi dans la présente recherche.

(1) Jean-Guy Dubuc, "La vie communautaire: vieille de 2000 ans et pourtant nouvelle", in La Presse, Montréal (28 juin 1971), cahier "D", p. 1.

spirituelle ou règle spéciale. Cependant, tous les membres font l'effort de lire la Bible régulièrement et participent du mieux qu'ils peuvent à la messe hebdomadaire.

1.3 La célébration eucharistique

La liturgie se fait dans le style "maison". Avant la célébration, une équipe dont fait partie le célébrant choisit le thème (partage, justice, argent, etc.) et les lectures bibliques. Au début de la rencontre, un équipier amorce devant le groupe la réflexion sur le sujet proposé. Les personnes réagissent sur le thème et précisent les implications: ainsi se réalise l'unité préalable à l'Eucharistie. Alors commence le rite pénitentiel: en relation avec le thème, des membres prennent conscience qu'ils doivent rectifier certaines choses au sein de leur famille et dans leur milieu de travail. Après l'oraison spontanée du célébrant, la liturgie de la Parole fait naître des réflexions parfois assez riches. Malheureusement, les discussions et les digressions alourdissent la démarche: une verbalisation abondante mais insuffisamment intériorisée rompt le climat d'émerveillement et de prière. Parce que le groupe accorde plus d'importance aux idées qu'aux sentiments, les membres féminins ne sont pas portés à s'exprimer durant le partage de la Parole. Après l'échange, le groupe s'arrête un instant pour s'adresser au Seigneur: la prière universelle comporte habituellement des intentions concrètes et proches de la vie quotidienne. Ensuite, le prêtre récite l'une des prières eucharistiques traditionnelles. Au moment de la communion, les membres échangent la poignée de main ou le baiser de paix; puis, ils communient au Corps et au Sang. Tous se recueillent; plusieurs membres forment une brève prière personnelle. Après la bénédiction,

le groupe se détend pendant quelques minutes. Les personnes se lèvent, conversent librement et se rassemblent ensuite dans un local attenant pour la longue réunion communautaire. A chaque réunion, le problème de la rentabilité de la ferme resurgira avec acuité. Autre préoccupation majeure: constamment, le groupe s'informerá sur les fluctuations du "mouvement communautaire" au Québec et en Belgique. Au total, durant l'année 1971-72, la fatigue et les soucis de la ferme obligeront la Fraternité à réduire le temps et l'importance de la prière communautaire. Selon l'expression d'un membre: "un petit quarante-cinq minutes le samedi après souper, avant la réunion communautaire..." (1)

Comparativement aux autres groupes restreints du diocèse, l'expérience de la Fraternité Ammi demeure unique. Son originalité amène parfois de l'incompréhension de la part des citoyens et de quelques prêtres.

A la fin de cette description, deux questions montent à l'esprit. Alourdie par le projet de la ferme, quelle part réelle la Fraternité offrira-t-elle aux célébrations eucharistiques? Et réciproquement, qu'est-ce que l'Eucharistie réalisera dans ce groupe?

(1) R..., rencontré à Nicolet, le 4 octobre 1974, pour réviser le présent chapitre.

2.0 Le problème: "On est mal à l'aise"

A cause des nombreuses préoccupations amenées par la ferme, l'année 1971-72 représente finalement une période creuse aux plans liturgique et communautaire. Qui fait comprendre cette situation? - C'est un membre que la Fraternité a délégué pour s'adresser en son nom aux membres des autres communautés de base de la région. L'événement se déroule au jour de la Pentecôte en mai 1972, près du petit village de "Précieux-Sang", où se localise la ferme communautaire de la Fraternité Ammi.

Des communautés de Trois-Rivières, Victoriaville, Drummondville et Nicolet ont répondu à la convocation lancée par la Fraternité. Le matin, les groupes ont d'abord visité la ferme, avec ses plants de brocolis et ses choux de Bruxelles. Ensuite, ils se sont rassemblés à l'école du village pour célébrer l'Eucharistie. Deux familles membres de la Fraternité ont évité de participer à la messe: elles sont disparues pour le restant de la journée. Après l'Eucharistie, les groupes ont pris le dîner ensemble, le long de la rivière. Durant l'après-midi, l'échange inter-communautaire s'est déroulé calmement sous forme de témoignages entrecoupés de questions et de discussions. Vers la fin, le représentant de la Fraternité dit tristement:

On est bien mal à l'aise, tout le monde, dans Ammi. Il y a des divergences, de part et d'autre. On est en période d'attente, de réflexion et de prière... c'est ça en somme. Je ne pense pas qu'on puisse en dire bien plus...

Déjà bien informé de la situation pénible et ressen-

tant le besoin d'intériorisation, l'animateur d'une autre communauté suggère que tous prient ensemble. Mais tous ne sont pas d'accord. Une dame, visiblement choquée, exprime sa désapprobation: elle demande à cet animateur s'il ne s'agit pas d'une "auto-suffisance spirituelle, d'une attente passive et inutile, à remplacer par un cheminement plus humain". L'animateur de la Fraternité tente de répondre à cette objection, mais en l'inversant par comparaison au cheminement des autres communautés présentes. Il fait une constatation vraiment importante: ces groupes, dit-il, ont commencé par autre chose que la prière. Si quelques-uns en sont arrivés à prier ensemble, c'est qu'ils ont franchi un premier pas dans le sens d'une conversion - "et c'est peut-être ce qui nous manque" - . Alors, ces groupes se sont rendus compte qu'il y a une seule chose nécessaire pour sauver le monde, pour donner un vrai sens à la vie humaine: il faut chercher la présence du Seigneur dans les événements: "L'Esprit travaille à côté de nous; il a travaillé beaucoup pour réussir à faire un petit rassemblement comme celui d'aujourd'hui". Les gens qui se sont exprimés, observe-t-il, veulent dire qu'ils ont fait un premier pas dans le sens d'une conversion, ce en quoi consiste l'action de l'Esprit dans le monde.

Aussi peu réceptive que la première dame, la participante d'une autre communauté traduit son agressivité par une question que les membres féminins de la Fraternité Ammi n'auraient jamais réussi à poser à leur animateur: "Avez-vous foi, dit-elle, en la nature humaine?"

Non, répond l'animateur, parce que je la vis; j'ai foi au Christ (...). Je suis obligé de piler sur mon orgueil (...) pour admettre que le salut ne vient pas de l'homme. Et à partir de ce moment-là, je pense que nous deve-

nous beaucoup plus humains... Car, il y a un orgueil incommensurable (...) à penser que l'homme ne peut recevoir son salut que de lui-même. Et puis, le vrai problème que nous vivons, nous, - vous l'excuserez, dit-il aux membres de son groupe: je l'exprime en termes très subjectifs, - il est celui-là. J'ai une confiance énorme en la nature humaine, à condition qu'elle ne se présente pas comme ayant son salut en elle-même, mais qu'elle ait besoin d'un Sauveur et d'un Esprit.

Comme il l'a souvent fait dans les écrits, l'animateur a réussi une autre fois à récupérer à son compte toute l'expérience communautaire.

Les échanges continueront de soulever beaucoup de tensions entre les diverses solutions possibles. Par contre, l'attitude sereine de quelques personnes expérimentées laisse croire qu'il est normal pour un groupe de traverser ce genre de période difficile. Certains types vont jusqu'à lancer, face à tout le monde, le défi de prier en silence pendant une longue période de temps. Le silence s'établit forcément. Au bout de quelques minutes, conscients des nombreux départs qui se font discrètement, les responsables de la journée rompent le silence et renvoient les personnes après les salutations d'usage. Alors, les membres de la Fraternité se rassemblent pour une nouvelle mise au point: la suite de cet événement reviendra plus loin.

Auparavant, il y a lieu de se poser des questions: la souffrance de la Fraternité Ammi pourrait-elle s'expliquer par des faits? Qu'est-ce qui engendre le fameux besoin de conversion?

3.0 Une cause de division explicite: la décision de foi

Pour comprendre la manière dont la "décision de foi" semble avoir causé, peu de temps avant la Pentecôte, une profonde division au sein de la communauté, il faut d'abord se rappeler les symptômes qui annonçaient l'événement depuis longtemps. Ensuite, un bref retour en compagnie d'un membre révélera de quelle façon le débat sur la célébration eucharistique, qui contenait la "décision de foi", a finalement engendré la division explicite du groupe. Cette pénible division apparaîtra comme l'aboutissement de deux projets différents, dont la croissance s'est effectuée au cours de toute l'année 1971-72. Quels symptômes annonçaient la division du groupe?

3.1 Les symptômes de la division

Les symptômes de la division communautaire s'échelonnent sur toute l'année 1971-72. Les éléments rapportés ci-dessous proviennent des rencontres effectuées pendant cette période et aussi de quelques retours opérés ultérieurement. Chose surprenante: lors d'une entrevue réalisée en octobre 1974, l'animateur et l'étudiant en théologie ont reconnu que le groupe n'a jamais senti le besoin d'évaluer le mode d'animation du célébrant. Or, la personnalité de l'animateur a considérablement influencé les comportements du groupe.

Au cours des célébrations et des entrevues de l'automne 1971, un sentiment d' "isolement" communautaire se manifestait de plusieurs façons. Par exemple, après un souper, quelqu'un a affirmé que les gens de la ville semblaient peu

intéressés à connaître l'expérience de la Fraternité: il y en a même qui se demandaient si l'abbé n'était pas un peu fou. Puis, en évoquant l'effort tenté auparavant du côté de la liturgie paroissiale, le prêtre-animateur constatait que les curés de paroisse ne comprenaient rien à ce que vivait le petit groupe.

Par ailleurs, un membre qui avait voulu vendre des "primeurs" (brocolis et choux de Bruxelles) au cuisinier de l'hospice avait presque suscité la pitié de l'économe... Même à Nicolet, au dire de l'animateur, très peu de religieux et de religieuses connaissaient l'existence de la Fraternité. Soudain, avec un sourire nostalgique, le prêtre dit: "On se sent bien seul..." Au cours d'une réunion, il dit encore: "Si la Fraternité rate son expérience, le mouvement communautaire va en prendre un coup!" Si cette éventualité se réalisait, elle entraînerait beaucoup de conséquences: dans "la société tombée en décrépitude", la Fraternité Ammi et les rares groupes du même genre risquaient de ne plus être un "signe"...

Heureusement, l'enthousiasme de l'animateur et des membres est revenu au début de l'hiver. Un fait à noter: le prêtre accompagnateur a toujours travaillé aisément avec les jeunes du niveau pré-universitaire et moins souvent avec les adultes. Son esprit de recherche entrevoyait de nombreuses possibilités de "communautarisation": centre d'accueil, village communautaire, etc. Avec d'autres membres, il s'appropriait facilement le leitmotiv des nouveaux groupes chrétiens américains: "Le Christ a la solution!" De plus, le prêtre-animateur désirait que le groupe vive la "coulpe": d'autres communautés de base redécouvraient cette coutume

pénitentielle ancestrale; ou plutôt, il soutenait que la "coulpe" répondrait à un besoin du groupe. Grâce à cette coutume, le groupe dépasserait le "partage des biens" pour atteindre le "partage des personnes" selon une dimension spirituelle: une connaissance mutuelle franche et approfondie ferait naître une nouvelle façon de vivre l'expérience chrétienne. Assez intuitif, l'animateur percevait aussi que la Fraternité avait besoin de quelques religieuses pour renforcer la participation féminine à la vie du groupe. Par contre, au moment où ce prêtre animait les célébrations, une certaine raideur dans ses interventions a dû parfois bloquer la communication, surtout du côté des femmes.

Le petit fait suivant veut illustrer ce dernier point. Une religieuse très versée dans l'animation des partages d'Evangile relatait qu'elle avait déjà participé à l'Eucharistie avec les membres de la Fraternité. Elle avait observé que le célébrant intervenait parfois de façon abrupte. Ainsi, durant un partage de la Parole, un membre venait de dire ce que le texte signifiait pour lui. Soudain, l'animateur lui a répliqué: "Ce que tu viens de dire est mentionné partout dans la Bible, sauf dans ce passage-là!" (1). Ce fait désagréable peut confirmer que l'animateur avait raison de désirer l'instauration de la "coulpe" et l'avènement de quelques religieuses au sein du groupe.

Là-dessus, comme c'était annoncé au début du chapitre, une petite considération s'impose immédiatement. La Fraternité a toujours refusé de se considérer comme une "famille chrétienne agrandie". Par contre, elle acceptait facilement

(1) G..., rencontrée à Nicolet, au mois d'août 72.

le qualificatif de "mezzo-structure". Cette expression popularisée par Max Delespesse veut situer l'expérience revalorisante des "communautés de base" à mi-chemin entre les cellules familiales atomisées et les structures sociales dépersonnalisantes. Or, si le lecteur compare les âges des participants, il constatera que l'âge des jeunes membres variait entre dix-neuf et trente-trois ans, tandis que, de l'autre côté, l'âge de l'animateur dépassait largement la cinquantaine. Donc, le tableau comparatif des âges révèle avec une certaine évidence que la Fraternité avait tout ce qu'il fallait pour passer de la "mezzo-structure" à la "famille chrétienne agrandie": malheureusement, le groupe était privé d'une forte présence maternelle, qui aurait pu équilibrer le paternalisme de l'animateur. Même si le groupe avait obtenu cette présence si désirée par l'animateur, il n'est pas sûr que son fonctionnement se serait amélioré. Est-il possible de le vérifier?

Pendant l'hiver et le printemps, au cours des rencontres et des célébrations, l'animateur lançait parfois des affirmations à l'emporte-pièce. Par exemple, lors d'un partage d'Evangile, il déclara: "La voie du gros bon sens est le chemin de la perdition". Ou encore: "Nos familles qu'on dit chrétiennes sont bien plus païennes qu'on ne le croit". Ces interventions n'aidaient pas certains membres à analyser objectivement des situations où ils étaient impliqués. Vers la même période, les conflits ont commencé à se manifester ouvertement.

Depuis le début de l'année, le projet d'un article pour la revue Communauté avait préoccupé d'abord un membre, puis deux et trois autres. Finalement, tout le groupe s'y

était engagé. En réfléchissant sur le "partage des biens" au départ, la Fraternité en a profité pour vivre plusieurs revisions du cheminement communautaire, tout au long de l'année 1971-72. Or, vers la fin de l'hiver, l'un des étudiants et son amie venaient de prendre goût à lire la Bible personnellement: ils en ont parlé à l'animateur et aux autres. De plus, au mois d'avril, ce même étudiant devait livrer à d'autres une importante prémonition: "Si le groupe se divise, affirma-t-il, ce sera dû à un manque de foi". Entretemps, un événement pénible s'était produit lors d'une réunion communautaire. L'animateur venait de prendre la parole. Brusquement, le maraîcher lui a lancé une objection incisive. En appelant l'animateur non pas par son prénom, mais par son nom de famille, il lui dit: "L..., TU NE DIRIGERAS PAS NOTRE FOI!" L'animateur, qui mentionnait cet événement lors d'une entrevue faite le 18 octobre 1974, expliquait cette incompréhension de la façon suivante: le membre qui s'était objecté ne savait pas que la proposition de lire la Bible chaque jour provenait de l'un de ses confrères, et non de lui, l'animateur. De toutes façons, la division pressentie devait se réaliser un peu plus tard. Comment le groupe en est-il arrivé à une pareille décision? - L'événement s'est produit de façon imprévue quelques jours avant la Pentecôte, alors que le groupe se préparait à célébrer l'Eucharistie.

3.2 La célébration: une occasion de division

Pendant l'entrevue du 18 octobre 1974, le prêtre et l'étudiant en théologie résumaient dans les termes suivants la réunion qui leur apparaissait comme le sommet du cheminement communautaire, en même temps que le plus grave échec du groupe.

Deux ou trois semaines avant la Pentecôte de 1972, la Fraternité s'était réunie. En ce beau samedi après-midi, au début de mai, les personnes réfléchissaient allègrement au sujet de la célébration eucharistique. Selon l'animateur, chacun disait le fond de sa pensée avec beaucoup d'authenticité et sans aucune méfiance: "Cela équivalait (- Enfin! -) à une COULPE". Après une heure et demie de communication fructueuse, le groupe se sentait prêt à couronner la rencontre par l'Eucharistie. Promptement, le maraîcher, qui s'était opposé à l'animateur, s'est objecté de nouveau: "On vient de célébrer!" dit-il. D'autres l'ont appuyé: pour eux, la célébration consistait dans la communication interpersonnelle profonde; parce qu'ils s'étaient rassasiés suffisamment, ils ne voyaient pas l'utilité du rite eucharistique. Devant cette réaction surprenante, le prêtre, l'étudiant en théologie et d'autres ont vécu une profonde déception: ils ont essayé par tous les moyens d'expliquer les différences entre l'Eucharistie et la rencontre humaine... Tout était bloqué: la célébration eucharistique n'a pas eu lieu!

A cette occasion, le groupe a nettement pris conscience qu'il poursuivait depuis longtemps l'élaboration de deux projets tout à fait différents: le projet évangélique et le projet de la commune avec la ferme. Est-il possible de retracer la croissance de ces deux projets durant l'année 1971-72? - C'est de cette évolution que veut parler le paragraphe suivant.

3.3 Les deux projets

Au début, comme cela a été dit plus haut, la Fraternité désirait vivre un idéal évangélique: elle voulait faire

la Volonté de Dieu, "visualiser une parcelle du Royaume", intégrer la foi à la vie quotidienne, être un signe, etc. Après l'expérience de la liturgie paroissiale, les membres, et surtout l'animateur, ont senti qu'il leur manquait une présence. Comme ils le disaient eux-mêmes, à l'automne de 1971, ils ont prié le Seigneur pour qu'il leur envoie une famille dans le besoin. A cette même époque, quelques-uns s'étaient rapprochés d'un groupe de partisans politiques: parmi eux se trouvait un chômeur, père de quatre enfants en bas âge. Le chômeur et son épouse ont accepté l'invitation de se joindre à la Fraternité; mais, dès son arrivée, ce type a dit très clairement aux autres que, pour lui, l'aspect social passait avant l'aspect chrétien. Alors, le groupe s'est chargé de créer pour ce père de famille un emploi de maraîcher: la Fraternité a acheté un petit terrain pour faire un jardin communautaire. Avec les prières et les secours financiers de quelques organismes, le jardin a pris l'ampleur d'une ferme.

Durant une entrevue de l'automne 1974, l'étudiant en théologie indiquait la confusion des deux projets. Selon lui, le projet de la ferme a favorisé un glissement inconscient de l'idéal évangélique à un objectif mercantile. Soumise à un critère commercial (productivité-rentabilité-concurrence), la ferme canalisait de plus en plus l'énergie de tous les membres. Inversement, le groupe délaissait le ressourcement personnel et communautaire: il se fermait sur lui-même, tout en réservant un accueil chaleureux aux visiteurs... Où cela devait-il conduire? - A la division des deux projets (1).

(1) R..., rencontré à Nicolet, le 13 octobre 1974.

4.0 Solution de la crise

Pour vérifier à quel point la scission du groupe fut profonde, il faut d'abord se rappeler l'ensemble des données. Par ailleurs, lorsque l'animateur et l'étudiant en théologie évoquaient la rencontre du début de mai et la période qui l'a suivie, ils en souffraient beaucoup: cet événement semble les avoir marqués comme l'aurait fait une déchirure au sein de leur vie familiale...

4.1 Un rappel de la situation

Malgré un passé assez court, la Fraternité avait donc franchi des étapes bien marquées. Un peu comme une famille qui se réunit régulièrement pour tout clarifier, le groupe se préparait à des décisions importantes grâce à la célébration hebdomadaire. En effet, le projet de la ferme amenait beaucoup trop de travail et de préoccupations financières. D'un autre point de vue, certains membres ne comprenaient pas du tout l'origine de l'isolement communautaire: or, cet isolement préoccupait considérablement le groupe, comme l'ont manifesté certains témoignages rapportés auparavant. Tous sentaient venir, plus ou moins consciemment, la division du groupe.

Il a fallu attendre longtemps avant que se réalise l'échange en profondeur où chaque membre pourrait livrer aux autres son vécu intérieur sans aucun blocage. D'autre part, cet échange, qui équivalait à une "coulpe", a ouvert le groupe à une décision de foi plus engageante face au Christ dans l'Eucharistie. Par contre, un membre avait pressenti que si la Fraternité en venait à se diviser, ce serait dû à un

manque de foi. La division s'est accomplie au moment de passer de la communion humaine à la célébration eucharistique. Comment le groupe a-t-il réglé ce conflit primordial?

4.2 La solution adoptée

D'après des témoins qui ont vécu l'événement, la situation ambiguë s'est prolongée durant deux ou trois semaines, depuis le premier samedi du mois de mai jusqu'au dimanche de la Pentecôte, comme l'ont bien montré les témoignages mentionnés plus haut. Que s'est-il produit ensuite? - Au soir de la Pentecôte, aussitôt après le départ des communautés, la Fraternité s'est réunie. Alors, les deux membres qui n'avaient pas participé à la journée ont dit aux autres qu'ils quittaient le groupe, eux et leurs familles. "C'est là, au dire de l'étudiant, que les déchirements ont sérieusement commencé". Le problème de la dislocation s'est réglé dans une grande souffrance intérieure: les membres devaient comprendre ce qu'ils avaient vécu ensemble.

Lors de la même rencontre d'octobre 74, le prêtre et l'étudiant corrigeaient le présent résumé de toute l'année 1971-72: ils l'ont relié à l'échec final, qui a permis à la Fraternité de se réorienter complètement. Au cours de l'année, disaient-ils, l'Eucharistie fut un lieu de ressourcement important, mais insuffisamment développé. Le "témoignage de la ferme" prédominait largement sur la liturgie: les préoccupations agricoles et financières limitaient beaucoup le temps accordé à la prière. Au cours des célébrations et des rencontres, les nombreuses discussions affadissaient le climat spirituel et la recherche de motivation évangélique. Ainsi, l'Eucharistie ne pouvait faire mieux que d'acculer le groupe

à faire un choix définitif. Plus précisément, le débat sur la célébration a fourni aux membres l'occasion de découvrir la division qui régnait au sein du groupe: en effet, tous n'accordaient pas la même importance et la même signification à la liturgie eucharistique. Mais la division provenait surtout des deux projets autonomes: pour les personnes intéressées au projet social de la ferme, la vie humaine équivalait à la vie chrétienne. Pour les autres membres, la vie chrétienne dépassait le projet de la ferme: l'idéal chrétien exigeait le partage du cheminement (la "coulpe"), l'application de l'Evangile comme norme de vie, le ressourcement dans la prière et l'expérience de Dieu pour "visualiser une parcelle du Royaume".

Après cette évaluation, le prêtre et l'étudiant ont évoqué un retour effectué en groupe, concernant les événements de la Pentecôte. La Fraternité a découvert que la division communautaire provenait de la "décision de foi", décision qui est proposée par Jésus dans le Discours sur le Pain de Vie. "Célébrer l'Eucharistie, disaient-ils, ce n'est pas se limiter au plan humain en exprimant ses sentiments et ses projets personnels". Le refus d'aller plus loin signifie l'incapacité de reconnaître l'initiative primordiale du Christ dans le rassemblement communautaire. Selon eux, l'Eucharistie provoque habituellement un choix décisif, comme le montre très bien l'enseignement du Christ. En citant un passage de l'Evangile de saint Jean, passage qui fut utilisé par le groupe pour reviser l'événement de la Pentecôte, le prêtre et l'étudiant omettaient prudemment certains versets: ils évitaient ainsi de porter des jugements sur des personnes. Que dit le texte?

Après l'avoir entendu, écrit saint Jean, beaucoup de ses disciples dirent: "Ce langage-là est trop fort! Qui peut l'écouter?" Sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit: "Cela vous scandalise? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant?... C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dit sont esprit et elles sont vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas (...). Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si non par un don du Père". Dès lors, nombre de ses disciples se retirèrent et cessèrent de l'accompagner (1).

Après la lecture, les deux membres ont constaté que, dans la version de la TOB, ce passage portait justement le titre suivant: "La décision de foi". Ainsi, disaient-ils, c'est le refus de croire à Jésus dans la Parole et l'Eucharistie qui entraîne la dissension au coeur de la communauté et la division dans tout le reste: effectivement, le groupe a vendu la ferme quelques semaines après la Pentecôte de 1972. Pendant la rencontre du 4 octobre 1974, le prêtre et l'étudiant ont livré aussi la façon dont la crise s'est réglée et la nouvelle orientation du groupe.

La Fraternité, paraît-il, a maintenant le sentiment que son point de départ était bon. Elle pense avoir dévié de sa vocation à travers l'expérience de la ferme. Le service rendu demeure valable: grâce au métier de maraîcher, le chômeur aidé peut aujourd'hui faire vivre sa famille. Dégagée

(1) Jn 6, 60-66.

de la ferme, la communauté a retrouvé sa vocation originale. Elle se sent plus apte au discernement: elle se veut attentive à ce que le Seigneur attend d'elle, dans chaque événement ou chaque tournant de la vie. En 1973, au jour de la Pentecôte, un contact avec le "mouvement charismatique" a relancé l'esprit des membres. A l'égard de ce Renouveau, le groupe éprouve un intérêt mitigé. Alors que la Fraternité se perçoit elle-même dans une perspective assez évolutive, elle craint une remontée du vieux traditionalisme religieux à travers le Renouveau charismatique: à cet effet, l'animateur rappelait que, lors d'un récent congrès à Montréal, il y avait eu une "adoration au Saint Sacrement", accompagnée du chant: "Tantum ergo..." (1).

Depuis ce contact, les membres se posent la question de la "mission": pour évangéliser, vaut-il mieux que chacun témoigne dans son milieu et qu'il rejoigne les autres pour se ressourcer? Ou bien, est-il préférable que tous travaillent à un même projet? - Comme projet missionnaire, la Fraternité voudrait concilier dans une nouvelle vie de groupe les courants communautaire et charismatique. En plus, un projet de "lecture biblique populaire" est en préparation: la Fraternité offrira ce service aux personnes qui désirent une première initiation à la Bible (2).

(1) Selon l'animateur, la Fraternité reconnaît que son intérêt pour le Renouveau dans l'Esprit Saint est très bien présenté dans l'article de Roland Chagnon: "Le Congrès du Renouveau charismatique", in Communauté; bulletin des communautés de base du Québec, Montréal, vol. 4, no 6 (20 juin 74) 110-112.

(2) Marcel L... et R..., rencontrés à Nicolet, le 4 octobre 1974.

D'après les deux membres, le point le plus important consiste dans le fait que la Fraternité a défini l'échange sur la célébration et l'événement de la Pentecôte comme une longue expérience de souffrance à travers laquelle elle a pu redécouvrir sa vocation chrétienne. De là est né le besoin de respecter les aspirations de chaque membre et de voir les projets en plus petits. L'animateur concluait sagement: "Tout fonctionnera si le Seigneur le veut bien". Et réciproquement, ce besoin de respect améliorera certainement la qualité des célébrations. Cette dernière observation permet de regarder le dernier point du chapitre pour évaluer les rapports interféconds de l'Eucharistie et de la Fraternité Ammi.

5.0 Evaluation sommaire

Comme pour le groupe précédent, est-il possible de dégager succinctement les apports mutuels de la Fraternité et de la célébration qui a échoué?

5.1 Les rapports interféconds

Peu avant la Pentecôte de 1972, la Fraternité a donné l'occasion à ses membres de vivre une grande ouverture personnelle et communautaire. Quand est venu le temps de passer de la communion humaine à la célébration eucharistique, une partie du groupe a refusé l'option de foi. S'il en était ainsi pour cette rencontre unique, que pouvaient bien valoir toutes les célébrations antérieures? Un membre avait affirmé au point de départ que, pour lui, l'aspect chrétien importait peu; mais, il n'était pas le seul à avoir cette opinion. En outre, l'ensemble du groupe considérait la liturgie comme

un élément secondaire: en effet, le témoignage de la ferme polarisait presque toute l'énergie des membres. Le besoin de témoigner était si intense qu'on avait trouvé la solution à tous les problèmes avant même de se les poser: "Le Christ a la solution!" Depuis l'événement de sa division, le groupe a probablement discerné la valeur plus ou moins forte que peut revêtir le témoignage soi-disant chrétien d'un "moyen de production" (la ferme). N'y avait-il pas là un peu de confusion? Les premiers à se désillusionner seront les membres eux-mêmes, autant ceux qui décideront de quitter le groupe que ceux qui relanceront la Fraternité. Donc, lors de sa fameuse rencontre avant la Pentecôte 72, ce que le groupe apportait à l'Eucharistie, c'était sa division entre le projet social et l'idéal chrétien. La "décision de foi" a révélé la division des membres: au sommet du cheminement communautaire, l'Eucharistie exigeait trop de foi pour être célébrée par tout le groupe. C'est pourquoi la célébration n'a pas eu lieu.

En retour, qu'est-ce que la célébration ratée a procuré aux personnes? - Elle a révélé l'ambiguïté de la croyance et de la non-croyance. Elle a provoqué une décision de foi authentique chez tous les membres; comme certaines personnes refusaient d'accéder à la foi, le groupe ne pouvait pas célébrer l'Eucharistie: en même temps, la Fraternité comprenait qu'elle en viendrait à se diviser. L'Eucharistie bloquée a dessiné une nouvelle piste de cheminement. Désormais, comme l'a souligné le témoignage des deux représentants, si la Fraternité voulait retrouver sa vocation originale, elle devait cesser le témoignage peu valable d'un moyen de production, puis s'engager dans des orientations plus reliées à l'univers de la foi: Bible, Renouveau dans

l'Esprit Saint, missions individuelles ou communautaires, etc.

Parmi les interventions des membres, lesquelles faudrait-il choisir pour rappeler l'essentiel de l'événement?

5.2 Les interventions typiques

Pour la Fraternité Ammi, l'ambiguïté du vécu communautaire peut se résumer dans une seule parole: "On vient de célébrer!" Par contre, la décision de foi a rejailli en toutes sortes d'explications sur la différence entre l'Eucharistie et la simple rencontre humaine. Après coup, à bien y penser, il n'est pas si faux de dire que pour une situation aussi complexe le Christ avait tout de même "la solution"...

Concernant l'ensemble des célébrations vécues pendant l'année 1971-72, la prépondérance habituelle des hommes, lors des partages d'Évangile, semble avoir beaucoup nui à la participation des femmes. En relation à cette lacune, il est facile d'observer que les digressions et les discussions ont souvent empêché le groupe de célébrer la Parole et l'Eucharistie dans un climat de prière continue.

Plus bas, nous reprendrons ces faits en les comparant au vécu des deux autres communautés. Si nous allons maintenant à Victoriaville, quelle surprise nous réserve le Groupe de Catéchèse aux Adultes?

CHAPITRE TROISIEME

UN GROUPE DE CATECHESE AUX ADULTES DE VICTORIAVILLE

1.0 Le contexte vital

Comment ce groupe a-t-il pris naissance?

1.1 Bref historique: 1969-1971

Depuis quelques années déjà, l'aumônier d'une école secondaire observait que le renouveau catéchétique scolaire ne pourrait fructifier chez les élèves aussi longtemps que leurs parents ne seraient pas rejoints. En effet, le changement de la mentalité sociale et religieuse a produit une disjonction entre les enfants et les parents. Pour rapprocher les adultes et les jeunes en vue d'un dialogue efficace, il fallait d'abord catéchiser les parents. Le prêtre conçut un projet et décida de passer à l'action au cours de l'année 1968-69.

L'aumônier faisait partie d'un club social qui regroupait des couples d'âge mûr. Parmi ces couples, quelques-uns avaient des filles qui fréquentaient l'école où le prêtre travaillait. De plus, un professeur de l'école, ami de l'aumônier et préoccupé lui aussi de la catéchèse aux adultes, appartenait au même club social. Le prêtre-animateur et l'enseignant ont donc mis au point un programme de catéchèse

pour adultes. Ils ont réuni vingt couples intéressés à réaliser un objectif important: changer de comportement en s'imprégnant du Message évangélique. En laissant cheminer le groupe pendant deux ans, nous le retrouvons au début de l'année 1971-72.

1.2 Le groupe

Au local des "Chevaliers de Colomb" de Victoriaville, quarante adultes se rassemblent tous les quinze jours, le dimanche matin, sauf durant l'été, et ce depuis 1969. Les rencontres bimensuelles permettent aux membres de rester en contact avec leurs milieux paroissiaux. Le groupe compte surtout des parents des secteurs ouvrier, commercial et industriel.

Habituellement, la réunion débute avec l'exposé du catéchète sur un thème qui intéresse la vie familiale, sociale et chrétienne: le dialogue, l'argent, le bonheur, la justice, etc. Après, le groupe se détend pendant quelques minutes: les gens peuvent se lever, converser et prendre une consommation. Ensuite commencent les échanges: questions, exemples et préoccupations manifestent un sens développé des responsabilités familiales et communautaires. Progressivement, les interventions s'espacent et s'abrègent: les participants désirent rester dans le silence pour se préparer adéquatement à rencontrer le Seigneur dans l'Eucharistie.

1.3 La célébration eucharistique

En prolongeant le thème catéchétique, la célébration eucharistique, d'un style traditionnel, rassemble les réalités humaines évoquées et les oriente dans le sens de l'Evangile.

Avec confiance, les personnes expriment leurs situations de faiblesse, leurs difficultés et leurs incompréhensions. L'unité grandit dans l'humilité et la simplicité. Après les lectures et l'homélie dialoguée, à l'invitation du célébrant, les gens expriment leur foi librement. Le prêtre dit l'une des prières eucharistiques. Les participants communient en trempant eux-mêmes l'hostie dans le vin consacré. Pendant l'action de grâce, quelques-uns expriment spontanément leurs motifs de remerciement et de louange au Seigneur.

Après la messe, les membres reprennent lentement la conversation. Plusieurs s'en vont dîner; les autres restent pour fraterniser plus longtemps. Parfois, la rencontre se prolonge chez l'un des amis: c'est le cas surtout pour le noyau central, qui réunit le célébrant, le catéchète et son épouse, de même que deux autres couples.

Est-il possible d'entrer plus au coeur de ce groupe, dont les célébrations réfèrent largement aux préoccupations quotidiennes?

2.0 Le problème: le pressentiment de la dispersion

Après la célébration du 21 novembre 1971, déjà quelques personnes représentatives sentaient que le groupe franchirait une étape difficile à percevoir: s'agirait-il d'une évolution où l'Esprit serait présent et agissant?

Plus tard, au dimanche de la Transfiguration (début du carême 72), le sentiment de la dispersion prochaine ressurgira, cette fois au sein du groupe. Effectivement, à la

fin de la saison, la dispersion se produira sans heurts, ni grincements, mais en douceur.

3.0 La cause de la dispersion du groupe

Le Groupe de Catéchèse a vécu des échanges très riches, comme nous le verrons plus loin. Pour quelle raison le groupe parviendra-t-il à se disperser avec sérénité?

3.1 L'objectif de la catéchèse et sa réalisation

Un retour sur le cheminement communautaire, depuis les débuts jusqu'à la fin, permettrait d'indiquer les étapes les plus significatives traversées par le groupe. Pencontré les 9 et 10 août 74, c'est-à-dire deux ans après la fin de l'expérience, le catéchète a identifié les sommets atteints par les membres: la réalisation de l'objectif dès la première année (1969-70); la fête de Noël de l'année suivante (1970-71); la Transfiguration de la dernière année (1971-72).

D'après le catéchète, le groupe a réalisé l'objectif dès sa première année de fonctionnement. Les personnes ont changé de mentalité en s'imprégnant du message évangélique. En voulant régler tout par l'Amour de Dieu et du prochain, les membres ont éliminé beaucoup de problèmes.

Pendant la deuxième année, la fête de Noël fut un sommet. Le groupe a atteint une intimité telle qu'il a vécu la "fraternité". La célébration avait commencé à neuf heures du matin et s'était prolongée jusqu'à deux heures de l'après-midi. Les gens chantaient des cantiques de Noël et ne voulaient plus se séparer.

Dans sa troisième année, à la fête de la Transfiguration, le groupe a compris qu'il était rendu plus loin. Cet amour qui avait été vécu ensemble, il fallait maintenant aller le vivre avec d'autres. A ce moment-là, le groupe a envisagé de se disperser parce qu'il avait autre chose à faire. L'expérience avait porté fruit: les gens se sont quittés un peu à regret, sans tension et sans avoir précisé ce qu'ils feraient par la suite. Les personnes ont continué à vivre la nouvelle mentalité par des services rendus dans leurs milieux respectifs (1).

Pour quelle raison les membres se sont-ils dispersés avec sérénité? - Il semble que l'expérience humaine et chrétienne du Groupe de Catéchèse avait atteint sa pleine maturité.

3.2 Vérification du changement de comportement

Est-il possible de vérifier pratiquement le changement de comportement effectué par les membres? - La meilleure vérification consiste à réentendre l'enregistrement du partage sur la Transfiguration et à résumer les interventions les plus enrichissantes.

Nous sommes au local des Chevaliers de Colomb, dimanche le 27 février 1972. Comme il n'y a pas de thème spécial, le groupe choisit celui de "Chantier 72": "la libération des injustices sociales".

(1) J..., rencontré à Arthabaska, le 10 août 1974.

3.21 Réflexion sur la fraternité au travail

Après quelques tentatives éparses, un ouvrier exprime le manque de fraternité entre chrétiens dans son milieu de travail, comme ailleurs. Il signale aussi le besoin pour les grosses entreprises d'accorder plus d'attention au côté humain des travailleurs.

Un autre décrit l'esclavage des ouvriers, commandé par la production industrielle accélérée. Selon le catéchète, il faut entrevoir un changement de mentalité au travail, qui serait le fruit d'une vision différente des rapports personnels. L'ouvrier répond que les personnes refusent le changement de mentalité. Il affirme: "Le chrétien, aujourd'hui, a peur de s'engager! (...) Je pense qu'on est assez d'associations chrétiennes ici; si on s'engageait, on ferait trembler la ville de Victoriaville. On la ferait changer assez rapidement... On a peur de s'engager". Le catéchète en dégage le motif qui rassemble le groupe: "Avoir un peu plus de force; puis, sentir qu'on est capable de faire quelque chose".

En partant d'une visite dans les écoles réalisée par des "Apôtres de Jésus par Marie", l'animateur identifie un besoin généralisé de spiritualité. De son côté, un homme d'affaires évoque le rayonnement d'un ermite qu'il visite à l'occasion. Un autre mentionne l'entraide des "témoins de Jéhovah..."

En revanche, le catéchète parle d'engagement: "S'il y a des engagements à prendre, je pense, c'est dans notre milieu de travail (...). C'est plus une mentalité que des gestes (...): il faut avoir une autre mentalité, une autre

manière de voir les gens, une autre manière de voir notre travail. Cette mentalité-là surgit certainement".

Par la suite, beaucoup d'exemples et de réflexions montrent l'importance et la puissance économique du travail, autant au niveau du petit groupe (haine d'une équipe à l'égard d'un nouvel employé trop productif), que de la masse ouvrière (grève des 210,000 syndiqués). Autant du côté des employeurs (patrons, Gouvernement, etc.) que du côté des ouvriers (puissances syndicales) se manifeste la tentation de vouloir tout dominer. Or, l'opposition des puissances n'est pas la voie d'une libération réelle.

Lentement, le groupe s'éveille à la possibilité de vaincre l'exploitation et la haine au travail. Incapables d'entrer dans les systèmes d'exploitation, les membres expriment leurs préoccupations quotidiennes. Les témoignages font désirer l'idéal du Christ: justice, libération, fraternité. Le groupe prend conscience que le système de "sur-exploitation", voulu et perfectionné en vue d'accroître le profit, engendre l'esclavage et la haine. Où commence la libération: dans les structures ou en soi? - Il faut se libérer ensemble, pour que le travail épanouisse la fraternité. Il faut vaincre l'esclavage de l'Argent, autant du côté des employeurs (puissances gouvernementales et patronales), que du côté des employés (puissances syndicales). Il faut marcher ensemble vers la libération, dans un réseau de service et de fraternité, et non plus selon le système qui asservit la personne par le désir de prestige et l'accumulation des biens matériels.

Le groupe a donc compris que la libération des injus-

tices sociales est solidaire de la fraternité au travail. Après un moment de détente commence la liturgie de la Parole. Le célébrant aide le groupe à se préparer pour l'Eucharistie, en reconnaissant que le besoin de Dieu est une invitation à vivre en sa Présence.

3.22 Liturgie de la Parole

La première lecture (Gn. 12, 1-4) mentionne la décision de foi par laquelle Abraham accepte de quitter son pays. Cette décision le rendra fécond: il sera le père d'une grande nation. Mais, observe le catéchète, Abraham mourra avant de voir la réalisation complète de la promesse. De la même façon, les membres du groupe ne verront peut-être pas les fruits de leurs efforts.

La deuxième lecture, tirée d'une Epître de saint Paul (2 Tim. 1, 8-10), souligne la gratuité de la libération accordée par Dieu. Soudain, une mère de famille s'émerveille d'avoir pu communier aux souffrances du Christ dans la personne de son prochain: "En tout cas, je peux vous dire, là, que je parlais avec une personne qui souffrait énormément. Mais, j'avais l'impression que j'étais à table avec le Seigneur; je goûtais à ses souffrances... Ah! Ça ne s'explique quasiment (...) pas. Mais quand on le vit, là, quand on le touche... J'espère qu'il y en a qui me comprennent..." Quelqu'un ajoute: "C'est merveilleux!" Ces paroles piquent la curiosité d'un membre incrédule: "Jésus n'a pas souffert?" dit-il. Il était soutenu par son Père". Le groupe réagit vivement: spontanément, des membres livrent le Mystère de la Mort-Résurrection de Jésus.

Alors, la mère de famille accule le membre incrédule à une évidence: "Regarde, c'est bien marqué: "Cette grâce vous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles. Et maintenant, elle est devenue visible à nos yeux" (...)"'. Alors, l'autre le reconnaît: "Je pense que c'est là qu'est la foi! C'est entendu: moi, le Christ, je ne l'ai jamais vu! Il y en a qui l'ont vu (...)"'. Un autre membre l'invite à accepter que malgré les transpositions à travers les siècles le Message demeure le même: le Christ est venu prêcher l'Amour.

Vient ensuite le récit de la Transfiguration (Mt. 17, 1-9). Comme il va de soi, la première personne à intervenir est le type incrédule: "Comment ça se fait que les "visions" ça existait dans ce temps-là et qu'aujourd'hui ça n'existe plus? Il faisait descendre les saints: puis, tu les voyais". Le célébrant signale l'aspect prophétique de la Transfiguration, source d'espérance pour l'établissement définitif du Royaume et du Bonheur. La mère de famille complète ce point en faisant entrer le groupe dans le climat quotidien plus favorable à la prière: il faut un lieu de silence pour écouter le Message du Seigneur à chaque jour. Le célébrant poursuit avec une interprétation personnelle: "La Transfiguration, ce serait: 'A bas! les masques!' Le Seigneur s'est montré (...) tel qu'il pourrait être après qu'il aura souffert la mort (...). "N'en parlez pas tout de suite (...). Ce que vous avez vu, c'est une vision du futur" (...)"'. Après un rapprochement avec la conversion personnelle signifiée par la chanson: "Si je vis, ce n'est plus moi. C'est Jésus qui vit en moi", le catéchète relie la Transfiguration aux rencontres du groupe:

La Transfiguration, ça dure un temps: on se retire sur la montagne le dimanche. Mais la semaine (...), il faut aller vivre ça avec ceux avec lesquels on est supposé vivre. Alors, pas question de dire: on se sépare du reste du monde! On se sépare seulement pour un temps, pour vivre un temps fort, pour être transfigurés: et puis ensuite, il faut aller vivre ça parmi les autres, avec les faibles moyens dont nous disposons. Je pense que, si on se transfigure un peu comme ça chaque dimanche, on a des chances durant la semaine de répandre cette Lumière-là chez les autres. Moi, j'y vois cette leçon-là.

Quelqu'un fait un rapprochement avec les "communes de jeunes". Un autre souligne la raison pour laquelle les apparitions ne sont pas nécessaires au groupe:

L'Esprit-Saint nous donne quelque chose d'équivalent: on a presque la certitude d'une vision en nous rencontrant ici. C'est nous autres qui changeons; ce n'est pas Jésus.

Donc, pour cette personne, la célébration équivaut presque à une apparition. A ce moment-là, l'ouvrier qui a lancé l'échange au début, sur le manque de fraternité au travail, fait une intervention remarquable:

(...) Dieu le Père se sert du Seigneur, de Dieu le Fils, avec quelques Apôtres: (il les attire dans le silence, à l'écart, lorsqu'il) a un Message important à dire (...)

Et puis, à mon point de vue, dit-il, Pierre, Jacques et Jean (...)

"branlaient" peut-être encore. Ils cherchaient la Lumière. Et puis à ce moment-là, ils ont vu une Transfigu-

ration. Dieu le Père a dit ceci:
 "Celui-ci est mon Fils bien-aimé
 en qui j'ai mis tout mon Amour.
 Ecoutez-le".

Alors moi, c'est ce qui me frappe:
 c'est encore un Message que Dieu
 le Père a permis d'envoyer à trois
 de ses Apôtres, peut-être les
 trois Apôtres qui étaient plus
 près de Jésus, mais qui doutaient
 encore.

Le célébrant conclut le partage en retenant les deux
 Messages ou les deux "chevilles" de tout l'Evangile: "Croyez
 au Fils" et "Aimez-vous les uns les autres". Ce disant, il
 invite le groupe à proclamer sa foi spontanément. En ces mots
 il résume le grand "Credo de Nicée":

Je crois, Seigneur, que tu as créé
 le ciel et la terre. Je crois sur-
 tout que tu nous as envoyé ton
 Fils, et qu'il est devenu l'un des
 nôtres: un homme parmi nous.

Je crois également que l'Esprit
 Saint nous assiste et nous rend en-
 core plus vivants, qu'il nous aide
 à vivre plus intensément, à retrou-
 ver Celui que tu aimes.

Je crois également en l'Eglise. Je
 crois que nous sommes tous de l'E-
 glise. Et c'est ainsi que je crois
 que nous parviendrons à cette
 Transfiguration finale (...).

Une dame continue:

Je crois que Dieu est la Lumière
 et que, si je cherche la Vérité,
 Je dois aller vers lui.

Une autre participante affirme:

Je crois que le Seigneur est toute
 Vérité.

Celle qui a goûté la souffrance de son prochain livre cette parole:

Je crois que mon corps est le temple du Seigneur, et que je ne peux pas, je n'ai vraiment pas le droit de le salir par toutes sortes de choses malsaines, parce qu'il a été racheté par ton Fils Jésus.

L'ouvrier dit:

Je crois, moi, que le plus bel amour, c'est l'Amour du Christ.

Le catéchète:

Je crois que le Christ nous parle encore aujourd'hui, par chacun de nous autres, ici rassemblés.

Un visiteur:

Je crois que la souffrance et la mort ont un sens, celui de Pâques: passer de la mort à la Vie, passer de ce monde au Père. Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Et finalement, un membre conclut:

Toujours dans le cadre de ce qu'on a discuté ce matin, je crois que ce que Dieu est venu nous enseigner, il y a juste ça qui peut résoudre les problèmes humains. Il y a juste l'amour entre les peuples, la fraternité franche entre nous tous qui nous aideront à remplir la mission que Dieu nous a confiée.

Ces interventions font prendre conscience que le don de la foi est finalement un don exigeant... La célébration eucharistique se déroulera dans un climat sérieux et riche.

A l'offertoire, le groupe chante: "Les mains ouvertes devant toi, Seigneur, pour t'offrir le monde..." Supporté par une ardente communauté de foi, le prêtre récite d'une voix ferme la "deuxième prière eucharistique": il y insère une intention de prière pour la mère d'un membre, qui est décédée récemment. Dès le début de la communion, le membre concerné entonne spontanément une autre chanson de John Littleton, et le groupe enchaîne: "Je cherche le Visage, le Visage du Seigneur..." Après un moment de silence, le célébrant exprime cette prière:

Nous voulons te remercier, Seigneur,
pour avoir communiqué à cette Gloire,
dont tu nous as manifesté, ce matin,
les effets. Et toi aussi, qui nous
donnes déjà en cette vie d'avoir
part aux biens de ton Royaume, par
le Christ Notre Seigneur. Amen.

Alors, il bénit l'assemblée, qui se met à chanter: "Gloire au Seigneur, Alléluia. Le Christ est dans mon coeur". Puis, les conversations reprennent entre des personnes intéressées à approfondir certaines paroles exprimées durant le partage d'Evangile. Pendant ce temps, les autres s'en retournent dîner à la maison.

En somme, étant donné que le groupe de catéchèse semble avoir atteint pleinement son objectif, que lui restait-il à faire?

4.0 Solution: fructifier autrement, ailleurs

4.1 Un rappel de la situation

Un regard attentif sur l'évolution du groupe depuis les débuts jusqu'à sa dissolution, fait ressortir un problème sous-jacent et délicat: dans tout groupe existe le risque de s'attacher à des "structures" temporaires.

Les structures (relations interpersonnelles dans un groupe et relations inter-groupes) répondent à un besoin de sécurité affective, un besoin d'appartenance. En favorisant l'intimité et la fraternité, les rencontres de groupe doivent aussi engendrer l'autonomie personnelle. Si des membres refusent une autonomie plus grande et plus profonde, alors, ils manifestent leur immaturité personnelle, familiale et sociale. Par contre, lorsque le "noyau" des personnes représentatives en arrive à la conscience claire que le groupe a atteint son objectif, ce noyau a la responsabilité d'inviter le groupe à fructifier davantage d'une autre manière: pour cela, le groupe doit se disperser...

Nommé curé d'un village voisin, par son propre départ, l'animateur a provoqué la dispersion du groupe. L'événement s'est produit sans heurts, mais dans le calme, ce qui signifie la grande maturité communautaire de ces participants adultes. Avant de quitter ce groupe, regardons bien ce que les participants ont vécu durant les rencontres.

Pendant les échanges et les célébrations, certaines lourdeurs pouvaient s'expliquer par le fait que des membres ont manqué des rencontres. Leurs absences les ont empêchés de cheminer véritablement avec tout le groupe. Parfois, des interventions à tendance publicitaire ralentissaient le

Fonctionnement communautaire: il aurait été préférable d'accorder le maximum de temps aux situations vécues par les membres, qui se rassemblaient justement pour une catéchèse véritable et dialoguée.

La même lacune s'est manifestée d'un autre point de vue. Normalement, les relations interpersonnelles rendues à un niveau de foi exigent la fidélité dans les rencontres, en vue d'un mûrissement régulier. Le groupe a peut-être souffert à cause des remplacements occasionnels du célébrant. Inversement, ces difficultés permettaient au groupe de vérifier sa maturation communautaire.

Est-ce que la célébration eucharistique du 27 février 1972 a permis au groupe de réaliser pleinement son objectif fondamental? - Il semble nécessaire de répondre affirmativement. Le thème de "Chantier 72" et l'Evangile de la Transfiguration ont suscité une participation excellente.

Les échanges ont montré que le travail quotidien constitue le meilleur terrain humain pour l'enracinement de la fraternité et la libération évangéliques. Tout prend son sens dans un dialogue approfondi. La vraie libération est fraternelle: elle implique les patrons et les ouvriers ensemble; elle n'abolit pas le travail; au contraire, la libération est la voie de réalisation du travail et de la fraternité, parce qu'elle est une ouverture épanouissante et universelle.

La souffrance s'intègre intimement au processus de libération. Elle est la tension déchirante qui ouvre à une profondeur jamais atteinte, de la même façon que les con-

tractions du ventre maternel font naître un homme nouveau. Lorsqu'elle ne débouche pas, la souffrance demeure stérile et révoltante: elle conduit au néant ou à l'avortement d'un projet de vie. La souffrance acceptée dans son sens dynamique conduit possiblement à la Transfiguration: il faut mourir à une ancienne forme de vie pour la renouveler de fond en comble.

Dans la célébration, il se produit un phénomène curieux: en effet, la Transfiguration correspond à un besoin profondément humain. Le besoin de changer les choses extérieures (organisation asservissante du travail) provient du besoin de changer l'intérieur du coeur humain. De même, le désir de voir Dieu extérieurement (apparition) provient d'un besoin d'intériorité: la prière ne change pas Dieu, mais rend le coeur humain semblable à celui de Dieu. Par conséquent, les phénomènes extraordinaires (apparitions sensibles) deviennent presque superflus.

L'expérience de la prière conduit des personnes au coeur de la souffrance et de l'obscurité. Le chemin de l'intériorité semble l'émerveillement et le rayonnement d'une intuition très consciente, qui interpelle les autres et les invite à entrer plus loin dans l'intimité de Dieu. L'intuition, ou le Message, revêt une grande importance, en disant qui est Dieu. Au coeur de la communauté réunie dans la prière attentive, le Serviteur souffrant, devient le visage unique de Dieu-Père, de qui il reçoit tout l'Amour (Esprit) pour faire sa Volonté.

De fait, tout est centré sur la liturgie de la

Parole. Qu'est-ce que l'Eucharistie représente pour le groupe? - Bien que les réponses explicitement reliées à la dernière Cène soient absentes, l'essentiel de l'Eucharistie est préfiguré d'une façon étonnante dans l'événement de la Transfiguration.

En regardant l'aboutissement de l'expérience, est-il possible d'entrevoir les fruits qui viendront après la dispersion du groupe?

Rencontrés privément un an ou deux après la fin des rencontres, quelques membres du groupe se rejoignaient implicitement autour d'un point central: "Mon mari et moi, disait une épouse, on y a trouvé des réponses à des questions profondes" (1).

Le 9 août 1974, en vérifiant l'enregistrement du partage sur la Transfiguration (27 février 1972), en compagnie du catéchète, celui-ci fit une première remarque intéressante:

Ce que j'ai vécu dans ce groupe, je réalise après avoir mûri l'expérience que ça nous manque, à ma femme et à moi. On trouvait là-dedans des réponses à des questions de fond: c'était les réponses du Christ. On est resté des bons amis. Il n'y avait plus de classes sociales. On voudrait se réunir de nouveau; mais ça a tourné à rien. Je ne sais pas comment ça va être possible de se rencontrer (2).

(1) G..., rencontrée à Victoriaville, le 9 septembre 1973. J... et M..., revus à quelques reprises en février-mars 1974.

(2) J..., rencontré à Victoriaville, le 9 août 1974.

En poursuivant l'écoute de l'enregistrement, le catéchète fit une nouvelle intervention au sujet du besoin de fraternité exprimé par un ouvrier. Il rapporta qu'au dernier "Symposium de l'Industrie et du Commerce" (juin 1974), l'animateur délégué par le Ministère avait signalé ce même besoin devant les industriels et les employeurs: il faut développer l'aspect humain du travail; pour réussir dans l'entreprise, il faut s'accepter soi-même, donner avant de demander, faire confiance aux autres et les aimer. A plusieurs reprises, l'Evangile fut cité avec beaucoup d'aplomb. Ainsi, de nouvelles solidarités libératrices et englobantes semblent se former imperceptiblement mais réellement.

Le catéchète interrompra encore une fois l'audition de l'enregistrement pour résumer les témoignages des membres depuis la fin des rencontres: "Ce qui nous manque le plus, disent-ils, c'est de chercher des solutions ensemble".

Le catéchète continue: les gens seraient prêts à embarquer dans des groupes où l'Evangile est partagé en profondeur. Il faudrait que l'Eglise évolue dans ce sens-là; ou mieux, par le fait que des gens se ressourceient communautairement à l'Evangile, c'est l'Eglise qui évolue dans ce sens-là. Ayant vécu la fraternité en petit groupe, les membres ont le goût de fraterniser avec tous ceux qui les entourent: la fraternité universelle dépasse l'intimisme douillet. Chaque membre veut faire quelque chose encore actuellement: sans avoir trouvé le "comment être chrétien", chacun essaie de vivre le changement de mentalité dans son milieu, par des actions individuelles, en répondant à des invitations, en participant à d'autres types de rencontres. L'écoute, la recherche et la fidélité aux appels rassasient les personnes.

L'Evangile devient une profonde sagesse humaine que seul le Christ pouvait apporter, car personne d'autre ne pouvait le faire à sa place. L'Evangile est une sagesse qui rejoint les personnes jusque dans les détails de la vie quotidienne. C'est vrai pour le travail: il faut y vivre une mentalité fraternelle; sinon, la haine engendrée par le désir de puissance tient dans l'esclavage autant les patrons que les ouvriers. C'est surtout vrai pour le climat familial: ce que les femmes ont beaucoup apprécié dans les cours de catéchèse, c'est de pouvoir communiquer plus en profondeur avec leurs époux; par conséquent, les rencontres ont dû favoriser le dialogue avec les enfants à la maison.

En terminant cette première vérification, le catéchète exprimera une observation importante au sujet de l'Eucharistie "traditionnelle":

On ne sentait pas le besoin de s'exprimer par des moyens qui conviennent à des jeunes de 16-17 ans: par exemple, le fait de s'asseoir par terre, la danse, etc. Non.

Par contre, la messe amenait le recueillement, la plongée en soi, l'union à Dieu autour de l'Eucharistie dans le silence. L'Eucharistie était vraiment une UNION... (1)

Rencontré de nouveau le lendemain 10 août 1974, le catéchète a dégagé les événements qui ont marqué le cheminement du groupe (2). Puis, il a reformulé l'objectif fondamental des cours de catéchèse: le changement de la mentalité

(1) J..., rencontré à Victoriaville, le 9 août 1974.

(2) Cette évolution est exprimée dans un paragraphe antérieur: cf. 3.1 "L'objectif de catéchèse et sa réalisation".

familiale s'effectue dans des conditions excellentes autour de l'Eucharistie. En effet, les gens vont à la messe sans savoir ce qu'ils font. Or, l'Eucharistie célébrée le jour du Seigneur est le lieu privilégié pour catéchiser non seulement les adultes, mais aussi les enfants. Donc, "la Transfiguration, selon le catéchète, fut un sommet parce que nous avons gravi la montagne ensemble " (1).

En résumé, pendant ses trois années d'existence, le Groupe de Catéchèse a traversé d'heureux événements. Ses célébrations comportaient les richesses de maturité que procurent les responsabilités personnelles, familiales, sociales et chrétiennes. Etant donné que l'expérience avait largement atteint son objectif de convertir les personnes à la mentalité évangélique, une nouvelle étape se présentait au groupe: l'Eucharistie devait-elle y jouer un rôle? - Dans l'échange libre du 27 février 72, le groupe a confronté ses préoccupations ouvrières et la libération universelle apportée par Jésus. A la liturgie de la Parole, devant la Transfiguration du Christ, le groupe a vérifié encore une fois à quel point la mentalité de ses membres était transformée. Alors, cette communauté de foi a célébré son Union au Fils bien-aimé du Père. Affermies par une telle expérience, les membres redescendaient du mont de la Transfiguration en toute quiétude; les témoins pouvaient maintenant quitter le groupe et rayonner la mentalité évangélique dans leurs milieux respectifs. Telle est l'étape qu'il restait à franchir.

(1) J..., rencontré à Arthabaska, le 10 août 1974.

4.2 La solution adoptée

En juin 1972, avons-nous dit plus haut, le prêtre-animateur quittait le groupe et devenait le pasteur d'un village voisin. Son ami lui a aidé à lancer une nouvelle expérience de catéchèse, qui s'adressait aux adultes du village. Les autres membres ont mis un terme à leurs réunions habituelles: grâce à l'intensité de sa foi, le groupe continuait d'exister, même si les personnes ne se rencontraient plus. Après la dispersion, des ex-membres manifestaient des comportements évangéliques issus de cette expérience communautaire, par des relations d'entraide impliquant des personnes du groupe et aussi des personnes de l'extérieur. A l'occasion, un événement rassemblera presque toutes les personnes: ce signe montrera justement la grande vitalité du Groupe de Catéchèse.

A la fin de ce chapitre, essayons de schématiser l'interfécondation du groupe et de l'Eucharistie. Nous retiendrons aussi certaines interventions livrées particulièrement durant le partage sur la Transfiguration.

5.0 Evaluation sommaire

Dans une visée de schématisation, comment se présenteraient les apports mutuels de l'Eucharistie et du Groupe de Catéchèse.

5.1 Les rapports interféconds

Pour vivre la libération des injustices sociales, les membres sont partis de ce qu'ils vivaient quotidienne-

ment. Ils ont apporté leurs questions: manque de fraternité, peur de l'engagement, besoin de libération pour les ouvriers et les patrons, etc. Ensemble, ils ont cherché des réponses. La porte s'est ouverte sur l'unique voie de libération choisie par Jésus. Pendant qu'ils s'entraidaient à dépasser les divisions et à se centrer sur le Christ, les membres s'encourageaient à se réconcilier avec leurs milieux et à créer une ambiance plus fraternelle. Ainsi, la conscience des injustices sociales et les responsabilités quotidiennes du monde ouvrier permettaient au groupe de célébrer dynamiquement la libération universelle réalisée par le Christ. Donc, le groupe présentait à l'Eucharistie un riche vécu humain.

A l'inverse, qu'est-ce que la célébration a effectué dans le groupe? - Aux questions profondes échangées communautairement, la célébration a apporté les réponses du Christ. L'Eucharistie a transformé les comportements de ces adultes en leur apprenant à tout regarder du point de vue de Jésus. Durant le partage de la Transfiguration et après, la célébration a vraiment uni les personnes au Christ. Finalement, la célébration a inauguré la dernière étape qui amènerait la dispersion du groupe et l'engagement plus poussé des membres face aux besoins de leurs milieux respectifs.

En somme, au jour de la Transfiguration, les adultes du Groupe de Catéchèse ont offert durant l'Eucharistie leurs préoccupations familiales et sociales, de même que leur peur de s'engager. En retour, l'Eucharistie a transformé les comportements; elle a uni le groupe au Christ, avant sa dispersion.

Concernant les nombreuses interventions faites par les membres du groupe, essayons d'en retenir une ou deux.

5.2 Les interventions typiques

Au début du partage sur la Transfiguration, le besoin de libération faisait dire à l'ouvrier à quel point les chrétiens manquaient de fraternité au travail et combien ils avaient peur de s'engager. Peu après, une femme témoignait devant le groupe qu'elle communiait à la souffrance de Jésus et de son prochain: "Cette semaine, j'étais à table avec le Seigneur..."

Avant d'aborder la deuxième partie du mémoire, il convient de comparer brièvement les expériences communautaires analysées plus haut. La troisième expérience présente à l'observateur des rapports interfécondants de meilleure qualité que celle des deux premiers groupes. Chez les premiers, l'Eucharistie apparaît davantage comme une soupape au plan des relations interpersonnelles; chez le dernier, l'Eucharistie s'est révélée un véritable agent de transformation du groupe. A cet égard, la troisième expérience joue heureusement le rôle d'expérience-témoin. La deuxième partie du mémoire approfondira en ce sens la comparaison des "rapports interfécondants" et des "interventions typiques" dégagés sommairement à la fin des trois chapitres.

DEUXIEME PARTIE

LES RAPPORTS INTERFECONDANTS ET LES ROLES TYPIQUES

Nous venons de regarder le portrait détaillé de trois groupes restreints. Dans la deuxième partie du mémoire, nous essayerons de mieux saisir le vécu des groupes: notre réflexion poursuivra un objectif de synthèse et un objectif de caractérisation.

A partir du vécu, le premier chapitre consistera à synthétiser inductivement les "rapports interféconds" de l'Eucharistie et des groupes restreints. Ainsi nous tiendrons compte du fait que, selon la "taxonomie des objectifs pédagogiques", la "synthèse" constitue un objectif important sur le plan intellectuel.

Dans le chapitre suivant, nous caractériserons les "rôles typiques" des principaux intervenants à l'intérieur des scénarios de vie communautaire. L'objectif de la "caractérisation" se situe au sommet du fonctionnement d'ordre affectif. Ces deux chapitres déboucheront sur la conclusion du mémoire.

CHAPITRE PREMIER

LA SYNTHÈSE DES RAPPORTS INTERFÉCONDANTS

Dans la première partie du mémoire, à la fin des trois chapitres, nous avons évalué sommairement l'interfécondation de l'Eucharistie et de chaque groupe étudié. Pour retracer les rapports interfécondants, nous comparerons les rapports vécus ou non par les trois groupes. Une analyse attentive révélera que les interactions prédominantes de l'Eucharistie et des groupes s'éclairent mutuellement: elles font même découvrir d'autres interactions moins apparentes mais aussi réelles. Ensuite, les rapports dégagés pourront se confronter à d'autres ensembles: les résultats parleront d'eux-mêmes. Finalement, nous verrons les rapports s'unifier dans un schéma vraiment cohérent: en effet, les interactions ou les "rapports" tissent un réseau de solidarités, grâce auquel s'expliquerait facilement le caractère original de chaque expérience.

1.0 Une synthèse des expériences vécues

Les groupes accompagnés ont vécu l'Eucharistie dans des expériences différentes. Les fruits variés suggèrent l'existence d'un certain nombre de rapports interfécondants: comment les détecter? - Lorsqu'un même rapport se manifeste dans deux groupes, il s'agit de vérifier dans l'autre groupe si ce rapport y existe au moins de façon inchoative. Au contraire, lorsqu'un groupe est seul à avoir vécu telle ou telle dimension de l'Eucharistie, dans ce cas il devient possible, en regardant les deux autres groupes, de signaler les lacunes

et de prouver l'existence du rapport même par la négative. Où conduira cette recherche? - Au bout du cheminement, les rapports vont s'éclairer mutuellement: le schéma des rapports fera saisir globalement l'interfécondation de l'Eucharistie et des groupes restreints. Quel est le premier rapport interfécondant?

1.1 Un vécu pauvre: réconciliation ou division?

Concernant l'apport des groupes à l'Eucharistie, il est frappant de voir la situation quasi identique des deux premiers groupes: tensions, blocages, divisions et pauvreté du vécu. En retour, qu'est-ce que l'Eucharistie a procuré à ces deux groupes? - Dans le cas du Grand Séminaire, la célébration a réconcilié le groupe instantanément. Pour ce qui est de la Fraternité Ammi, après le partage humain et spirituel, qui équivalait à une "coulpe", la célébration ratée a divisé le groupe de façon irrémédiable, car tous les membres ne se décidaient pas à croire, dit-on.

De ces deux expériences jaillit un premier rapport interfécondant. D'une part, le groupe se présente à l'Eucharistie avec son vécu. De ce fait, la célébration rassemble les personnes pour une expérience de foi, puis les invite à se réconcilier entre elles et avec Dieu. Sinon, le groupe ne peut pas vivre l'Eucharistie; alors, dans de telles circonstances, la division communautaire s'aggrave au lieu de se résorber.

Est-ce que ce premier rapport interfécondant existe au moins de façon inchoative dans la troisième expérience? - Oui, le Groupe de Catéchèse a présenté à la célébration un

vécu riche non seulement du côté des questions et des préoccupations humaines et spirituelles, mais aussi un vécu riche en témoignages et en responsabilités. De son côté, l'Eucharistie a rassemblé toutes les personnes pour les inviter à beaucoup d'intériorisation. Selon des témoignages ultérieurs, dans les rencontres de catéchèse, on a trouvé les réponses du Christ à des questions profondes: l'Eucharistie est le type d'expérience par excellence pour catéchiser les chrétiens.

Par conséquent, il devient possible de dégager un même rapport interfécondant commun aux trois expériences: le groupe présente à l'Eucharistie son cheminement, ses questions et ses préoccupations; par contre, la célébration rassemble le groupe et lui propose une expérience de foi et de réconciliation en vue du sacrifice eucharistique.

Maintenant que nous avons défini un premier rapport interfécondant, quel serait le suivant?

1.2 Les comportements changent

Regardons d'abord les étudiants du Grand Séminaire. L'Eucharistie a effectué une première action: la réconciliation fraternelle. En écoutant les "Béatitudes", le groupe a compris que le Christ venait changer les situations de malheur en situations de bonheur. Vu que cette compréhension s'est réalisée à l'intérieur de la célébration, on voit donc surgir un deuxième rapport interfécondant: au groupe qui se réconcilie en obéissant à la Parole du Christ, l'Eucharistie révèle Jésus comme celui qui change les situations et les comportements. Ce deuxième rapport se retrouve-t-il dans les autres expériences?

Dans le Groupe de Catéchèse, les échanges sur la libération et la Transfiguration, les témoignages de rencontre avec le Seigneur et la prière eucharistique unissaient intensément les membres au Christ. Cette expérience significative amène une reformulation du deuxième rapport interfécondant: le groupe vient à l'Eucharistie pour chercher le Seigneur et le rencontrer en partageant l'Evangile et le vécu; de son côté, la célébration fait entrer le groupe dans un processus d'identification à Jésus et transforme les comportements.

Est-il possible de prouver l'existence du deuxième rapport dans l'expérience de la Fraternité Ammi? - Oui, surtout par la négative. Depuis longtemps, le groupe accordait plus d'importance au témoignage qu'à la liturgie, de sorte que son témoignage passait même par un "moyen de production": la ferme. En outre, l'un des membres considérait que le projet social l'emportait sur le projet chrétien. Malheureusement, l'opposition croissante entre ce membre et l'animateur a paralysé les rapports interfécondants de l'Eucharistie et du groupe: plus loin, dans l'étude des "rôles typiques", cette question du leadership communautaire sera vidée plus à fond. Ainsi, quand est venu le temps de passer de la célébration humaine à la célébration eucharistique, les membres qui se limitaient à l'horizon humain ont bloqué la démarche de foi des autres participants: le groupe n'a donc pas vécu l'Eucharistie.

En somme, qu'est-ce que l'expérience ratée a apporté au groupe? - Elle a révélé aux membres que leurs mentalités contradictoires et leur témoignage ambigu ne pouvaient durer plus longtemps: l'Eucharistie, en effet, dépasse de loin

toutes les valeurs humaines. D'autre part, le fait de ne pas célébrer a permis au groupe de témoigner positivement de sa foi par une décision de plus en plus radicale: les membres qui se limitaient au projet social ont senti qu'ils devaient quitter la Fraternité à mesure que ce groupe redécouvrait sa vocation originale. De fait, les départs qui ont suivi la Pentecôte n'avaient rien de troublant vu que les partants avaient déjà livré aux autres leur intention de quitter la Fraternité.

Présent dans les trois groupes, le deuxième rapport interfécondant pourrait se formuler comme suit. Le groupe apporte à l'Eucharistie ses mentalités et ses témoignages. En même temps, la célébration eucharistique fait entrer le groupe dans un processus d'identification à Jésus, amenant par là une transformation des comportements et une purification des témoignages rapportés antérieurement.

Outre ces deux premiers rapports, est-il possible d'en repérer un troisième?

1.3 De la rencontre humaine à la rencontre du Christ

Comme on l'a vu dans les trois expériences communautaires, certains mots ont pris une riche signification: "rencontre, intimité, union".

Qu'est-il arrivé à la Fraternité Ammi? - Jamais les membres n'avaient réussi à se livrer avec autant de sincérité et de profondeur: la rencontre sans blocage équivalait presque à une "coulpe". Or, quand fut venu le temps de célébrer cette rencontre au niveau de la foi, une partie du groupe

s'y est opposée: "On vient de célébrer!" L'intimité interpersonnelle comblait les besoins de ces membres: leur refus a carrément empêché les autres de célébrer l'Eucharistie.

Cet événement crucial prouve aussi par la négative l'existence d'un troisième rapport interfécondant: le groupe qui vit une rencontre interpersonnelle authentique désire rencontrer le Seigneur en célébrant l'Eucharistie. D'autre part, la célébration eucharistique constitue pour le groupe la rencontre par excellence avec le Seigneur.

Ce rapport renaît positivement dans la rencontre des séminaristes au chalet. Après la réconciliation et le partage de la Parole, les interventions calmes et profondes du célébrant contribuaient à recréer dans le groupe une expérience d'intimité semblable à celle qui unissait Jésus et ses disciples lors du dernier Repas.

Pour le groupe de Victoriaville, en repassant les célébrations les plus denses, surtout celle de la Transfiguration, le catéchète s'émerveillait: "C'était une UNION qu'on vivait..." Ce genre d'affirmation fait penser que ce groupe vivait, lui aussi, une expérience d'intimité spirituelle semblable à celle de Jésus et des Apôtres à la dernière Cène.

Ainsi se précise le troisième rapport interfécondant: en vivant un échange interpersonnel profond, le groupe se prépare activement à rencontrer le Seigneur dans l'Eucharistie. Pour sa part, la célébration eucharistique dépasse la rencontre humaine; elle fait communier les personnes aux mêmes sentiments qui étaient dans le Christ Jésus à la dernière

Cène: intimité du dernier Repas religieux avec les disciples devenus des amis, intimité divine avec le Père dans l'obéissance parfaite par Amour.

Quand un groupe vit à une telle profondeur, qu'est-ce qu'il espère de plus? Un autre rapport interfécondant pourrait-il offrir du neuf? Avant de répondre pour ce groupe, regardons si un quatrième rapport interfécondant existe dans les deux autres expériences communautaires.

1.4 Une phase nouvelle

Les trois groupes ont traversé différentes crises communautaires en relation à l'Eucharistie. A chaque fois, une nouvelle étape s'offrait aux membres.

Dans le cas du Grand Séminaire, la célébration a débloqué les étudiants entre eux et face à l'autorité. Les futurs stagiaires ont apprécié le climat communautaire plus dégagé et plus sympathique: ils en avaient besoin pour terminer leurs études et surtout pour envisager les nouvelles responsabilités du stage de pastorale.

Pour ce qui est de la Fraternité Ammi, le débat autour de la célébration de l'Eucharistie a fait redécouvrir au groupe sa vocation originale et lui a fait chercher d'autres manières de fructifier.

Le 27 février 1972, au début de l'échange sur la libération, le Groupe de Catéchèse a reconnu que les chrétiens avaient peur de s'engager dans leurs milieux: si les chrétiens s'engageaient réellement, ils feraient "trembler la ville!"

L'échange a fait surgir les multiples responsabilités familiales et sociales des travailleurs et de leurs épouses. En même temps, les membres découvraient que l'unique libération possible est la libération fraternelle réalisée par Jésus. En offrant leurs responsabilités au cours de l'Eucharistie, les participants ont vécu une transformation remarquable: la célébration les a affermis dans leur démarche pour qu'ils intensifient leur témoignage en paroles et en oeuvres. D'autre part, en sortant d'une telle rencontre, ils ont pris conscience que le groupe franchirait une étape prochainement. A la fin de l'année, le célébrant était nommé curé pour un village voisin. Le groupe a compris que les rencontres tiraient à leur fin. Ceux qui étaient là se sont dispersés dans la paix, avec le désir de vivre d'autres types d'expériences humaines et chrétiennes. Un peu plus tard, on verra le catéchète aider son collègue à animer un autre groupe de catéchèse pour les adultes du village. De leur côté, certaines personnes répondront aux besoins de leur entourage par toutes sortes d'initiatives. Le groupe manifestera sa grande vitalité en se réunissant pour des occasions privilégiées: la maturation de la foi et la diversité des cheminements ne cesseront de s'affirmer.

Finalement, ces expériences plus ou moins apparentées dans les trois groupes nous permettent d'induire un autre rapport interfécondant. Le groupe apporte à l'Eucharistie ses tâches et ses responsabilités familiales, sociales et spirituelles, tandis que la célébration eucharistique lance le groupe dans une nouvelle étape à la suite de Jésus: non seulement, il faut porter sa croix, il faut même prendre la croix de son frère afin qu'il se relève et qu'il marche, lui aussi, à la suite du Christ.

En comparant les fruits des trois expériences communautaires, nous avons induit quatre rapports interfécondants de l'Eucharistie et de ces groupes. Existe-t-il un cinquième rapport? - Il semble que non. En effet, l'ensemble des rapports dégagés paraît couvrir de façon satisfaisante tout ce que peuvent s'apporter mutuellement l'Eucharistie et les groupes étudiés. De plus, les rapports se renvoient constamment les uns aux autres. En réalité, l'analyse de l'Eucharistie, célébrée ou non au sommet du cheminement des trois groupes, a éveillé des prises de conscience (in-sight) toujours plus significatives et complémentaires. Donc, les rapports interfécondants peuvent se concentrer dans un schéma très simple et cohérent.

1.5 Le schéma des rapports interfécondants

- A- Le groupe présente à l'Eucharistie son cheminement et ses questions. De son côté, la célébration eucharistique rassemble les personnes: elle leur propose une expérience de foi et de réconciliation en vue du "sacrifice".
- B- Le groupe apporte à l'Eucharistie ses mentalités et ses témoignages. En retour, la célébration fait entrer la communauté dans un processus d'identification à Jésus, amenant par là une transformation des comportements et une purification des témoignages.
- C- Dans l'échange interpersonnel authentique, le groupe se prépare à rencontrer le Seigneur. Alors, la célébration eucharistique vient dépasser la

rencontre humaine, afin que les participants communient aux sentiments de Jésus à la dernière Cène.

D- Le groupe apporte ses tâches et ses responsabilités à l'Eucharistie. Par contre, la célébration invite les personnes à s'entraider en marchant à la suite de Jésus.

Pour éprouver la valeur des "rapports interféconds", nous allons les confronter à d'autres ensembles, à d'autres points de repère.

2.0 Confrontation à d'autres ensembles

En premier lieu, les "rapports interféconds" rejoindront facilement les éléments structuraux des trois chapitres, puis le schéma traditionnel de la célébration eucharistique. Ils auront plus de difficulté à se confronter aux "actions" de l'assemblée eucharistique définies par un auteur (1).

2.1 Les éléments structuraux des trois portraits

Dans la première partie du mémoire, la méthode choisie a fourni les éléments requis pour structurer le portrait

(1) Guy Paiement, Groupes libres et foi chrétienne (ouvrage déjà cité), p. 277-283.

Les "actions" de l'assemblée eucharistique définies par l'Auteur constituent "l'expérience de la rencontre et de son expression liturgique". Cette expérience fait partie de l'ensemble des "expériences chrétiennes", déjà évoqué dans l'introduction du mémoire, immédiatement après la liste des critères de l'expérience chrétienne. Nous retrou-

de chaque groupe. Ces éléments sont: le contexte vital, le problème, la cause, la solution et l'évaluation sommaire. Les quatre derniers points livrent l'essentiel du drame ou du scénario communautaire. Au début, le "contexte vital" apparaît comme le décor d'une scène ou comme la présentation des personnages de la pièce: cet élément tient une importance secondaire. Les quatre rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes restreints semblent correspondre aisément aux quatre éléments structuraux des portraits.

Ainsi, le premier "rapport" s'accorderait assez bien avec l'élément intitulé "problème": dans cette partie des trois chapitres se trouve la situation de départ du groupe. Or l'Eucharistie tiendra vraiment compte des situations initiales vécues individuellement et communautairement. Donc, pour ce premier point, le rapprochement est valable.

En est-il de même pour le deuxième rapport et le point intitulé "cause"? Dans cette section, pour chaque groupe viennent à la surface les causes des blocages ou des crises qui devront se vivre. Or, dans chaque groupe, l'Eucharistie transformera les comportements et fera sauter les blocages. Donc, ce deuxième rapprochement est aussi fondé.

En regard du troisième rapport interfécond, la partie "solution" présente la façon dont chaque groupe traversera son étape critique. Est-ce que l'Eucharistie a joué un rôle dans cette solution? - Il semble que oui. C'est même la célébration qui fut le lien de rencontre, le temps communautaire et l'agent de la solution!

verons cet ensemble "d'expériences chrétiennes" dans le prochain chapitre.

En rapprochant le quatrième rapport interfécondant et l' "évaluation sommaire", que découvrons-nous? - C'est en évaluant le vécu communautaire en regard de l'Eucharistie que chaque groupe a pris la responsabilité de franchir une étape qui conviendrait à ses membres: réconciliation, division ou dispersion. En somme, l'Eucharistie a lancé chaque groupe sur la nouvelle piste. D'autre part, au début de la deuxième partie du mémoire, c'est en se basant sur les "évaluations sommaires" qu'il fut possible de systématiser les rapports interfécondants communs aux trois groupes. Il est donc facile de reconnaître que ce rapprochement final entre le quatrième "rapport" et l' "évaluation sommaire" des trois expériences devait comporter beaucoup de richesses.

Ainsi les quatre "rapports interfécondants" correspondent très bien aux éléments structuraux des trois chapitres. Ces "rapports" obtiendraient une meilleure consistance si on les comparait à d'autres points de repère objectifs, ou externes et solidement établis. Le prochain rapprochement se fera avec le cadre traditionnel de la célébration eucharistique. Ensuite, les "rapports" se confronteront à la composante liturgique de l'expérience chrétienne telle que définie par l'auteur évoqué plus haut (1).

2.2 Le schéma traditionnel de la célébration eucharistique.

Le premier "rapport interfécondant" rejoint-il le début du schéma traditionnel de la messe? - Nous pensons qu'il en est ainsi. De même, en effet, que le groupe apporte

(1) G. Palement, Grounes libres..., p. 279.

son vécu à l'Eucharistie et que l'Eucharistie fait accéder le groupe à une expérience de foi et de réconciliation, de la même façon le schéma traditionnel débute avec le rassemblement des croyants et l'invitation à la réconciliation. Donc, le premier "rapport interfécondant" dégagé à partir des expériences vécues rejoint et confirme le début du cadre traditionnel de l'Eucharistie. Le deuxième "rapport" en fait-il autant?

Le deuxième "rapport" mentionne le processus d'identification à Jésus et la transformation des mentalités. Ces points rejoignent avec une évidence suffisante la "liturgie de la Parole" dans le schéma traditionnel de la messe.

De même que le groupe passe de la rencontre humaine à la rencontre du Christ, de même le schéma habituel de l'Eucharistie amène les gens à rencontrer Dieu pour vivre le Mystère de foi.

Le dernier "rapport" rejoint-il le cadre officiel de l'Eucharistie? - Oui, de même que le groupe présente ses responsabilités à l'Eucharistie et que l'Eucharistie les féconde dans un sens missionnaire, qui va de pair avec la dispersion du groupe, ainsi le cadre liturgique de la messe finit sur ce rappel du Christ à ses apôtres: "Je vous donne ma paix..." Et le célébrant disperse l'assemblée en disant: "Allez dans la paix du Christ".

Donc, les quatre rapports interfécondants recourent parfaitement le cadre traditionnel de la célébration eucharistique. Ce phénomène est tout à fait normal puisque les trois groupes ont justement employé ce cadre traditionnel pour célébrer l'Eucharistie.

Maintenant, les rapports peuvent se confronter à la composante liturgique de l'expérience chrétienne définie par Guy Palement.

2.3 Les actions de l'assemblée eucharistique (Palement)

Dans son livre Groupes libres et foi chrétienne, Guy Palement présente une section intitulée: "Le temps de l'Eglise et son "champ d'expérience" " (1). D'après l'auteur, la décision de foi apparaît comme "la recherche toujours neuve d'un cheminement possible", ou l'entrée progressive dans "un ensemble organique d'expériences" (2). En se basant sur les quatre sens du mot "Monde" et sur autant d'images de l' "Eglise", l'auteur déduit que la communauté croyante peut vivre quatre expériences reliées entre elles (3). Nous reviendrons plus bas à ces "expériences". Parmi celles-ci, retenons uniquement la troisième.

L'auteur définit l'expérience de la "rencontre" d'abord au plan humain. Puis, il ouvre cette rencontre à la dimension spirituelle et liturgique, en décrivant les actions de l'assemblée eucharistique. Pour les besoins de notre travail, nous resituerons ces actions dans le même ordre que les "expériences" auxquelles elles renvoient; en même temps, leur ordre logique favorisera des rapprochements plus évidents avec les "rapports interféconds" que nous avons dégagés du vécu.

(1) Guy Palement, Groupes libres..., p. 277-283.

(2) Guy Palement, Groupes libres..., p. 277.

(3) Guy Palement, Groupes libres..., p. 278.

Comme nous l'avons affirmé plus haut, le premier "rapport interfécondant" consiste dans le fait que le groupe apporte à l'Eucharistie son cheminement et ses questions; de son côté, la célébration eucharistique rassemble les personnes: elle leur propose une expérience de foi et de réconciliation en vue du sacrifice. Plus brièvement, Paiement écrit: "L'assemblée eucharistique (...) structure et crée vraiment la communauté croyante" (1). Donc, le premier rapport interfécondant semble livrer de façon descriptive ce que Paiement définit synthétiquement. Passons maintenant au deuxième rapprochement.

Le deuxième "rapport interfécondant" dit que le groupe apporte à l'Eucharistie ses mentalités et ses témoignages; en retour, la célébration fait entrer la communauté dans un processus d'identification à Jésus, amenant par là une transformation des mentalités et une purification des témoignages. De son côté, Paiement écrit: l'assemblée eucharistique invite la communauté croyante "à entrer davantage dans la visée personnelle du Christ transfigurant" (2). Par conséquent, le même phénomène se reproduit dans ce deuxième rapprochement. En est-il ainsi pour le suivant?

Le troisième "rapport interfécondant" se lit comme suit: dans l'échange interpersonnel authentique, le groupe se prépare à rencontrer le Seigneur; alors, la célébration eucharistique vient dépasser la rencontre humaine afin que les participants communient aux sentiments de Jésus à la

(1) G. Paiement, Groupes libres..., n. 279.

(2) G. Paiement, Groupes libres..., n. 279.

dernière Cène. Puisque nous en sommes à la troisième composante, nous comprenons que Palement l'exprime plus longuement:

La troisième expérience (...), dit-il, renvoie à la situation de l'être-avec. Elle implique la certitude que toute rencontre vraie demeure lourde de la présence du Christ ressuscité et que ce dernier a d'ailleurs choisi certains signes particuliers pour signifier l'initiative constante de sa présence et le réalisme de sa présence au coeur de notre histoire. L'assemblée eucharistique constitue, dans ce contexte, l'expression commune, au niveau de l'histoire qui est la nôtre, de la permanence de la libération déjà apportée par le Christ et l'anticipation du rassemblement total à la fin de l'histoire (1).

Ensuite, l'auteur relie l'assemblée eucharistique à la première expérience: ce lien fait partie du premier rapprochement mentionné plus haut. Il fait la même chose pour la deuxième expérience, lien que nous retrouvons dans le deuxième rapprochement. Puis, avec la quatrième expérience: nous citerons ce dernier lien dans le quatrième rapprochement. Auparavant, prenons conscience que le troisième "rapport interfécondant" trouve ici une base anthropologique et théologique extrêmement solide: ceci garantit l'ensemble des rapports interfécondants... Que donnera le quatrième rapprochement?

(1) G. Palement, Groupes libres..., p. 279.

A partir du vécu des groupes, le dernier "rapport interfécondant" établit que le groupe apporte ses tâches et ses responsabilités à l'Eucharistie; par contre, la célébration invite les personnes à s'entraider en marchant à la suite de Jésus. Enfin, selon Palement, l'assemblée eucharistique "renvoie surtout à autre chose qu'à elle-même, c'est-à-dire à la réalisation effective de la communion anticipée" (1). Comme pour les premier et deuxième rapports interfécondants, le quatrième vient chercher un appui valable dans la quatrième action de l'assemblée eucharistique définie par l'auteur.

Malgré des points de départ et des méthodes différentes, les quatre "rapports interfécondants" et les quatre "actions de l'assemblée eucharistique" se rejoignent et se complètent de façon étonnante. Evidemment, il ne faut pas s'attendre à ce que les "rapports interfécondants" soient formulés dans le même langage et avec la même précision que le "système d'action" défini par l'auteur à l'aide des quatre sens du mot Monde et des quatre images de l'Eglise (2).

A la fin de cette analyse comparative impliquant les rapports interfécondants, les éléments de la structure des chapitres, le cadre traditionnel de la célébration eucharistique et les actions de l'assemblée eucharistique définies par Guy Palement, que reste-t-il à conclure?

(1) G. Palement, Groupes libres..., p. 279.

(2) G. Palement, Groupes libres..., p. 278.

3.0 Résultats de la confrontation

A partir du vécu des groupes, nous avons inféré systématiquement quatre rapports interfécondants de l'Eucharistie et des groupes restreints. Plus précisément, selon le langage de la "taxonomie des objectifs", il faudrait affirmer que les rapports interfécondants évalués sommairement à la fin des trois premiers chapitres constituent des rapports dégagés du vécu, ou mieux des "relations abstraites"; l'analyse comparative de ces rapports dégagés du vécu a produit une synthèse sous la forme d'une "dérivation d'un ensemble de relations abstraites" (1).

Or, les rapports interfécondants rejoignent et confirment la structure même des trois chapitres. Ils recoupent aussi le cadre traditionnel de la célébration eucharistique. De même, ils s'ajustent aux actions de la composante liturgique définies par Guy Paiement.

Par conséquent, la "dérivation" et la vérification des rapports interfécondants assurent leur valeur scientifique. Les rapports pourraient s'appliquer aux célébrations eucharistiques vécues par d'autres groupes restreints.

(1) B. Bloom, Taxonomie des objectifs pédagogiques (ouvrage déjà cité), t. 1 domaine cognitif, 5.00 "Synthèse", p. 182-205 (surtout p. 192-193).

Cette forme de synthèse s'apparente étroitement à deux objectifs importants dans le domaine affectif: l' "organisation d'un système de valeurs" et la "caractérisation par un système de valeurs".

B. Bloom, Taxonomie..., t. 2 domaine affectif, p. 55-60; 180-181; 187-188; 210-214; 224-225.

En collaboration, Objectifs pédagogiques de l'enseignement religieux... (ouvrage déjà cité), chapitre premier, p. 22; 29-31; 35.

En explicitant l'interfécondation globale, est-ce qu'on peut démontrer que les rapports se relient entre eux? Comment peuvent-ils s'unifier?

4.0 Un schéma cohérent

A partir du vécu des groupes, une nouvelle recherche centrée sur les liens qui unissent les rapports interfécondants mettra en lumière un phénomène intéressant: les rapports se renvoient constamment les uns aux autres en vue de produire un équilibre. La vérification de cet énoncé explicitera à quel point et pour quels motifs l'Eucharistie et chaque groupe ont pu s'interféconder ou non. De cette manière, le schéma des rapports interfécondants permettra d'objectiver l' "évaluation" faite par chaque groupe et ses représentants. Plus exactement, l'application de la grille des rapports infirmera ou confirmera la "critique interne" des trois groupes. Ainsi, la grille des rapports produira une "critique externe" d'autant plus réaliste et valable que cette grille fut élaborée à même les expériences vécues par ces groupes (1). Ensuite, nous retracerons chez deux auteurs un phénomène d'interrelation semblable: cette confrontation révélera que les rapports s'unifient dans un même ensemble cohérent. Commençons par découvrir dans le vécu des groupes la façon dont les rapports se relient entre eux.

(1) L' "analyse" (recherche de relations ou de liens; recherche de principes d'organisation), la "synthèse" (dérivation d'un ensemble de relations abstraites ou de rapports) et l' "évaluation" (critique interne et externe) se situent aux échelons les plus élevés dans la hiérarchie des objectifs pédagogiques d'ordre intellectuel.

B. Bloom, Taxonomie..., t. 1, p. 163-229 (surtout p. 165-167; 192-193; 206-211; 226-229).

En collaboration, Objectifs pédagogiques de l'enseignement religieux..., chapitre premier, p. 21-23.

4.1 Liens réciproques des rapports interfécondants

Dans le cas du Grand Séminaire, en appliquant les rapports interfécondants à la rencontre effectuée au chalet, qu'est-ce qui apparaît? - C'est surtout le problème de l'opposition des étudiants face à l'équipe responsable, de même que l'insécurité et les tensions qui divisent les membres. Avant de se présenter à l'Eucharistie, le groupe n'avait pas réalisé sa propre unité. De plus, le problème crucial vécu par ce groupe reflète assez bien l'ancienne attitude de l'Eglise, attitude selon laquelle tout devait reposer sur l'autorité. A cet effet, le chapitre consacré au Grand Séminaire dans la première partie du mémoire n'a pas décrit outre mesure la souffrance profonde que les nombreuses difficultés occasionnaient à la nouvelle équipe responsable. En somme, qu'est-ce que le groupe a apporté à l'Eucharistie? - Puisque l'Eucharistie doit célébrer et créer l'unité communautaire et que, de son côté, le groupe ne s'était pas unifié avant de se présenter à la célébration, il semble que le groupe aurait dû vivre une expérience préparatoire, différente et moins exigeante que l'Eucharistie: le groupe n'était pas prêt, son apport était pratiquement nul. Ce que les deux autres groupes ont vécu vérifie cette affirmation, comme nous le verrons plus loin.

En revanche, qu'est-ce que la célébration eucharistique a apporté au groupe? - Elle a créé la paix et l'unité par la réconciliation. Elle a atténué considérablement l'opposition à l'autorité et les tensions personnelles. La suite de cette rencontre montre que le problème se réglera progressivement, à mesure que les étudiants marqués par le changement d'autorité iront vivre leur stage de pastorale. Ainsi,

au chalet, l'Eucharistie s'est surtout limitée au premier rapport interfécondant. Ultérieurement, un participant affirmera: "C'était la première planche de salut pour le groupe". Lors de cette rencontre, l'Eucharistie n'a donc pas réussi à développer toutes ses dimensions majeures.

Si nous comparons l'apport pratiquement nul du groupe et l'Eucharistie en bonne partie ratée, qu'est-ce qui en résulte? - Il s'établit comme un équilibre évident, à peu près de la même façon dont deux éléments chimiques peuvent s'équilibrer dans leur réaction réciproque... Le même phénomène va-t-il se reproduire dans le groupe suivant?

Que révèle l'application des rapports interfécondants à l'expérience de la Fraternité Ammi?

Ce qui resurgit en premier lieu, c'est l'ambiguïté du témoignage de ce groupe divisé au niveau de la foi. Comme pour le cas du Grand Séminaire, ce que le groupe apportait à l'Eucharistie n'avait pratiquement pas de valeur. La preuve, c'est que lors de la fameuse rencontre au "sommet", le groupe n'a pas réussi à passer de la communion humaine à la célébration eucharistique. S'il a échoué lors de cet événement critique, on peut se demander ce que valaient les célébrations antérieures!

En retour, qu'est-ce que l'expérience ratée a apporté au groupe? - Elle lui a posé la question de la foi. Elle lui a fait discerner le genre de témoignage qui plaît au Seigneur. Elle a intensifié la soif des membres croyants pour une rencontre beaucoup plus intime avec Jésus-Christ. Et finalement, elle a lancé le groupe dans l'étape de la décision: ceci

amènera le départ de quelques personnes assez mûres pour vivre d'autres expériences qui leur conviennent davantage et qui n'exigent pas la foi. De son côté, la Fraternité réinventera sa vocation originale.

Par conséquent, lors de la rencontre au sommet, comme il n'y avait rien à célébrer, la célébration eucharistique n'a pas eu lieu. Si nous reprenons la métaphore de la "réaction chimique", que découvrons-nous? - La réaction ne s'est pas engagée. Donc, l'expérience est ratée, mais pas complètement: en effet, la purification amenée par cette tentative fait espérer que les expériences suivantes réussiront mieux. Et même dans cette expérience manquée réapparaît un équilibre entre le groupe et la célébration eucharistique. Que peut bien nous réserver l'expérience du dernier groupe?

Ce qui ressort du Groupe de Catéchèse, c'est la grande richesse de la réflexion préparatoire et de la célébration eucharistique. Ce groupe entraîné aux vraies questions savait chercher les réponses de Jésus dans une rencontre profonde, pour mieux reprendre ensuite ses responsabilités. Le groupe avait réellement quelque chose de vécu à célébrer.

En réaction à un vécu aussi dense, l'Eucharistie s'est déployée avec une richesse étonnante. La célébration comportait des questions et des réalités de foi profonde. Le Christ transfigurant a changé les comportements et certifié les témoignages de sa Présence dans les événements quotidiens: "Cette semaine, disait une femme, j'étais à table avec le Seigneur". La célébration a fait communier le groupe au Christ dans la prière. Finalement, le groupe s'est senti capable d'entrevoir la dispersion comme un envoi missionnaire

pour rayonner la paix du Christ dans les différents milieux. Dans des conditions aussi favorables, le groupe et la célébration eucharistique ne pouvaient faire autrement que de réagir avec beaucoup d'intensité.

En retournant au point de départ, nous pouvons maintenant affirmer que les quatre rapports interfécondants sont reliés entre eux. Ils s'équilibrent dans un ensemble cohérent et permettent de mieux saisir le vécu des groupes. Est-ce que d'autres auteurs ont observé un phénomène semblable?

4.2 Nouveaux rapprochements

Nous venons de vérifier pratiquement les liens réciproques des rapports interfécondants. Pour éprouver la valeur de ces liens, nous regarderons ce que Païement écrit au sujet de la relation entre "l'expérience liturgique" et les autres "expériences chrétiennes". Nous comparerons ensuite, à l'aide de Heinz Schürmann, cette expérience avec le vécu de l'Eglise primitive. Ces deux vérifications s'unifient dans un même ensemble cohérent.

4.21 L'interrelation des expériences chrétiennes (Païement)

De la même façon que nous avons indiqué à partir du vécu des groupes les liens réciproques des rapports interfécondants, ainsi Guy Païement souligne qu'il ne faut pas juxtaposer mais relier entre elles les "expériences chrétiennes" menées par un groupe restreint. En effet, chaque "expérience" renvoie aux autres parce qu'elle a besoin des autres pour devenir pleinement elle-même. Comme nous l'avons dit plus haut, parmi ces "expériences" se trouve celle de "la

rencontre et de son expression liturgique". Au sujet de cette "expérience", l'auteur écrit:

Que l'expression liturgique se coupe de l'interpellation des événements et de la bible ou encore de la construction de l'histoire et elle devient, non seulement une certaine coutume sociale, mais la ratification, sous forme de jeu sacré, des intérêts d'un groupe, au mieux la simple expression symbolique d'une fraternité fragile (1).

Cette observation de Paiement ~~ne~~ décrit-elle pas la difficulté traversée par le groupe du Grand Séminaire et l'échec radical de la Fraternité Ammi?

Ainsi, le premier rapprochement révèle en même temps les liens réciproques des rapports interféconds et les liens qui, selon l'auteur, unissent l'expérience liturgique aux autres expériences chrétiennes. Quel effet produirait un bref regard sur le vécu des premiers chrétiens?

4.22 Le vécu de l'Eglise primitive (Schürmann)

Dans notre recherche, nous avons voulu retracer les liens vitaux par lesquels des groupes contemporains et l'Eucharistie s'enrichissent mutuellement. De son côté, pour décrire le vécu eucharistique des premiers chrétiens, Heinz Schürmann utilise une terminologie semblable: "célébration de l'Eucharistie" et "vie communautaire"; il ajoute un troisième aspect: la "vie morale". Dans une note explicative,

(1) Paiement, Groupes libres..., p. 281.

l'écrivain constate, lui aussi, l'interrelation de ces points fondamentaux:

La célébration eucharistique (...) est (...) un événement solidement enraciné dans la vie de la communauté et totalement imprégné de la vie morale des croyants. Toute règle communautaire prend ici sa source dans l'Eucharistie et converge vers elle. Car une vie de foi et de charité fraternelle parmi les disciples de Jésus est une vie dans la fraternité d'une communauté qui célèbre d'un seul coeur le repas du Seigneur.

Repas du Seigneur et vie communautaire sont aussi les seules sources de tout exercice de foi dans la vie quotidienne, tout comme ils sont pénétrés et supportés par cette foi vécue. Célébration de l'Eucharistie, vie communautaire et vie morale forment ainsi une unité très étroite lors du repas eucharistique des premiers chrétiens. La vie chrétienne se meurt là où l'un des facteurs est isolé; elle dépérit là où l'un des facteurs est trop accentué aux dépens des autres. Une célébration isolée de l'Eucharistie aboutit à un culte dégénéré et figé, sans emprise sur la vie. Une vie communautaire isolée se perd dans un activisme mondain tournant dans le vide. Et une vie morale isolée s'installe dans un légalisme suffisant ou dans une honnêteté tout extérieure, où le salut n'a plus rien à apporter. La santé de la vie chrétienne dépend justement de la coordination vitale de ces trois facteurs. Ce qui nous manque, c'est cette unité centrale. On demande l'intégration! Mettons-nous donc toujours à l'école des apôtres qui nous ont montré dans le récit de la dernière Cène com-

ment nous devons imiter le Seigneur (1).

Grâce au texte de Schürmann, l'interfécondation de l'Eucharistie et des groupes contemporains reçoit une amplification intéressante puisée dans le vécu de l'Eglise primitive. L'interfécondation globale perçue par l'auteur explique les liens réciproques des rapports interfécondants. Schürmann nous plonge dans le "contexte vital" (Sitz im Leben) de l'Eglise apostolique. Sa réflexion amènera, plus loin, une autre comparaison entre les groupes actuels et la communauté primitive.

4.3 L'unification des rapports interfécondants

Nous venons d'observer que le vécu des groupes sous-tend les liens réciproques des rapports interfécondants. En plus, deux auteurs ont constaté un phénomène semblable, en détail ou globalement. Par conséquent, nous pouvons certifier que ces liens s'établissent sur une base solide: les rapports interfécondants constituent un ensemble unifié de conditions nécessaires et reliées entre elles pour que se réalise de façon saine et équilibrée l'interfécondation de l'Eucharistie et des groupes restreints.

Comme on l'a vu, l'exemple de la réaction chimique illustre assez bien le phénomène de l'interfécondation. De même que deux éléments chimiques entrent en réaction l'un avec l'autre, ainsi le groupe et l'Eucharistie réagissent l'un à l'autre. L'une comme l'autre, la réaction chimique

(1) Heinz Schürmann, Le récit de la dernière Cène; (Luc 22, 7-38), Le Puy, Xavier Mappus, 1965, 100 p. (p. 42, note 10).

et l'interfécondation exigent des conditions de réalisation; l'une et l'autre se réalisent lorsque le "seuil critique" (décision de foi) est atteint; l'une et l'autre sont partiellement ou complètement ratées selon que les conditions étaient toutes présentes ou non.

Etant donné que la "synthèse des rapports interfécondants" semble pleinement réalisée, nous pouvons maintenant caractériser les "rôles typiques" des principaux intervenants dans les scénarios communautaires étudiés.

CHAPITRE DEUXIEME

LA CARACTERISATION DES ROLES TYPIQUES

Le chapitre qui vient de se terminer poursuivait un objectif de synthèse: l'accent portait sur les rapports interfécondants de l'Eucharistie et des groupes accompagnés. Nous entreprenons une nouvelle étude du même vécu, dans une perspective non plus "intellectuelle" mais "affective". La réflexion se tournera vers les membres des groupes, vers les scénarios communautaires au moment de l'Eucharistie.

Dans la première partie du mémoire, à la fin des trois chapitres, nous avons relevé des interventions qui manifestaient des attitudes importantes. Pour caractériser les rôles typiques des intervenants, nous comparerons d'abord les paroles et les attitudes qui reviennent d'un groupe à l'autre. Ensuite, les rôles typiques se confronteront à d'autres ensembles. Après un coup d'oeil sur les résultats, nous verrons que les rôles typiques se concentrent dans le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire.

1.0 La caractérisation à partir des scénarios communautaires

Au chapitre précédent, en schématisant par induction les rapports interfécondants, nous avons observé que la célébration eucharistique opérait des actions complémentaires dans chaque groupe. Lorsque l'une des actions engendrait

un effet évident, l'effet observé référerait à d'autres points demeurés cachés et quand même existants. Ainsi, avec la grille des rapports interféconds, le lecteur pourrait lui-même indiquer certains aspects qui n'ont pas été signalés ouvertement.

De la même façon que les effets relevés évoquent les effets sous-entendus, de même il est facile de constater que le scénario de vie communautaire pour chaque groupe peut se concentrer dans quelques interventions majeures étroitement reliées entre elles.

1.1 L'interpellant

Habituellement dans chaque groupe, quelqu'un lance l'échange ou provoque la crise communautaire par une simple question ou en évoquant un problème vital.

Par exemple, au chalet, un étudiant a manifesté franchement le blocage du groupe face aux prêtres responsables: il considérerait l'opinion de l'autorité comme de "l'endoctrinement". Antérieurement, un autre confrère avait souligné les tensions individuelles et communautaires: "Des amis, déclarait-il, vont prier ailleurs. On n'est pas capable de prier ensemble au Grand Séminaire, je ne comprends pas pourquoi". Finalement, au début de la messe, une nouvelle intervention a révélé au groupe son problème: un manque de réconciliation.

Concernant la Fraternité Ammi, la question du leadership communautaire, annoncée au chapitre précédent, trouve ici une explication importante. Le problème communautaire

a éclaté lorsqu'un membre a refusé de passer de la rencontre humaine à l'Eucharistie: "On vient de célébrer!" dit-il. Cette parole a sérieusement interrogé la communauté au sujet de la célébration eucharistique. D'autre part, quand il a exprimé ouvertement son opinion, le membre dissident a manifesté un leadership particulièrement significatif. C'est le même type qui avait déjà adressé ce blâme à l'animateur: "L..., TU NE DIRIGERAS PAS NOTRE FOI!" La "directivité" de l'animateur consistait en bonne partie dans le fait qu'avec sa forte personnalité il récupérait à son compte toute l'expérience communautaire: l'animateur a laissé paraître clairement cette attitude désagréable dans les déclarations un peu fracassantes qu'il a livrées au jour de la Pentecôte, en présence des différents groupes. Même si l'animateur a parlé de son orgueil et d'un besoin de conversion, il n'est peut-être pas tellement intéressé à améliorer son comportement. Par contre, si tel est son désir, il inventera probablement un moyen efficace pour donner la chance aux autres membres de la Fraternité de s'exprimer davantage et surtout d'affermir leur autonomie face à lui.

Au Groupe de Catéchèse, plusieurs questions stimulaient régulièrement les échanges. Au début, qu'est-ce qui a réchauffé la discussion sur la libération et les injustices? - Un ouvrier a soulevé deux problèmes réels: le manque de fraternité entre chrétiens au travail et la peur de s'engager. Puis, durant la liturgie de la Parole, un membre a questionné la foi communautaire: "Jésus n'a pas souffert? Il était soutenu par son Père". Tout de suite, le groupe a livré l'essentiel du Mystère pascal. Après le récit de la Transfiguration, le membre incrédule s'inquiétait: "Comment ça se fait que les 'visions' ça existait dans ce temps-là et

qu'aujourd'hui ça n'existe plus?" - Cette fois-ci, le groupe a manifesté une compréhension bien assimilée de la Transfiguration: "C'est une vision du futur"... "Il faut redescendre et répandre cette Lumière..."

Ainsi, dans les trois groupes, il devient évident que les questions de foi et les problèmes cruciaux stimulent le scénario communautaire. Lorsqu'un membre fait ce genre d'intervention typique, il pourrait s'appeler: "le type qui pose des questions" ou "l'interpellant".

1.2 Le témoin

Aux questions de l'interpellant; il se trouve toujours quelqu'un pour réagir spontanément.

Ainsi, dans le Groupe de Catéchèse, le problème du manque de fraternité au travail a suscité immédiatement des réponses: on a illustré cette difficulté, on a cherché les causes et fourni des solutions pour une libération véritable. De même, le membre qui interpellait la foi du groupe avec les souffrances du Christ et les visions s'est fait donner une prédication spontanée, qui traduisait le "kérygme" des Apôtres après la Résurrection de Jésus. Ces réponses toutes crues confirmaient des témoignages de rencontre: "J'étais à table avec le Seigneur. Ça ne s'explique quasiment pas. Mais, quand on le touche..." - "C'est merveilleux!" Ces réponses immédiates comportent beaucoup de fraîcheur et d'authenticité.

Du côté de la Fraternité Ammi, en réaction au refus de célébrer l'Eucharistie, des membres ont essayé d'expliquer

à quel point l'Eucharistie dépassait la rencontre humaine, si intime soit-elle. Plus tard, ces mêmes personnes se réjouiront de la vente de la ferme et chercheront d'autres formes de témoignage plus orientées vers le spirituel.

Au chalet, après la célébration qui a réconcilié et calmé le groupe, un étudiant reconnaissait l'action de l'Esprit: "A l'Eucharistie, c'est l'Esprit qui agit en nous: on ne peut pas expliquer ça autrement". Ici encore revient la ferveur d'une découverte et d'une reconnaissance.

Par conséquent, dans les trois groupes revient un deuxième genre d'intervention caractéristique: expression spontanée des convictions de foi, témoignage de rencontre avec le Seigneur, invitation à reconnaître l'action de l'Esprit. Dans le groupe, quand un membre laisse jaillir sa foi, il devient un "témoin".

1.3 Le priant

Les témoignages de foi rassasient le groupe et le disposent à mieux rencontrer le Seigneur durant la célébration.

Ainsi, dans le Groupe de Catéchèse, à la fin du partage sur la Transfiguration, on voit des personnes exprimer leur foi avec beaucoup de saveur: "L'esprit nous assiste et nous rend encore plus vivants. Mon corps est le temple du Seigneur." Le plus bel amour, c'est l'Amour du Christ. Le Christ nous parle par chacun de nous autres. L'amour entre les peuples et la fraternité entre nous nous aideront à remplir la mission que le Christ nous a confiée". Ensuite, le groupe vit une intime union à Jésus au cours de la prière

eucharistique et de la communion. Nietzsche aurait aimé voir ces chrétiens: ils avaient l'air "sauvés".

Au chalet, les étudiants ont vécu un déblocage humain et spirituel. Après le partage sur les "Béatitudes" et les prières spontanées, le célébrant a correspondu au besoin d'intériorisation du groupe: il a plongé les membres réconciliés dans l'intimité qui unissait Jésus et ses disciples au cours du dernier Repas. La paix s'est répandue dans les personnes.

A la Fraternité Ammi, ceux qui désiraient l'Eucharistie voulaient justement vivre ce même genre de rencontre intime avec le Seigneur dans la prière: ceci explique leur grande déception.

Comme on le voit, dans les trois groupes, l'attitude d'écoute et de prière rejoint et exprime le besoin d'intériorisation. Les personnes qui savent répondre à ce besoin attendent que le groupe soit prêt à descendre plus profondément dans les échanges. Lorsque les témoignages de rencontre avec le Seigneur créent l'ouverture du coeur, ces personnes laissent monter de l'intérieur d'elles-mêmes les mots et les paroles que la communauté aime goûter dans le silence. Les membres qui unissent le groupe au Seigneur sont habituellement des "priants".

1.4 Le responsable

Outre les questions, les témoignages et les prières, un autre type d'intervention revient de temps à autre.

Par exemple, lors de la rencontre au chalet, un étudiant a constaté que l'opinion des prêtres responsables n'était pas reçue par certains confrères. A la fin, comme la parole revenait au groupe et que personne n'ouvrait la bouche, l'étudiant s'est demandé avec un semblant de candeur si la froideur extérieure du groupe correspondait à "un certain bouillonnement intérieur". Tout de suite est sortie l'intervention célèbre: l'opinion de l'autorité est de l'"endoctrinement". Puis, l'échange a permis un "défoulement" temporaire. Durant la soirée, il convient de remarquer aussi l'attitude d'un prêtre-animateur. Dans son exposé, le responsable avait exprimé le sens de son travail: "aider des gars qui ont assez de générosité au fond du coeur pour mettre leur vie au service du Christ et des chrétiens". En présidant l'Eucharistie dans une ambiance de grande intimité avec le Seigneur, le célébrant aidait les étudiants à mieux s'identifier à Jésus. De leur côté, les futurs stagiaires comprenaient mieux l'importance de se ressourcer à l'Eucharistie.

Donc, l'intervention de l'étudiant qui a ouvert la porte aux échanges avec sa question sur le climat et l'attitude de ce prêtre semblent aller dans une même direction: être attentif aux besoins du groupe et favoriser l'épanouissement de ses attentes. Par leurs interventions et leurs initiatives, ces personnes développent leur sens de l'animation; en même temps, elles invitent pratiquement les autres membres à assumer leurs propres responsabilités.

Est-ce que ce genre d'intervention s'est reproduit à la Fraternité Ammi? - Le membre qui a proposé de commencer l'Eucharistie reflétait certainement le désir de plusieurs.

Dans le Groupe de Catéchèse, l'ouvrier qui était sensible au manque d'engagement des chrétiens manifestait, lui aussi, mais d'une autre façon, un sens très poussé des responsabilités humaines et évangéliques.

Par conséquent, les interventions qui suppléent au manque d'animation ou qui invitent le groupe à assumer ses responsabilités manifestent chez certains membres une capacité d'analyser et de synthétiser, ou mieux une capacité de vibrer et de reconnaître le pouls du groupe. Une telle richesse existe souvent chez les personnes qui exercent dans le groupe le rôle d'animateurs, de célébrants ou de "responsables".

En cherchant à repérer les interventions majeures des scénarios vécus par les trois groupes, nous avons donc relevé quatre types d'interventions importantes. En même temps qu'elles réfèrent les unes aux autres et qu'elles s'équilibrent mutuellement, ces interventions correspondent à des attitudes fondamentales pour chaque personne et pour tout le groupe. Cette dernière considération débouchera plus loin dans le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire. Auparavant, les "rôles typiques" se confronteront à d'autres ensembles: par après, le processus de "reconnaissance" y puisera un enrichissement nouveau et une densité plus grande.

2.0 Confrontation à d'autres ensembles

Comme nous l'avons fait pour les "rapports interféconds", nous allons d'abord confronter les "rôles typiques" à des points de repère limitrophes. Au départ,

le rapprochement impliquera les "rôles" et la structure des trois premiers chapitres, ensuite les "expériences chrétiennes" vécues par les groupes restreints selon un premier auteur (1), puis l'ensemble des "types" humains et spirituels décrits par un autre théologien (2).

2.1 Les éléments structuraux des trois chapitres

Plus haut, nous avons confronté les "rapports interféconds" et les éléments essentiels de la structure des chapitres: problème, cause, solution, évaluation. Nous nous limiterons, ici, à rapprocher les quatre "rôles" et les quatre éléments structuraux des chapitres, sans autre commentaire que celui d'accepter l'évidence qui en ressort.

Le rôle de l' "interpellant" consiste à poser les questions: il aide le groupe à envisager son "problème". Ensuite, le "témoin" essaie de répondre aux questions en livrant ses expériences et ses convictions: de ce fait, il stimule le groupe à analyser la vraie "cause" du blocage communautaire. Le "prieant" est le type de la rencontre: on compte souvent sur son ouverture d'esprit et de coeur pour connaître la "solution" la plus adéquate. Finalement, le "responsable" est la personne consciente du pouls du groupe:

(1) G. Paiement, Groupes libres..., p. 278-280.

(2) Philippe Roqueplo est un théologien qui a fait sa marque dans la spiritualité contemporaine, principalement par son oeuvre majeure: Expérience du monde: expérience de Dieu? (coll. "Cogitatio Fidelis", 32), Paris, Cerf, 1968, 410 pages (surtout aux pages 232-233 et 380-395).

c'est le type de l' "évaluation", celui grâce auquel le groupe peut entreprendre de nouvelles étapes.

Donc, ce premier rapprochement vient raffermir la consistance des "rôles typiques". Réciproquement, cela accroît la valeur de la méthode qui a structuré les chapitres. Les "rôles typiques" vont maintenant s'ajuster à un autre point de référence: les composantes de l'expérience chrétienne schématisées par Guy Palement.

2.2 Les "expériences chrétiennes" (Palement)

Dans le chapitre antérieur, qui portait sur les "rapports interfécondants", nous avons vérifié que les "rapports" s'intégraient avec justesse aux quatre actions que Guy Palement a définies pour l'assemblée eucharistique. Or, l'assemblée eucharistique fait partie de la troisième composante de l'expérience chrétienne selon le même auteur. Palement affirme que l'expérience chrétienne d'un groupe se précise en quatre expériences ou composantes reliées entre elles: l'interpellation, le témoignage, la rencontre et son expression liturgique, et enfin la responsabilité créatrice.

De même que les quatre "rapports interfécondants" se sont ajustés aux quatre actions de l'assemblée eucharistique selon Palement, est-ce que les "rôles typiques" s'intégreront aux quatre "expériences chrétiennes" relatées par l'écrivain? - Contentons-nous de les rapprocher les uns des autres: "interpellant" et "interpellation"; "témoin" et "témoignage"; "prieant" et "rencontre et expression liturgique"; "responsable" et "responsabilité créatrice". Il va

de soi que les "rôles typiques" observés dans le scénario des groupes étudiés s'intègrent parfaitement aux quatre "expériences chrétiennes" établies par l'auteur à l'aide des quatre sens du mot Monde et des quatre images correspondantes de l'Eglise (1). La même harmonie reviendra-t-elle dans une autre confrontation?

2.3 Les "types" humains et spirituels (Roqueplo)

La confrontation des "rôles" avec les "types" de Roqueplo comporte un nouveau risque. L'auteur veut établir "l'universalisme de la vocation des hommes au Royaume" sur un fait global: "le fait que le monde est offert par Dieu à l'universalité des hommes comme le sacrement pascal universel de leur universelle vocation au Royaume" (2). Voulant dégager la "signification divine des activités humaines", l'auteur réidentifie quatre attitudes face au monde perçu comme médiateur du Royaume, aux yeux de la foi. Mais, Roqueplo ne relie pas explicitement ces attitudes à la célébration eucharistique.

Ces mêmes attitudes, poursuit l'auteur, fondent la solidarité, la complémentarité et la contestation à l'intérieur du peuple de Dieu et dans sa relation au monde. A l'exception de la première, elles se prolongent dans les vocations religieuses traditionnelles. Les "types" qui en

(1) G. Paiement, Groupes libres..., p. 278-280.

(2) Ph. Roqueplo, Expérience du monde..., p. 395.

résultent se caractérisent ainsi: l'incroyant, le laïc croyant, le contemplatif et le prêtre (1).

Est-ce que les "rôles" dégagés des scénarios communautaires correspondent aux "types" définis par Roqueplo? - Dans les groupes, le membre qui joue le rôle d' "interpellant" ressemble parfois à un "incroyant". D'un autre point de vue, le rôle de "témoin" convient particulièrement au "laïc croyant". En outre, l'attitude du "prieant" fait penser à celle du "contemplatif". Et finalement, le groupe confie souvent le rôle de "responsable" à l'un de ses membres qui est "prêtre".

Ainsi, bien qu'ils originent de sources complètement différentes, les "rôles" des scénarios communautaires et les "types" de Roqueplo peuvent s'apporter mutuellement beaucoup de lumière.

3.0 Résultats de la confrontation

Au départ, nous avons analysé les scénarios communautaires. Les interventions des principaux intervenants ont manifesté des attitudes fondamentales qui revenaient dans les trois groupes. Ces attitudes communes et complémentaires ont fait naître quatre rôles typiques: l'interpellant, le témoin, le prieant et le responsable.

(1) Ph. Roqueplo, Expérience du monde..., p. 232-233; p. 389-395. Un nouveau rapprochement, cette fois avec les "types spirituels" selon André Rochais, apporterait des richesses intéressantes. Comme la recherche de l'Auteur est encore à la phase expérimentale, nous référons simplement le lecteur à ses notes de cours pour publics chrétiens: "Types spirituels", in Personnalité et Relations Humaines, Poitiers, juin 1971.

Or, les rôles typiques correspondent suffisamment aux éléments structuraux des portraits de groupe. De plus, ils rejoignent et confirment les composantes de l'expérience chrétienne mises au point par Guy Paiement. Ensuite, on a vu que ces rôles typiques remodelaient les types humains et spirituels décrits par Roqueplo.

Tout comme les "rapports interfécondants", les "rôles typiques" peuvent aider à mieux saisir le vécu des groupes. Comme les "rapports", les "rôles" se sont confrontés aux écrits de quelques auteurs: de ce fait, ils ont acquis, eux aussi, une valeur scientifique. Cette grille risquerait de produire des fruits valables si on l'appliquait au scénario communautaire des divers groupes restreints d'appartenance chrétienne. Les "rôles" intéresseraient même les groupes qui rassemblent beaucoup d'interpellants croyants et incroyants.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, nous nous préparons maintenant à découvrir comment les "rôles" se concentrent dans le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire.

4.0 Le processus de "reconnaissance" ou d'unification

Au début du chapitre, à partir de quelques interventions majeures qui manifestaient des attitudes importantes pour chaque personne et pour chaque groupe, nous avons réussi à caractériser les rôles typiques des principaux intervenants. La relecture de ces interventions peut nous ouvrir les yeux sur un phénomène apparemment banal. De quoi s'agit-il? - Des antennes plus sensibles permettent de mieux capter l'interrelation des interventions.

4.1 Une observation psychologique du vécu

Habituellement, une intervention qui manifeste une attitude fondamentale suscite une autre intervention évoquant une attitude semblable ou complémentaire. Progressivement, les interventions et les attitudes s'équilibrent: elles atteignent une sorte de plénitude harmonieuse où les personnes se reconnaissent vraiment elles-mêmes à travers les attitudes typiques qui caractérisent les principaux intervenants du groupe. Autrement dit, la source d'équilibre du vécu communautaire est la capacité du groupe à se regarder, à s'auto-critiquer et à réviser ses attitudes fondamentales en vue d'une plus grande harmonie. Réciproquement, l'harmonie conduit les personnes à se connaître davantage elles-mêmes en se reconnaissant à travers les autres: ce phénomène très simple constitue justement le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire. Ces considérations psychologiques sur le fonctionnement de groupe s'ouvriront plus loin au "nous" communautaire mentionné par quelques auteurs.

Pour tout de suite, prenons le temps de bien comprendre l'importance du phénomène. Grâce au processus de "reconnaissance" ou d'unification, le lecteur identifiera lui-même l'origine de la force polarisante que développent certains membres dans un groupe. En effet, les personnes dont l'influence s'exerce positivement puisent leur force dans leur manière équilibrée et équilibrante de vivre les quatre attitudes humaines et chrétiennes fondamentales: interpellation, témoignage, prière et responsabilité.

A titre d'exemple, pour le Grand Séminaire, rappelons-nous les interventions d'un prêtre-animateur au cours de l'histoire du groupe. Après le changement d'autorité, dès la première réunion, ce prêtre a interpellé directement le groupe: le nouveau responsable se demandait s'il n'avait pas accepté la tâche "sous une fausse représentation". Par la suite, il témoignera que le groupe ne vit pas ses propres idéaux. Puis, au chalet, il saura créer l'ambiance d'intériorisation et de prière pour que le groupe communie au Christ. En cela, il assumera parfaitement sa responsabilité d'aider ceux qui veulent "se mettre au service du Christ et des chrétiens".

A la Fraternité Ammi, l'étudiant qui a livré l'histoire du groupe faisait partie de la mini-équipe du début. Il s'était laissé interpellé par la contestation étudiante. En refusant la révolution maoïste, il avait témoigné du Christ ouvertement. Plus tard, lorsque le groupe vivait sa rencontre au sommet, l'étudiant se comptait parmi ceux qui désiraient ardemment l'Eucharistie. Et quand est venu le temps des départs, lui aussi, il a souffert intensément la responsabilité de la division et de la relance communautaire.

Enfin dans le Groupe de Catéchèse, au départ, le prêtre et le catéchète se sont laissé questionner par l'incapacité de communication entre les jeunes et les parents sur les réalités de la foi. Au cours du partage sur la Transfiguration, les deux amis ont témoigné de leur adhésion au Mystère du Christ: "c'est une vision du futur". Ils ont goûté intérieurement l'Eucharistie: "C'était une union". Et après, ils se sont chargés d'animer un nouveau groupe de catéchèse dans le village voisin.

En plus de ces quelques faits, il serait possible d'illustrer par beaucoup d'exemples l'importance de l'équilibre entre l'interpellation, le témoignage, la prière et la responsabilité. Dans le même sens, il faudrait regarder si les groupes humains et chrétiens les plus dynamiques dans la société ne se composent pas justement de personnes fortes qui vivent les quatre attitudes indiquées.

De la même façon que les "rôles typiques" ont rejoint des points de repère valables, il reste maintenant à vérifier si le processus de "reconnaissance" ou d'unification peut trouver des appuis chez quelques auteurs.

4.2 Ouvertures et appuis

Dans l'ordre mystico-théologique, une certaine approche viendrait s'apparenter au processus psychologique de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire. Ainsi, puisqu'il est question de "reconnaissance", l'une des scènes lucaniennes pourrait fournir un éclairage pénétrant et toujours neuf. Rappelons-nous la rencontre de l'Etranger et des pèlerins qui descendaient à Emmaüs: "Ils le reconnurent, écrit saint Luc, à la fraction du pain..." (1). Cette réflexion voudrait rejoindre ce que d'autres auteurs ont dégagé des expériences liturgiques en groupe restreint.

(1) Luc 24, 13-35.

En premier lieu, nous citerons un critère de l'expérimentation liturgique défini, dès 1966, par le pasteur d'une petite communauté. Selon ce pasteur, l'expérimentation liturgique, "implique qu'au cours même de la célébration on prenne une attitude critique". La norme de la réflexion critique, poursuit l'auteur, c'est "que cette communauté concrète se reconnaisse elle-même comme communauté de foi". Par conséquent, la liturgie devient "l'expression et l'incarnation de la foi de cette communauté" (1). Ce critère fut communément admis par la suite (2).

Au critère de la "reconnaissance", un théologien a ajouté celui du "nous des chrétiens" (fraternité) (3):

-
- (1) E. Manders, "Désacralisation et liturgie", in Paroisse et liturgie, 7 (1966) 706-707.

A partir du vécu, le chapitre des rapports interféconds a reproduit cette découverte de Manders. On a aussi observé que l' "auto-critique" des groupes reformulait un objectif pédagogique de première importance: la "critique interne" qui, avec la "critique externe", fait partie de l' "évaluation".

B. Bloom, Taxonomie..., t. 1, p. 206-211.

- (2) A titre d'exemple:

E. Schillebeeckx, "Glorifier Dieu en plein monde", en collaboration (sous la direction de Thierry Maertens), Liturgies et communautés humaines. Vers une liturgie diversifiée, (coll. "Vivante Liturgie", 84), Paris, Centurion, 1969, 136 pages (p. 120).

J.-P. Audet, "Pourquoi tant de changements dans la messe?" in Liturgie et Vie chrétienne, 60 (1967) 109-123.

- (3) Yves-Marie Congar, "Les groupes informels dans l'Eglise: un point de vue catholique", en collaboration, Les groupes informels dans l'Eglise, (coll. "Hommes et Eglise", 2), Strasbourg, Cerdic-Publications, 1971, 314 pages (p. 273-300: surtout p. 283-284 et 292).

plus précisément, le "nous des chrétiens" est une reformulation du critère de la "reconnaissance". Concernant le "nous" communautaire, un autre écrivain a précisé que ce "nous" était "l'Esprit du Christ" et le "Don du Père" (1). Par ailleurs, une recherche sur l'expérience de l'Esprit dans l'Eglise primitive a affirmé que les premiers croyants ont connu l'Esprit en le "re-connaissant" (2). Enfin, ces énoncés invitent le lecteur à approfondir par lui-même certaines notions étroitement reliées à l'Eucharistie, principalement la "mémoire" et de l' "imagination" (3).

4.3 La "reconnaissance" et l'expérience du Christ et de l'Esprit

A partir du vécu des groupes, nous avons défini le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire. Le processus s'est greffé aux opinions de quelques écrivains: il en est sorti enrichi.

(1) G. Paiement, Groupes libres..., p. 285.

(2) Jean-Guy Morissette, Pneuma/Dynamis et l'expérience de l'Esprit selon le témoignage paulinien, Mémoire présenté à l'UQTR comme exigence partielle de la maîtrise ès arts (théologie), Trois-Rivières, UQTR, juin 1971, 175 pages (p. 100).

(3) B. Faivre, "Eucharistie et mémoire", in N.R. Th. 90 (1968) 278-290.
G. Paiement, Groupes libres..., p. 334-335.

Par conséquent, il est vrai d'affirmer ceci: dans les scénarios communautaires, les interventions majeures manifestant les attitudes humaines et chrétiennes fondamentales donnent lieu à des "rôles typiques": ces rôles favorisent le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire. Et comme nous l'avons constaté dans les citations des auteurs, ce phénomène psychologique semble un terrain extrêmement propice à l'expérience communautaire du Christ et de l'Esprit Saint. Cette expérience centrée sur l'Eucharistie implique la mémoire et l'imagination, la décision de foi et le cheminement communautaire de l'espérance. A chaque célébration eucharistique, la communauté croyante peut avoir l'impression de "ré-inventer" le Mystère du salut. Or, d'une manière paradoxale, il devient possible de reconnaître que c'est Dieu lui-même qui a pris l'initiative de dévoiler à l'humanité son propre "Mystère enveloppé de silence aux siècles éternels" (1). A la communauté docile à l'Esprit et fidèle au Christ, Dieu donne l'Eucharistie comme un moyen de communication et de communion extraordinairement simple et dynamique... Ces quelques réflexions nous paraissent suffisantes pour clore le chapitre portant sur les "rôles typiques".

Dans la conclusion, nous reviserons la méthode utilisée dans les deux parties du mémoire, avant d'ouvrir quelques pistes de recherche.

(1) Rm. 16, 25.

CONCLUSION

1.0 Rappel du sujet

A l'origine, le mémoire poursuivait un double objectif: à partir du vécu, synthétiser les rapports interféconds de l'Eucharistie et des groupes restreints; puis caractériser inductivement les rôles typiques des principaux intervenants dans les scénarios communautaires au moment de la célébration.

Pour réaliser ce double objectif, le mémoire devait d'abord présenter le vécu de quelques groupes. De ce fait, le texte s'est divisé en deux parties. La première contenait le vécu des groupes; la seconde partie détaillait les rapports interféconds et les rôles typiques. Est-ce que la méthode utilisée dans ces deux parties a produit des fruits valables?

2.0 Le vécu des groupes: portraits authentiques

Concernant LE VECU DES GROUPES, les points: "contexte-problème-cause-solution-évaluation" ont permis de structurer les trois chapitres. Regardons attentivement chaque élément. Même si le "contexte vital" exerce une influence moindre que les autres éléments dans le scénario communautaire, la science exégétique affirme que cet aspect demeure nécessaire à la bonne compréhension de la réalité vécue. De son côté, la méthode "problème-cause-solution" fait entrer le lecteur au centre de chaque expérience communautaire: en effet, cette approche analytique constitue l'une des bases du

jugement prudentiel ou du discernement personnel et communautaire. A la fin des trois premiers chapitres, l' "évaluation sommaire" a procuré des données substantielles pour la deuxième partie du mémoire.

En somme, la structure des chapitres a-t-elle permis de livrer exactement ce que les groupes ont vécu par rapport à l'Eucharistie? - Au mois d'août 1974, les trois chapitres furent vérifiés avec deux ou trois représentants de chaque groupe. Ces personnes ont très bien reconnu leur expérience communautaire: elles ont même apporté des corrections et des précisions intéressantes. De ce fait, il est possible de conclure que la méthode utilisée pour le VECU DES GROUPES a favorisé la collection de sources historiques de première main: ceux-là mêmes qui ont vécu les célébrations analysées admettent que le portrait de leur groupe ne manque ni de fidélité, ni d'authenticité. Et maintenant, comment vérifier la valeur des "rapports" et des "rôles"? Est-ce que la réflexion sur le vécu des groupes a rejoint les objectifs fixés?

3.0 Les "rapports" et les "rôles": un instrument scientifique

La deuxième partie du mémoire visait un objectif de synthèse et un objectif de caractérisation.

A partir du vécu, nous avons essayé de tracer un schéma cohérent couvrant l'interfécondation de l'Eucharistie et des groupes restreints. Le simple fait de relire les rapports interfécondants renouvelle la compréhension des célébrations effectuées. A) Le groupe présente à l'Eucharistie son cheminement et ses questions. De son côté, la célébration

eucharistique rassemble les personnes: elle leur propose une expérience de foi et de réconciliation en vue du "sacrifice". B) Le groupe apporte à l'Eucharistie ses mentalités et ses témoignages. En retour, la célébration fait entrer la communauté dans un processus d'identification à Jésus, amenant par là une transformation des comportements et une purification des témoignages. C) Dans l'échange interpersonnel authentique, le groupe se prépare à rencontrer le Seigneur. La célébration eucharistique vient alors dépasser la rencontre humaine afin que les participants communient aux sentiments de Jésus à la dernière Cène. D) Le groupe apporte ses tâches et ses responsabilités à l'Eucharistie. Par contre, la célébration invite les personnes à s'entraider en marchant à la suite de Jésus. Semblable à l'équilibre d'une réaction chimique, le prototype des rapports interféconds explique jusqu'où et pour quels motifs se réalise ou non l'interaction de chaque groupe et de l'Eucharistie. Outre la perspective rationnelle, la réflexion sur le vécu tenait compte aussi du fonctionnement affectif des groupes.

Dans une visée de caractérisation, l'analyse des scénarios communautaires a débouché sur un ensemble complet de rôles typiques: l'interpellant, le témoin, le priant et le responsable. La structure (pattern) des rôles se concentre dans le processus de "reconnaissance" ou d'unification personnelle et communautaire: elle prépare ainsi un terrain favorable à l'expérience de l'Esprit.

Quelle valeur faut-il accorder aux schémas des "rapports" et des "rôles"? - Dans la hiérarchie des objectifs, du côté intellectuel, la "synthèse" occupe l'échelon voisin du sommet. D'autre part, la "caractérisation" loge au point

le plus élevé du fonctionnement affectif. Or, les "rapports" et les "rôles" se sont affermis dans la confrontation avec d'autres ensembles. Par conséquent, il est vrai de souligner que la deuxième partie du mémoire a rejoint ces deux objectifs d'importance majeure.

En outre, on peut observer que les "rapports" et les "rôles" s'intègrent facilement les uns aux autres. Cela se comprend facilement par le fait que les deux schémas ont été dégagés à partir du même vécu. Les "rapports" et les "rôles" se compénètrent et se fusionnent si étroitement qu'ils finissent par tisser un même entrelacs vital. En utilisant une comparaison fonctionnelle et amusante, on pourrait affirmer que ces deux ensembles intégrés l'un à l'autre ressemblent à un jouet: la "toupie".

Chacun sait que la toupie en mouvement cherche à établir son équilibre aussi longtemps qu'elle ne l'a pas trouvé. La toupie s'équilibre dynamiquement en reposant sur sa pointe: elle s'immobilise dans l' "espace-temps" au moment où son centre de gravité se situe parfaitement dans l'axe du point de base sur lequel elle pivote. Ainsi, ce qui correspondrait au mouvement rotatif équilibrant de la toupie, ce serait le dynamisme des rapports interfécondants et des rôles typiques. En effet, les rapports et les rôles se réfèrent constamment les uns aux autres et se dynamisent mutuellement. Réciproquement, le dynamisme croissant des rapports et des rôles fait converger les richesses de la célébration et du scénario sur un point unique: le "centre de gravité". Aussi longtemps que le centre de gravité n'a pas réussi à se fixer dans l'axe du point fondamental sur lequel l'expérience doit reposer, pendant tout ce temps la célébration eucharistique

et le scénario communautaire cherchent à s'équilibrer et à se fusionner dans une même unité. Par malheur, si l'expérience communautaire ne traverse pas le seuil critique du fusionnement, cette expérience échoue partiellement ou complètement: dans ce cas, l'insatisfaction des membres provoque les dissensions à l'intérieur du groupe et peut-être même une division irrémédiable. Mais, si l'expérience communautaire réussit, alors elle se cristallise et cherche à se répandre par la dispersion de ses éléments fondamentaux: ces éléments deviennent eux-mêmes sources de nouvelles expériences (1). D'un autre point de vue, si l'on reprend la comparaison de la toupie, cet exemple peut révéler des possibilités surprenantes: nul n'ignore, en effet, que le principe de la toupie est à la base d'instruments scientifiques de fine précision et de grande utilité: rappelons-nous l'importance du "gyroscope" pour l'aéronautique et la navigation. Donc, les rapports interféconds et les rôles typiques peuvent devenir un instrument scientifique presque parfaitement équilibré et équilibrant.

Ces considérations font découvrir globalement à quel point l'Eglise et la liturgie doivent se caractériser pour chaque époque: la liturgie typique d'une époque et d'un milieu est celle qui s'y intègre pleinement. En même temps, nous reconnaissons plus lucidement l'interfécondation infi-

(1) En s'inspirant de la botanique et de la parabole du grain de blé mentionnée par Jésus, la comparaison suivante signalera les capacités de germination incluses dans une expérience de groupe: l'expérience communautaire ressemble à une fleur qui se métamorphose en fruit: le fruit porte en lui-même des semences nouvelles...

niment dynamique de l'Eglise et de l'Eucharistie. Depuis les Apôtres et à travers tous les siècles, on n'a jamais fini de mieux comprendre et de mieux vivre le Mystère de la foi. L'Eglise fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Eglise:

Car, selon Henri de Lubac, "c'est dans l'Eucharistie que l'essence mystérieuse de l'Eglise reçoit une expression parfaite" et, corrélativement, c'est dans l'Eglise, dans son unité catholique, que s'épanouit en fruits effectifs la signification cachée de l'Eucharistie. Si l'Eglise est ainsi la "plénitude" du Christ, le Christ, en son Eucharistie, est vraiment le coeur de l'Eglise (1).

Comme on le voit, le double schéma des "rapports" et des "rôles" s'ouvre à des perspectives théologiques universelles.

Par conséquent, emprunter l'exemple de la toupie aux sciences physiques pour expliquer l'intégration mutuelle des "rapports" et des "rôles" fait percevoir le nouvel ensemble intégré comme un appareil scientifique intéressant. L'instrument possède deux fonctions: il rend compte du vécu des groupes sans qu'il soit nécessaire de rappeler tout ce vécu; d'un autre côté, vu que le double schéma intègre les fonctionnements rationnel et affectif à un très haut niveau, il peut servir à appliquer concrètement la "taxonomie des objectifs" aux célébrations eucharistiques communautaires.

(1) Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, (coll. "Foi vivante", 60), Paris, Aubier-Montaigne, 330 pages (p. 117).

Donc, en relation avec ces deux fonctions, on peut utiliser la grille intégrée des "rapports" et des "rôles" de deux manières: pour fixer ou stabiliser le vécu, ou bien pour animer dynamiquement le scénario et la célébration.

Il conviendrait de se familiariser avec le double schéma en l'utilisant d'abord pour fixer statiquement des expériences communautaires. Vu comme un appareil "stéréoscopique", le double schéma servirait à filmer le scénario de différents groupes au moment de la célébration. L'instrument ferait ressortir avec précision le fonctionnement rationnel et affectif de chaque groupe qui célèbre l'Eucharistie.

Ensuite, si un animateur voulait utiliser dynamiquement ce même appareil, il pourrait le considérer comme un "gyroscope". L'instrument intégré aiderait le groupe à resituer et à équilibrer constamment son expérience religieuse par rapport à Jésus dans l'Eucharistie.

Outre l'application aux groupes, il serait avantageux à'utiliser le double schéma pour explorer quelques pistes de recherche.

4.0 Pistes de recherche

Chaque piste se caractérise selon l'une des attitudes humaines et chrétiennes fondamentales: interpellation, témoignage, prière et responsabilité.

Par exemple, il y aurait lieu de se laisser interpeller par l'approche des sciences humaines. Le schéma des "rapports" et des "rôles" pourrait servir à synthétiser les principes psychologiques et sociologiques dégagés par les grands auteurs contemporains. Par après, le nouveau schéma ferait redécouvrir les attitudes de Jésus face aux gens de son époque. Ce rapprochement renouvellerait le questionnement de foi et signalerait l'originalité du Message du Christ: les limites du mal et de la mort n'invitent-elles pas le croyant à se tourner vers la Sagesse de la Croix? (1). Par la même occasion, le parallélisme aiderait à mieux saisir l'action du Créateur qui ne cesse d'humaniser et de spiritualiser les personnes encore aujourd'hui.

Une deuxième piste irait dans le sens du témoignage. Jusqu'à maintenant, les catholiques ont connu massivement le système paroissial très bien adapté à l'ancienne structure sociale. Or, les structures sociales et ecclésiales s'effritent actuellement (2). Au lieu de tout balancer par-dessus bord, n'y aurait-il pas moyen d'encourager les nouvelles formes de rassemblement? - En vivant plus consciemment l'interpellation, le témoignage, la prière et l'animation, les nouveaux groupes correspondraient mieux aux possibilités et aux limites du monde ambiant. Et même, les quatre voies de dialogue entre les groupes et les milieux se relieraient aux

(1) Ph. Roqueplo, Expérience du monde..., p. 101; 329-330.

(2) Le film Tranquillement... Pas vite, tourné par l'O.N.F., a illustré ce changement de mentalité de façon parfois brutale et désinvolte.

différents secteurs de l'activité humaine: identification et recherche, travail et économie (structuration sociale par l'effort), culture et culte, service d'autorité et politique.

Centrées sur la prière et la responsabilité, les deux dernières pistes de recherche intéresseraient les professeurs d'enseignement religieux, les animateurs de pastorale scolaire et les animateurs de groupes de prière, dits "charismatiques".

L'une des pistes qui restent toucherait à l'éducation humaine et chrétienne à tous les niveaux scolaires. Dans quelques écoles et à différents niveaux, il conviendrait d'analyser les expériences chrétiennes vécues en enseignement religieux (catéchèse) et en pastorale, puis de les comparer à d'autres expériences non religieuses vécues dans d'autres "matières". La synthèse cognitive et affective de ces expériences pourrait se confronter au double schéma des "rapports" et des "rôles". Ensuite, la confrontation pourrait s'ouvrir à d'autres critères éducatifs fournis par des sources reconnues (1). De ces rapprochements pourrait surgir un projet éducatif humain et chrétien, pertinent et opérationnel.

(1) La Bible...

B. Bloom, Taxonomie..., t. 1 et 2.

Le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation (sous la direction d'André Naud), Voies et impasses, t. 1-3, Québec, Ministère de l'Éducation, 1974.

L'Office de catéchèse du Québec, Le souffle; revue de catéchèse, Montréal.

Rapport de la Commission internationale sur le développement de l'éducation, Apprendre à être, Unesco-Fayard, 1972.

La dernière piste concerne la responsabilité pastorale face au "Renouveau dans l'Esprit Saint". Bien que le double schéma des "rapports" et des "rôles" ait été rédigé à partir d'expériences non charismatiques, cette grille rejoint presque textuellement un schéma semblable adapté aux assemblées de prière charismatique (1). Or, à Vatican II, surtout dans les Constitutions Gaudium et Spes et Lumen Gentium, les Pères ont redéfini les rôles de l'Esprit Saint par rapport à l'Eglise et au Monde.

Le Secrétariat de l'AAPSQ, Bulletin de Liaison, (Organe officiel de l'Association des Animateurs de Pastorale Scolaire du Québec), Québec.

Le secteur de pastorale scolaire de la Faculté de théologie (sous la direction de Louis Racine), Cahier de pastorale scolaire, vol. 1 et suivants. Université de Sherbrooke, 1971 - .

Etc.

L'analyse devrait privilégier le "secondaire V".

Pour ce niveau, l'Office de catéchèse du Québec a présenté un texte qui se veut "une tentative de formulation et d'évaluation des objectifs pédagogiques en enseignement religieux, appliquée à l'ensemble catéchétique DES RUES ET DES HOMMES".

En collaboration, Objectifs pédagogiques de l'enseignement religieux (ouvrage déjà cité), 4 chapitres.

- Pour la citation, lire l' "Avertissement", p. 1.

- (1) Vincent Therrien, Assemblée de prière, Trois-Rivières, Centre de Prière L'Alliance Inc. (7505, boulevard Parent), 1974-75, 11 pages.

Aujourd'hui, le "Renouveau dans l'Esprit Saint" jaillit mondialement comme le "Nouveau Printemps de l'Eglise": cette manifestation indique le début d'une étape missionnaire de grande envergure. Les révélations et les signes rappellent qu'il faut veiller et prier: le Retour du Christ est tout près (1). Ne serait-il pas opportun d'appuyer activement le Renouveau dans l'Esprit Saint et d'accélérer ainsi le "Dia-Logos" de l'Eglise et du Monde? En ce sens, il conviendrait d'accentuer fortement la recherche, le témoignage, la prière et l'animation.

A la fin de ce mémoire centré sur l'Eucharistie et les groupes restreints, une parole typique de Jean le Baptiste prendrait une saveur nouvelle. Convertissons-nous. "Le Royaume est tout près": c'est vrai plus que jamais...

(1) Jean Mathiot, Vers l'Eschatologie, Exposé-expérience (conférence) donné à Trois-Rivières, le 29 juillet 1975. Pour le "Renouveau dans l'Esprit Saint", une abondante documentation écrite et enregistrée sur cassettes est disponible aux deux endroits suivants: le Centre de Prière l'Alliance Inc., Trois-Rivières; la Maison de Prières et de Retraites Charismatiques (250 Ave. Trinité), Granby, P.Q.

BIBLIOGRAPHIE

I - Livres et revues.

- AUDET, J.-P., Les chemins de la dispersion: clercs et laïcs dans la communauté chrétienne, (coll. "Les cahiers de communauté chrétienne", 7), Montréal, Communauté chrétienne, 1971, 84 p.
- BROUCKER, W. "Communautés de base pour des chrétiens de grandes villes", dans Etudes, 332 (janvier 1970) 111-120.
- COFFY, R. (évêque de Gap), "La signification du phénomène 'groupes' ", dans La Maison Dieu, 100 (4 trim. 1969) 123-129.
- COLLABORATION, "Les communautés de base", dans Lumière et Vie, 99 (août-octobre 1970), 175 p.
- COLLABORATION, "Evangélisation et culture nouvelle", dans Communauté chrétienne, 62-63 (mars-juin 1972) 103-218.
- COLLABORATION, Les groupes informels dans l'Eglise, (coll. "Hommes et Eglise", 2), Strasbourg, Cerdic-Publications, 1971, 314 p.
- COLLABORATION, "Malaises autour de la confession de foi", dans Parole et Mission, 47 (15 octobre 1969) 533-582.
- COLLABORATION, Le renouveau communautaire chrétien au Québec: expériences récentes, (coll. "Héritage et projet", 12), Montréal, Fides, 1974, 323 p.
- COMMISSION D'ETUDE SUR LES LAÏCS ET L'EGLISE, L'Eglise du Québec: un héritage, un projet, tomes 0, 2, 3, 4, Montréal, Fides, 1971.
- FOX, M., "L'Eglise souterraine en Amérique", dans Parole et Mission, 46 (juillet 1969) 325-343.

- GRAND'MAISON, J., La seconde évangélisation, tome II, 2: Outils d'appoint, (coll. "Héritage et projet", 2), Montréal, Fides, 1973, 330 p.
- MAERTENS, Th., Liturgies et communautés humaines. Vers une liturgie diversifiée, (coll. "Vivante Liturgie", 84), Paris, Centurion, 1969, 136 p.
- MANDERS, H., "Désacralisation de la liturgie", dans Paroisse et Liturgie, 7 (1966) 702-717.
- MARLIANGEAS, B.-D., "Réflexions sur les messes de petits groupes", dans La Maison Dieu, 100 (4 trim. 1969) 130-138.
- PAIEMENT, G., Groupes libres et foi chrétienne, (coll. "Hier-aujourd'hui", 11), Paris-Montréal, Desclée et Cie - Bellarmin, 1972, 350 p.
- PERRUCON, Ch., "Avenir de l'Eglise: de nouvelles communautés", dans L'Eglise vers l'avenir, (en collaboration), Paris, Cerf, 1969, p. 157-165.

II - Sources sonores.

A) Le Grand Séminaire de Nicolet.

Pour ce groupe, aucune entrevue n'a été enregistrée sur ruban magnétique.

B) La Fraternité Ammi de Nicolet.

Entrevue de groupe: messe et réunion communautaire, samedi soir le 16 octobre 1971, à la maison de la Fraternité (240 rue Saint-Jean-Baptiste). Pour le nombre et l'âge des membres du groupe, voir plus haut: p. 49 et 59. Durée de l'entrevue enregistrée: 180 minutes.

Entrevue de Marcel L..., prêtre (54 ans environ) et de R..., étudiant en théologie (21 ans), mardi soir le 9 novembre 1971, à la maison de la Fraternité. Durée de l'entrevue enregistrée: 90 minutes. - Petit fait à noter: ces deux personnes représentatives du groupe ont reçu un exemplaire du mémoire mercredi soir le 7

janvier 1976, c'est-à-dire trois jours avant la dissolution complète de la Fraternité.

Entrevue de groupe: messe et réunion communautaire, samedi soir le 4 mars 1972, à la maison de la Fraternité. Présence de trois visiteurs dont les âges devaient varier entre 25 et 35 ans. Durée de l'entrevue enregistrée: 180 minutes.

Entrevue des groupes de Trois-Rivières, Drummondville, Victoriaville et Nicolet, lors de la Pentecôte de 1972: convoqués par la Fraternité Ammi, les groupes se sont rendus à la ferme communautaire située près du village de Précieux-Sang. A ce sujet, voir plus haut: p. 53-55. Les âges des quelque cent participants s'échelonnaient entre 5 et 60 ans. Durée de l'entrevue enregistrée (messe et échanges): 90 minutes.

C) Le Groupe de Catéchèse aux Adultes de Victoriaville.

Entrevue de groupe: échange sur la "libération des injustices sociales" (un thème de "Chantier 72") et messe, dimanche matin le 27 février 1972, au local des Chevaliers de Colomb de Victoriaville. Les âges des 40 membres réguliers variaient entre 35 et 60 ans. Durée de l'entrevue enregistrée: 120 minutes.

Entrevue du catéchète du groupe et de son épouse, samedi matin le 10 août 1974, à leur résidence près d'Arthabaska. Age de ces personnes: 40 ans. Durée de l'entrevue enregistrée: 45 minutes.

Entrevue du "noyau" des personnes représentatives du groupe (pour le sens de cette expression, voir plus haut: p. 84): l'animateur-célébrant, le catéchète et son épouse, la femme-témoin (voir p. 78) et son mari. L'entrevue a été réalisée à la maison de ce dernier couple, vendredi soir le 30 janvier 1976. Pour compléter le "noyau" central du groupe, il manquait un couple. Les personnes présentes ont discuté le chapitre qui concerne leur groupe dans ce mémoire. La rencontre s'est prolongée dans l'Eucharistie et un repas d'amitié. Durée de l'entrevue enregistrée (échanges seulement): 90 minutes.

D) Autres sources.

PAIEMENT, G., Au fond du problème, Emission radio-phonique portant sur les "groupes libres" diffusée au poste de Radio-Canada, lundi le 31 janvier 1972 (de 20 à 22 heures). Durée de l'émission enregistrée: 90 minutes. L'enregistrement complet est disponible au bureau de rédaction de la revue Communauté, (362 est, boul. Saint-Joseph, Montréal).

Entrevue de Guy Paiement, en compagnie d'un étudiant en théologie (25 ans) qui commençait un mémoire au sujet de la "créativité". M. Paiement a décrit les quatre expériences chrétiennes mentionnées dans son volume Groupes libres et foi chrétienne..., p. 273-279. Il nous a remis une photocopie de ces pages avant la publication du livre. L'entrevue fut enregistrée à la résidence de l'Auteur, le 24 février 1972, à Montréal. Durée: 70 minutes.

TABLE DES MATIERES

| | Page |
|---|------|
| REMERCIEMENTS | ii |
| SOMMAIRE | iii |
| INTRODUCTION | 1 |
| 1.0 Le sujet | 1 |
| 1.1 Motivation pastorale au départ | 2 |
| 1.2 Evolution de la recherche | 2 |
| 2.0 La méthode et la structure du mémoire | 6 |
| 2.1 L'analyse des groupes choisis | 6 |
| 2.2 L'induction des "rapports" et des "rôles" | 7 |
| 3.0 Les fruits espérés | 8 |

| | Page |
|---|------|
| PREMIERE PARTIE: LE VECU DES GROUPES | 9 |
| CHAPITRE PREMIER: LE GRAND SEMINAIRE DE NICOLET | 11 |
| 1.0 Le contexte vital | 11 |
| 1.1 Bref historique: 1953-1971 | 11 |
| 1.2 Le groupe | 16 |
| 1.3 La célébration eucharistique | 17 |
| 2.0 Le problème: réconciliation émotive ou déblocage profond? | 18 |
| 2.1 Un impact psychologique | 18 |
| 2.2 L'opinion des animateurs | 19 |
| 2.3 Le "refus d'endoctrinement" | 21 |
| 2.4 La préparation de la célébration | 22 |
| 2.5 Le geste de réconciliation au début de l'Eucharistie | 24 |
| 2.6 Brefs retours | 26 |
| 3.0 Les causes du blocage permanent | 28 |
| 3.1 Un climat de refus latent (novem- bre 1971) | 28 |
| 3.2 "La fête des fous" | 32 |
| 3.21 La "soirée bavaroise en l'hon- neur de l'I.C." (8 décembre 1971) | 32 |
| 3.22 Les cadeaux de saint Nicolas | 33 |
| 3.3 Rejet initial et changement d'auto- rité (mars-juin 1970) | 35 |
| 4.0 Solution | 40 |
| 4.1 Un rappel de la situation | 40 |
| 4.2 La solution adoptée | 42 |
| 5.0 Evaluation sommaire | 44 |
| 5.1 Les rapports interfécondants | 44 |
| 5.2 Les interventions typiques | 46 |

| | Page |
|--|------|
| CHAPITRE DEUXIEME: LA FRATERNITE AMMI DE NICOLET | 47 |
| 1.0 Le contexte vital | 47 |
| 1.1 Bref historique: 1968-1971 | 47 |
| 1.2 Le groupe | 49 |
| 1.3 La célébration eucharistique | 51 |
| 2.0 Le problème: "On est mal à l'aise" | 53 |
| 3.0 Une cause de division explicite: la décision de foi | 56 |
| 3.1 Les symptômes de la division | 56 |
| 3.2 La célébration: une occasion de division | 60 |
| 3.3 Les deux projets | 61 |
| 4.0 Solution de la crise | 63 |
| 4.1 Un rappel de la situation | 63 |
| 4.2 La solution adoptée | 64 |
| 5.0 Evaluation sommaire | 68 |
| 5.1 Les rapports interfécondants | 68 |
| 5.2 Les interventions typiques | 70 |

| | Page |
|--|------|
| CHAPITRE TROISIEME: UN GROUPE DE CATECHESE AUX ADULTES DE VICTORIAVILLE | 71 |
| 1.0 Le contexte vital | 71 |
| 1.1 Bref historique: 1969-1971 | 71 |
| 1.2 Le groupe | 72 |
| 1.3 La célébration eucharistique | 72 |
| 2.0 Le problème: le pressentiment de la dispersion | 73 |
| 3.0 La cause de la dispersion du groupe | 74 |
| 3.1 L'objectif de la catéchèse et sa réalisation | 74 |
| 3.2 Vérification du changement de comportement | 75 |
| 3.21 Réflexion sur la fraternité au travail | 76 |
| 3.22 Liturgie de la Parole | 78 |
| 4.0 Solution: fructifier autrement, ailleurs | 83 |
| 4.1 Un rappel de la situation | 84 |
| 4.2 La solution adoptée | 91 |
| 5.0 Evaluation sommaire | 91 |
| 5.1 Les rapports interfécondants | 91 |
| 5.2 Les interventions typiques | 93 |

| | Page |
|--|------|
| DEUXIEME PARTIE: LES RAPPORTS INTERFECONDANTS ET LES ROLES TYPIQUES | 94 |
| CHAPITRE PREMIER: LA SYNTHESE DES RAPPORTS INTER- FECONDANTS | 95 |
| 1.0 Une synthèse des expériences vécues | 95 |
| 1.1 Un vécu pauvre: réconciliation ou division? | 96 |
| 1.2 Les comportements changent | 97 |
| 1.3 De la rencontre humaine à la rencontre du Christ | 99 |
| 1.4 Une phase nouvelle | 101 |
| 1.5 Le schéma des rapports interfécondants | 103 |
| 2.0 Confrontation à d'autres ensembles | 104 |
| 2.1 Les éléments structuraux des trois portraits | 104 |
| 2.2 Le schéma traditionnel de la célébra- tion eucharistique | 106 |
| 2.3 Les actions de l'assemblée eucharis- tique (Païement) | 108 |
| 3.0 Résultats de la confrontation | 112 |
| 4.0 Un schéma cohérent | 113 |
| 4.1 Liens réciproques des rapports inter- fécondants | 114 |
| 4.2 Nouveaux rapprochements | 117 |
| 4.21 L'interrelation des expériences chrétiennes (Païement) | 117 |
| 4.22 Le vécu de l'Eglise primitive (Schürmann) | 118 |
| 4.3 L'unification des rapports inter- fécondants | 120 |

| | Page |
|---|------|
| CONCLUSION | 141 |
| 1.0 Rappel du sujet | 141 |
| 2.0 Le vécu des groupes: portraits authentiques | 141 |
| 3.0 Les "rapports" et les "rôles": un instrument scientifique | 142 |
| 4.0 Pistes de recherche | 147 |
| BIBLIOGRAPHIE | 153 |
| TABLE DES MATIERES | 157 |